

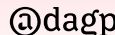
am I not *Saint* German I
nt German Photo *Saint* Ge
oto *Saint* German Photo *Sa*
in Photo *Saint* German Ph
main Photo *Saint* German
nt German Photo *Saint* Ge
main Photo *Saint* German
t German Photo *Saint* Ger
German Photo *Saint* Ger
to *Saint* German Photo *Sa*
nt German Photo *Saint* Ge
oto *Saint* German Photo *Sa*
main Photo *Saint* German
nt German Photo *Saint* Ge
rmain Photo *Saint* Germai

Photo*Saint*Germain

2-25 novembre 2023

Revue de Presse
novembre 2023

photosaintgermain.com



Bimestriels & Trimestriels

L'AGENDA

agenda

OCTOBRE - NOVEMBRE



» Le grand mini week-end à la Bourse de commerce - Pinault Collection.

► 9 octobre. Événement. **Musique en tribu**. Pan Piper (Paris XI^e). On retrouve les Musitériens bien inspirés pour un après-midi musical et festif au Pan Piper, avec un programme musical qui nous embarque du Brésil à l'Afrique du Sud. Au programme, la Roda Brésil du Vicente Marianna Orchestra, puis un concert du fameux chanteur et guitariste sud-africain Sam Tshabalala. Un écran géant retranscrira les paroles afin que tous, petits et grands, puissent chanter. On reprend des forces au goûter et on enchaîne avec l'atelier « Gumb-boots » animé par Sam Tshabalala. ► Dès 5 ans. Atelier ouvert à toute la famille, à partir de 6 ans. Tarif : à partir de 12 €. M^e Philippe-Auguste. Pan-piper.com

► 8 octobre. Petite conférence. **Raconter la guerre, dessiner la paix**. Maison de la poésie (Paris 1^{er}). Bonne nouvelle : les Petites conférences - imaginées à Montreuil par Gilberte Tsai pour convier des artistes et des spécialistes à s'adresser aux enfants - se déroulent aussi à la Maison de la poésie. Ce dimanche-là, on rencontre

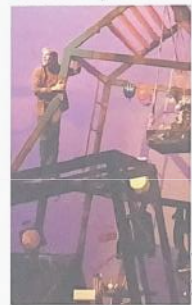
la journaliste Delphine Minoui qui nous raconte comment elle est devenue reporter de guerre, spécialiste du Moyen-Orient. ► A partir de 10 ans. A 15 h. Tarif : 7 €, 2 € M^e Rambuteau. Maisondelapoesieparis.com

► 8 octobre, 20 octobre - 9 novembre. Spectacle. **Le Soldat rose**. Théâtre Jean-Vilar (Vitry, 94), Le Grand Rex (Paris 1^{er}). Concert puis spectacle musical à succès, *Le Soldat rose* revient sur scène, lors d'une représentation unique au Théâtre Jean-Vilar, puis au Grand Rex, pour fêter ses 15 ans avec une nouvelle distribution et toujours la même histoire. Une sorte de Casse-Noisette revisitée, l'histoire du petit Joseph qui, lassé du monde des adultes, se laisse enfermer dans un magasin de jouets et où, le temps d'une nuit merveilleuse, il les voit s'animer et découvre... le soldat rose. ► A partir de 4 ans. Le 8 octobre à 17 h. Tarif : 18 €, 7 €. Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine (94). M^e Porte-de-Chaix, puis Tram. Theatrejeanvilar.com. Du 20 octobre au 5 novembre. Tarif : de 30 € à 52 €. Le Grand Rex, Paris 1^{er}. M^e Bonne-Nouvelle. Legrandrex.com

► 14 octobre. Théâtre. **Le Figulier blanc** (Argenteuil, 95). A repérer, dans le cadre du festival Promenons-nous, ce spectacle qui passe intelligemment par le mythe d'Icare pour évoquer les relations parents-enfants et les réflexes de surprotection parentale par le prisme paternel. Une création grand format avec un décor élaboré qui en appelle aussi à l'image, à la musique et au cirque. Le festival, dont c'est la 1^{re} édition, propose beaucoup d'autres beaux spectacles mais aussi des ateliers et animations divers pour tous. ► A partir de 6 ans. Tarif : 10 €, 5 €. Cure Saint-Lazare (Transilien ligne), arrêt Argenteuil, puis 15 min à pied. Lefigulierblanc.argenteuil.fr

► 21 octobre. Théâtre. **Céleste ma planète**. L'Azimut, Théâtre Firmin-Gémier/ Patrick Devedjian (Antony, 92). Une histoire d'amour doublée d'un combat écologique sur fond de dystopie : on vous le redit, le roman de Thimothée de Fombelle est parfaitement rendu sur scène par Didier Ruiz et son trio d'acteurs ainsi que par des

» Icare à voir à Argenteuil.



dessins à la ligne graphique très BD qui déploient l'incroyable décor de ce récit hautement cinématographique. C'est prenant et ça mérite le déplacement à Antony. Le matin même, on pourra également suivre un atelier philo. ► A partir de 9 ans. A 15 h. Tarif : 20 €, 10 €. RER B, arrêt Antony. L-azimut.fr

► 25 octobre - 5 janvier 2024. Spectacle. **L'Odyssée d'Hippo**. Bobino (Paris XIV^e). Un spectacle imaginé par le rappeur Hippocampe Fou qui mêle spectacle vivant, musique et animation pour nous embarquer dans un voyage visuel et sonore où se croisent les fameux personnages de nos imaginaires d'enfants. Présent sur scène, Hippocampe Fou navigue entre rap et chanson dans de fascinants décors. ► A partir de 6 ans. Tarif : de 20 € à 37 €. M^e Galité. Bobino.fr

► 28-29 octobre. Événement. **Le grand mini week-end, l'art contemporain à hauteur d'enfant**. Bourse de commerce - Pinault Collection (Paris 1^{er}). C'est la 2^e édition de ce grand week-end famille, conçu en lien avec la thématique « Mythologies américaines », notamment dans le cadre de l'exposition Mike Kelley, et placé sous le signe d'Halloween avec atelier de masques, parade de monstres, films d'animation, mini-conférence, dance party, expédition, ateliers à gogo et autres animations surprises. ► 6-12 ans. Gratuit. M^e Les Halles. Pinaultcollection.com

► 2-25 novembre. Festival. **Photo Saint-Germain (Paris VI^e et autour)**. De galeries en musées, en passant par les librairies et les centres culturels, et même à l'hôtel La Louisiane, qui abrite cette an-



► Festival Photo Saint-Germain : 34 expositions à découvrir.

née encore une résidence d'artiste, Photo Saint-Germain déroule à travers 34 expositions, rive gauche, tout un parcours autour de la photographie contemporaine. L'occasion de découvrir de jeunes artistes émergents, mais aussi des *Phénomènes Inexpliqués* à travers des photos anciennes et inédites au musée d'Histoire de la médecine, et beaucoup d'autres propositions accessibles gratuitement. Allez-y en famille, le festival itinérant propose un programme d'ateliers pour les enfants, gratuits et accessibles à tous sur réservation. Et pour vous aider à vous repérer, Paris Mômes vous a concocté une carte en ligne.

► Tout public. Gratuit. Photosaintgermain.com

► 4 novembre. Concert. **Indigo Jane**. Musée d'Orsay (Paris VII^e). Cette histoire adressée aux plus jeunes, qui mêle musique live, conte et images, c'est la rencontre entre la couleur et les sons. Inspiré par des femmes artistes telles que Camille Claudel ou Mel Bonis, le spectacle nous conte l'histoire d'une enfant qui a cette capacité incroyable de voir la musique en couleurs. ► A partir de 7 ans. Tarif : de 8 € à 18 €. Bibliothèque-musée-orsay.fr

► 8 novembre - 2 décembre. Cirque. **FIQ (Réveille-toi !)**. La Villette, Espace Chapiteaux (Paris XIX^e). Célèbre pour ses pyramides humaines et ses spectacles vibrants d'audace, le Groupe acrobatique de Tanger a collaboré avec la circonscription inventive Maroussia Diaz Verbeke et avec le photographe Hassan Hajjaj (dont vous avez peut-être déjà vu les images très construites, très colorées), et cela donne un mélange décoiffant, avec costumes hauts en couleur, prouesses physiques, mélange de styles et mix de DJ. Ça réveille ! ► Tout public, à partir de 7 ans. M^e Porte-de-Paris. Tarif : 26 €, 10 €. Lavillette.com

► 11 novembre. Théâtre. **Histoire(s) de France**. L'Azimut, La Piscine (Chatenay-Malabry, 92). La situation fictive, imaginée par l'auteur et metteur en scène Amine Adjina, est parfaite : désireuse d'enseigner l'histoire autrement, une prof de collège propose à ses élèves de choisir un moment de l'histoire de France et de le jouer devant les autres. On rit beaucoup, on se régale de l'humour du texte et on se questionne. A voir absolument ! ► A partir de 10 ans. Tarif : 20 €, 10 €. RER B, arrêt La Croix-de-Berny + tram. L-azimut.fr

ÉVÉNEMENTS CULTURELS
LES FESTIVALS EN FRANCE



ELSA ET JOHANNA



PHOTOGRAPHE ANONYME

PARIS

12^e PhotoSaintGermain

Aurélia Marcadier, à la tête de PhotoSaintGermain, a la solution à la multitude d'événements photo que compte la rive gauche en novembre : les relier en des parcours gratuits. À nous de faire le lien entre les étudiants des Beaux-Arts de Paris, Paz Errazuriz à la Maison de l'Amérique Latine ou Denis Darzacq à la Galerie Arenthon. Lieu mythique de Saint-Germain-des-Prés, l'hôtel La Louisiane intègre le programme pour son bi-centenaire avec une résidence de Stephen Dock, étonnement en vue ! Du 2 au 25 novembre. Paris (75). photosaintgermain.com

À NE PAS MANQUER

The Timeless Story of Moormerland, le conte d'Elsa & Johanna à la Galerie La Forest Divonne, comme une série télé... en photo.



BENJAMIN DECOIN

DEAUVILLE 14^e Planches Contact

La cité balnéaire ressort ses parasols et ses installations dans toute la ville, son embarcadère, ses bains et ses Franciscaines pour accueillir ses invités. Rencontre qui n'a jamais eu lieu, Robert Doisneau et Malick Sidibé, tous deux disparus, exposent ensemble, la géniale collection The Anonymous Project, gardienne de nos souvenirs collectifs ou encore le fidèle et engagé Olivier Goy, à l'origine notamment de la fondation photo4food qui finance des repas grâce à la vente de photos. On trépigne également de découvrir les interprétations du paysage normand par les dix invités en résidence. Difficile de déceler le point commun entre les œuvres d'Elina Brotherus, Omar Victor Diop, Max Pam, Olivier Cullman, Jean-François Spricigo ou Savatore Puglia, et pourtant... la Normandie est partout ! Du 21 octobre au 7 janvier. Deauville (14).

planchescontact.fr

À NE PAS MANQUER

La résidence d'Olivier Culmann que lui seul pouvait imaginer : portrait des administrations Normandes.

carnet visuel

LES EXPOS ET FESTIVALS EN FRANCE



Une histoire d'images. Donation Antoine de Galbert

Le musée de Grenoble (38) présente une exposition, fruit de quatre années de dons du collectionneur d'art français Antoine de Galbert, à l'établissement public. Quelque 270 œuvres de plus de 95 photographes du monde entier – Dorothea Lange, Sammy Balaji, ou encore Boris Mikhaylov – créent un ensemble qui aspire à dresser un portrait de notre époque. Événements clés de l'histoire moderne, personnalités connues ou anonymes, ces clichés affirment le rôle essentiel de la photographie dans notre perception du monde. A voir du 16 décembre 2023 au 3 mars 2024.

© Martin Parr / Magnum Photos / Clémentine de la Féronnière Gallery.



1/ PHOTOSAINT-GERMAIN

Divers lieux, **Paris VI^e**, jusqu'au 25 novembre.

© Pilar Albarracín / Courtesy of George-Philippe & Nathalie Vallots.

2/ AU CŒUR DE LA NUIT ROUGE

Centre d'art et de photographie de Lectoure, **Lectoure (32)**, jusqu'au 28 janvier 2024.

© Marine Lanier.



3/ LE MERVEILLEUX QUOTIDIEN. ROBERT DOISNEAU

Musée de la Photographie Charles Nègre, **Nice (06)**, jusqu'au 28 janvier 2024.

© Atelier Robert Doisneau.



4/ BIKE TRIP, USA, 1939. RUTH ORKIN

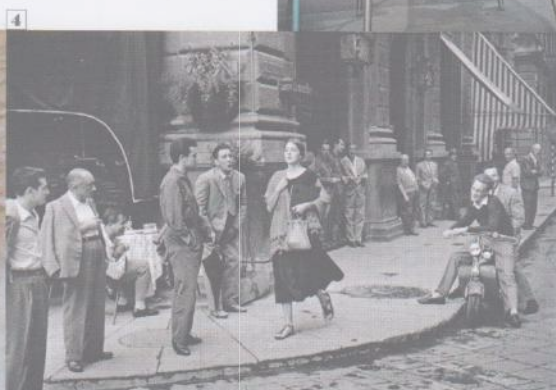
Fondation Henri Cartier-Bresson, **Paris III^e**, jusqu'au 14 janvier 2024.

© Ruth Orkin.

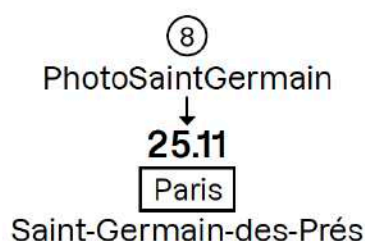
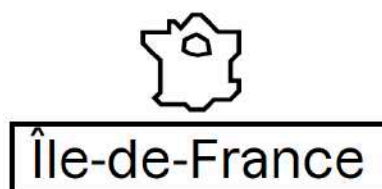
5/ MONTIER FESTIVAL PHOTO

Divers lieux, **Montier-en-Der (52)**, du 16 au 19 novembre.

© Adrien Foyre.



Mensuels & Bimensuels



Saint-Germain-des-Prés

Prenant une nouvelle fois ses quartiers sur la rive gauche de la capitale, la 12^e édition de PhotoSaintGermain propose un programme riche d'une trentaine d'expositions. Un parcours qui vous entraînera – gratuitement – dans des galeries, musées, centres culturels et librairies, afin de découvrir des talents émergents et de redécouvrir des artistes sous-exposé·e·s. L'Espace des femmes Antoinette Fouque met ainsi en avant les cinq lauréates du programme de mentorat imaginé par l'association Les Filles de la photo : Sarah Brack, Oriane Ciantar Olive, Céleste Leeuwenburg, Anaïs Oudart et Pauline Rousseau. La galerie du Crous, en partenariat avec le Chap, propose pour la première fois une exposition collective intitulée *Lire les lignes du monde*, avec les œuvres de Coline Jourdan, Amélie Labourdette, Leslie Moquin, Marie Quéau et Maxime Riché. Jouant eux aussi collectif, les Beaux-Arts de Paris exposent leurs étudiant·e·s avec *Contre-Espaces*. La Maison de l'Amérique latine présente la première exposition personnelle de la grande photographe chilienne Paz Errázuriz, et le « chasseur de fantômes » Philippe Baudouin investit une nouvelle fois le musée d'histoire de la Médecine pour nous faire part des *Phénomènes inexpliqués*, une suite à l'exposition présentée l'an dernier dans ce même lieu magique – avec un superbe livre édité à cette occasion par Delpire & Co. www.photosaintgermain.com



Oriane Ciantar Olive, *Ce feu dans ta main*, série *Les Ruines circulaires*.

SPÉCIAL PHOTO

Les autres événements à ne pas manquer



PHOTOSAINTEGERMAIN **Tout un défilé d'expos**

Pendant trois semaines (et non plus deux), le quartier Saint-Germain va vibrer au rythme de la photographie avec un parcours jalonné d'une trentaine d'étapes gratuites. Cette 12^e édition concoctée par Aurélia Marcadier réunit galeries fidèles – Berthet-Aittouarès, Le Minotaure, La Forest Divonne – et petites nouvelles – Love&Collect et Abraham & Wolff. Et comme toujours, on y retrouve des lieux inattendus tels le quai de Solferino, l'hôtel La Louisiane et le musée d'Histoire de la médecine avec un programme initié spécialement pour l'occasion. Ne pas rater l'exposition inédite réalisée en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) présentant Coline Jourdan, Amélie Labourdette, Leslie Moquin, Marie Quéau et Maxime Riché, cinq lauréats issus des actions de soutien à la photographie documentaire. Cette édition marque aussi le retour de *Simone*, catalogue papier gratuit en forme de journal.

12^e édition du 2 au 25 novembre • photosaintgermain.com

Gyula Zaránd *Pas de parade*

1968, Hongrie, tirage d'époque sur papier aux sels d'argent, 50 x 50 cm.

> À voir à la galerie Olivier Waltman (74, rue Mazarine, Paris 6^e).

actualités | Grand Paris



Regards croisés au Centre Pompidou

**06
septembre**

**25
mars**

Voici une fabuleuse exposition ! On y a réuni brillamment deux collections très différentes en les entremêlant, les faisant converser entre elles, en créant des ensembles, des dialogues surprenants, jusqu'à les rendre complémentaires. Celle du Centre Pompidou, riche de quarante mille tirages, est un fonds

historique inestimable avec des maîtres comme Man Ray, Brassai, Brancusi ou Dora Maar. Celle de Marin Karmitz, grande figure du cinéma, passionné d'art, est plus tournée vers l'avant-garde, l'inattendu, le déroutant, avec certains photographes méconnus comme Stanislaw Ignacy Witkiewicz, Christer Strömholm ou Dave Heath... Cela permet parfois de présenter deux photos d'un même photographe, chacune provenant d'une des deux collections, complétant ainsi la richesse du travail de l'artiste (par exemple Christian Boltanski). On profite d'un regard à la fois plus complet et plus inédit sur l'histoire de la photographie aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. Cela pose de nouvelles questions sur le corps et la figure humaine photographiés. Exposition miraculeuse où l'on réapprend à voir ! « La photo, affirmait Chris Marker en 1966, c'est l'instinct de chasse sans l'envie de tuer. C'est la chasse des anges... On traque, on vise, on tire et Clac ! Au lieu d'un mort, on fait un éternel. » É. V.

★★★ **CORPS
À CORPS, HISTOIRE(S)
DE LA PHOTOGRAPHIE,**
Centre Pompidou,
Paris, 01 44 78 12 33,
www.centrepompidou.fr

↑
Birgit Jurgenssen,
*Sans titre (Soi-même
avec de la fourrure)*,
1974-77, tirage
chromogène,
14,5 x 13,2 cm
PARIS, MNAM. © PH. MIGEAT.

↗
Atelier de Kusakabe
Kimbei, *Jeune Femme
sous la tempête*,
1912-1914, tirage
sur papier albuminé
rehaussé de couleurs
© PARIS, MAD. © CH. DELLIÈRE.
→
Maxime Riché,
Pearson Road,
2021, photographie
© MAXIME RICHE,
GALERIE DU CROUS/CNAP



Un Japon exotique 8 novembre-31 décembre

La Bibliothèque du musée des Arts décoratifs (MAD) sort de ses réserves trente-cinq photographies inédites du ^{xix}e siècle, très joliment rehaussées de couleurs. Appartenant à la mode des « Yokohama Shashin » de cette époque, ce sont des images produites pour donner une vision idéalisée du pays du Soleil levant avec tous les stéréotypes de la culture japonaise ancienne auxquels on s'attend : femme en kimono luttant contre le vent, samourais, yakusas, porteurs de palanquin... É. V.

★★★ **LE JAPON EN COULEURS,**
PHOTOGRAPHIES DU ^{xix}e, Bibliothèque
du MAD, Paris, 01 44 55 59 36, madparis.fr



PhotoSaintGermain, 12^e 2 novembre-25 novembre

La 12^e édition de cet événement permet une vraie promenade gratuite, en complément du salon Paris Photo (lire p. 120). Chaque année, on y fait des découvertes, entre les Beaux-Arts, les centres culturels étrangers, la Maison de l'Amérique latine (Paz Errázuriz) et les nombreuses galeries : retenez Jean Dieuzaide à la galerie Berthet-Aittouarès, Luigi Venturi chez Le Minotaure, Gyula Zaránd chez Olivier Waltman ou Jean-Michel Alberola à la galerie Love&Collect... É. V.

★★★ **PHOTOSAINTEGERMAIN** Paris,
www.photosaintgermain.com

L'oeil SPÉCIAL PHOTO PARCOURS SAINT-GERMAIN & PHOTO DAYS

UNE SÉLECTION D'EXPOSITIONS DANS DES LIEUX INSOLITES

La douzième édition de PhotoSaintGermain fait une large place à la création contemporaine et investit des sites étonnants, tout comme Photo Days, qui fête ses trois ans. Sélection. **PAR CHRISTINE COSTE**

PhotoSaintGermain, du 2 au 15 novembre 2023, avenue photosaintgermain.com

Photo Days, du 10 novembre au 5 décembre 2023, www.photodays.paris

LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON DANS LE MÉTRO Pour ses 20 ans, la Fondation Henri Cartier-Bresson propose jusqu'au 2 décembre 2023, dans dix stations du métro parisien, une sélection d'images tirées d'expositions qu'elle a organisées depuis sa création, d'Henri Cartier-Bresson ou Paul Grand à Raymond Depardon, Martine Franck, Francesca Woodman ou encore Carolyn Drake ou Ruth Orkin.

RINKO KAWAUCHI À LA FONDATION SOZZANI

Le photographe japonais né en 1972 investit les espaces de la Fondation Sozzani, dans un ancien bâtiment industriel du 18^e arrondissement. Aucune exposition ne lui avait été consacrée depuis la monographie à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, en 2005.

© Rinko Kawauchi, M'En, 2017, au 20 novembre 2023, Fondation Sozzani, 27, rue Marc Clément, Paris 18

ELGER ESSER À LA ROTONDE BALZAC

Photo Days a invité le photographe allemand Elger Esser (né en 1967) à se plonger dans l'œuvre de Balzac. De ses réflexions est née une exposition originale dans la rotonde Balzac des jardins de l'hôtel Salomon de Rothschild.

© Elger Esser, Les jardins de Balzac, 2022, novembre 2023, Fondation des arts et métiers Salomon de Rothschild, 11 rue Bergey, Paris 8

VÉRONIQUE ELLÉNA À LA GALERIE DE LA SORBONNE

L'artiste française née en 1968 développe à l'intérieur de la Sorbonne ses photographies conçues pour la création du vitrail du Millénaire de la cathédrale de Strasbourg, réalisé par le maître verrier Pierre-Alain Parot et son équipe.

© Véronique Elléna, Les vitraux, vitrail de la cathédrale de Strasbourg, 2023, Sorbonne Université, 12 place du Panthéon, Paris 6

NICOLE GRAVIER ET STEPHEN DOCK À L'HÔTEL LA LOUISIANE

Les chambres de cet hôtel où séjournèrent nombre d'écrivains et d'artistes célèbres, de Rimbaud ou Verlaine à Sartre, Simone de Beauvoir et Albert Camus, se font lieu d'exposition. À voir entre autres les séries *Mythes* et *Clichés* de Nicole Gravier (née en 1949) et le travail de Stephen Dock (né en 1988) sur le quartier de Saint-Germain-des-Près.

© Hôtel La Louisiane, 65 rue de Seine, Paris 6

TRANSGRESSIONS AU LABO-PHOTO DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Étudiants des Beaux-Arts de Paris et artistes fraîchement sortis de l'école exposent leur sélection d'images transgressives dans le Labo-Photo et les galeries Parrot de l'établissement.

© Centre-espaces, du 2 au 21 novembre 2023, Beaux-Arts de Paris, 15 rue Soufflot, Paris 6

LIEUX INSOLITES

PHÉNOMÈNES INEXPLIQUÉS AU MUSÉE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Installé dans l'ancienne faculté de médecine de Paris, ce musée accueille au milieu de ses collections une exposition de photographies consacrées aux phénomènes inexplicables, des années 1880 à nos jours.

© Phénomènes Inexpliqués, musée d'histoire de la médecine, 12 rue de l'École de Médecine, Paris 6

BERTRAND STOFLETH À LA LIBRAIRIE DES ALPES

Dans les espaces de cette librairie spécialisée sur la montagne depuis son ouverture en 1923, Bertrand Stofleth (né en 1978) explore les usages que l'on en fait de nos jours et leurs impacts.

© Bertrand Stofleth, Recueil la montagne, du 10 au 20 novembre 2023, Librairie des Alpes, 6 rue de Seine, Paris 6

LA NUIT DU PHOTOJOURNALISME À L'AMPHITHÉÂTRE SAINT-CÔME

Cet amphithéâtre au plan octogonal fut édifié entre 1691 et 1695 par la Confrérie des chirurgiens pour permettre aux étudiants en médecine d'assister aux dissections. Le 11 novembre, de 14 h à 2 h du matin, il accueille conférences et débats sur le photojournalisme aujourd'hui.

© Ancien amphithéâtre Saint-Côme, du 11 novembre à 2 h du matin, 215, rue de l'École de Médecine, Paris 6

Dans les rues de Paris

PhotoSaintGermain à Paris (6^e),
du 2 au 25 novembre.
photosaintgermain.com

Parmi les multiples événements photo du mois de novembre à Paris, PhotoSaintGermain se distingue par sa durée et sa gratuité. Ce festival propose un passionnant parcours d'expositions qui fédère de nombreux lieux culturels de Saint-Germain-des-Prés. Musées, centres culturels, galeries et librairies offrent au public une programmation riche et éclectique, à laquelle s'ajoutent des projets inédits produits par le festival lui-même, sans oublier un bel agenda de rencontres, de projections, de signatures et de visites d'ateliers.



© GYULA ZARÁND

Gyula Zaránd, *Jeux d'argent*, 1964, à la Galerie Olivier Waltman.

Nouveau venu

Chamonix Photo Festival
à Chamonix (74), du 21 au 23 octobre.
chamonixphotofestival.com

Chamonix, capitale mondiale de l'alpinisme, attire aussi de nombreux photographes de sport et de nature. La ville lance donc un nouveau festival de l'image, pour les amateurs comme pour les professionnels. Pendant trois jours, la célèbre vallée accueillera toutes sortes d'événements et d'activités, en intérieur et en extérieur, basés sur l'échange : expositions dans les rues, conférences, tests techniques, sorties en montagne... Cette première édition s'offre un beau parrainage avec la star de la photo animalière Jérémie Villet. D'autres grands noms comme Éric Bouvet ou Mario Colonel seront présents pour montrer leurs images et partager leur savoir.

© JÉRÉMIE VILLET

Jérémie Villet est le parrain de cette première édition.

La photo à Nantes

QPN à Nantes (44),
du 20 octobre au 19 novembre.
festival-qpn.com

Forte de 27 éditions, la Quinzaine photographique nantaise rayonne cette année encore sur la ville avec pour thématique "Transformations". Au cœur de la programmation, on retrouve *Fragiles*, l'ambitieux projet choral du collectif Tendance Floue. À découvrir également, les lauréats du prix QPN, l'exposition du "Bal des rejetons", qui regroupe des auteurs non retenus par la grande commande photographique de la BnF, ou encore les travaux sensibles de Cyrille Weiner, d'Hortense Soichet ou d'Arianne Clément.

Denis Bourges, extrait du projet *Fragiles*.

© DENIS BOURGES/TENDANCE FLOUE



Festivals, foires et Salons

OCTOBRE/NOVEMBRE

- **13/Aix-en-Provence** : Festival Phot'Aix, jusqu'au 30 décembre. fontaineobscure13.wixsite.com
- **14/Bayeux** : 30^e prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre, du 9 au 15 octobre. prixbayeux.org
- **14/Deauville** : 14^e festival Planches Contact, du 21 octobre au 7 janvier. planchescontact.fr
- **23/La Celle-Dunoise** : 2^e festival photographique Pixcelle, du 17 septembre au 6 novembre. lamaisondicelle.fr
- **35/Rennes** : 1^{er} Festival international de photographie Glaz, du 16 novembre au 7 janvier. glaz-festival.com
- **44/Nantes** : 27^e festival QPN, du 20 octobre au 19 novembre. festival-qpn.com
- **44/Pont-Saint-Martin** : 16^e Foire photo et Festival photo de Pont-Saint-Martin, du 10 au 12 novembre. photoclubpsm.over-blog.com
- **56/Lorient** : 25^e Rencontres photographiques, du 14 octobre au 10 décembre. galerielelieu.com
- **60/Beauvais** : 20^e festival Photoautnales, du 16 septembre au 31 décembre. photoautnales.fr
- **68/Mulhouse** : 5^e Biennale de la photographie BPM, jusqu'au 7 novembre. biennale-photo-mulhouse.com
- **72/Yvré-l'Évêque** : 11^e Saison photographique de l'abbaye royale de l'Épau, du 21 juin au 6 novembre. epau.sarthe.fr
- **74/Chamonix** : 1^{er} Chamonix Photo Festival, du 21 au 23 octobre. chamonixphotofestival.com
- **75/Paris** : 2^e biennale sociale et environnementale Photoclimat, du 14 septembre au 15 octobre. photoclimat.com
- **75/Paris** : 10^e Rencontres photographiques du 10^e, du 28 septembre au 28 octobre. rencontresphotoparis10.fr
- **75/Paris** : 12^e festival PhotoSaintGermain, du 2 au 25 novembre. photosaintgermain.com
- **75/Paris** : 26^e Salon Paris Photo, du 9 au 12 novembre au Grand Palais Éphémère. parisphoto.com
- **75/Paris** : 10^e Salon Polycopies des éditeurs indépendants, péniche Concorde Atlantique, du 8 au 12 novembre. polycopies.net
- **75/Paris** : 7^e Salon A ppr oche, du 9 au 12 novembre, Le Molière. approche.paris
- **92/Issy-les-Moulineaux** : Biennale d'Issy, du 13 septembre au 12 novembre. biennaledissy.com
- **Québec/Montréal** : 18^e Momenta Biennale de l'image, du 7 septembre au 22 octobre. momentabiennale.com

MARCHÉ

LA PHOTOGRAPHIE S’AFFICHE DANS TOUT PARIS

Pas moins de cinq manifestations célèbrent la photo dans le sillage de la foire au Grand Palais éphémère

PHOTO

Paris. Approche, le Salon consacré à l'expérimentation du médium photographique, se loge dans le cadre intimiste de l'hôtel particulier Le Molière, situé à deux pas du Louvre. Sa vocation : donner à voir un choix resserré de travaux d'artistes, une formule qui fait son succès depuis le début auprès des collectionneurs et des professionnels. Créé et dirigé par Emilia Genuardi depuis 2017, Approche poursuit son exploration des procédés photographiques, des matérialités et autres formes données à l'image à travers quinze artistes dont Tomás Amorim (galerie du jour agnès b.), Marguerite Bornhauser (Porte B), Anne Lise Broyer (Galerie S), Sophie Zénon

(Galerie XII), Victoria Marques-Pinto (Black Box Projects), Guillaume Chamahian (Analix Forever), Jannemarein Renout (Galerie Bart) et Jean-Vincent Simonet (Intervalle).

Incontournable, le livre photo rend aussi compte de la vitalité de la création photographique. Deux manifestations lui sont consacrées. Polycopies accueille au port de Solferino plus de 80 éditeurs et libraires français et internationaux, tandis qu'au Pavillon de l'Arsenal, Offprint donne rendez-vous à une centaine d'éditeurs des arts visuels, de l'architecture ou du design.

Saint-Germain-des-Prés, quartier photogénique

Côté festivals, PhotoSaintGermain dirigé par Aurélie Marcadier en est à sa 12^e édition. Il rassemble dans le

cadre privilégié du quartier de Saint-Germain-des-Prés, musées, institutions culturelles, librairies et galeries autour de la photo. Une programmation sous la forme d'un parcours pour découvrir des expositions (y compris celles produites par le festival), dont certaines dans des lieux insolites : l'hôtel La Louisiane où expose Stephen Dock et Nicole Gravier (un des temps forts des Rencontres d'Arles 2023), le Musée d'histoire de la médecine pour « Phénomènes inexplicables » ou la librairie des Alpes avec « Bertrand Stoffleth ». Pour la première fois, l'association du festival s'associe au Centre national des arts plastiques pour une exposition des œuvres de cinq jeunes artistes rentrés récemment dans la collection de l'institution.

Les galeries du quartier réservent des focus inédits avec des travaux



Pilar Albarracín, *Sans Titre, Flamencas*, 2009, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois.
© Pilar Albarracín.

de photographes des années 1930 à nos jours : Luigi Veronesi (Le Minotaure), « L'Occupation de Paris » (Galerie Meyer - Daniel Blau), Boris Lipnitski (Roger-Viollet), Gyula Zaránd (Olivier Waltman), Jean-Michel Alberola (Love&Collect), Nil Yalter et Jean Dieuxaide (galerie Berthet-Aittouares), Myriam Boulos (Madé & Magnum Photos), Carl Corey (Catherine & André Hug) et Candida Höfer (Thomas Zander). « Greetings from » regroupant une sélection d'œuvres créées à partir de cartes postales (Georges-Philippe & Nathalie Vallois, voir ill.).

Le festival Photo Days, créé il y a quatre ans par Emmanuelle de L'Écotais, propose sur réservation

des visites gratuites dans des galeries, musées et autres institutions culturelles, mais aussi dans des lieux moins classiques, comme le Studio Bauret (17^e) ou Frank Horvat (à Boulogne-Billancourt). Quant aux commandes passées aux artistes, elles donnent lieu aux expositions d'Olivia Bee au Centre national de la danse, de Véronique Ellena à la Galerie de la Sorbonne, d'Elger Esser à la Rotonde Balzac, de Costanza Gastaldi à l'Atelier PGR, de Sophie Hatier chez We Are et de Rinko Kawauchi à la Fondazione Sozzani.

● CHRISTINE COSTE

APPROCHE, du 9 au 12 novembre, Le Molière, 40, rue de Richelieu, 75001 Paris.

POLYCOPIES, du 8 au 12 novembre, bateau Concorde-Atlantique, port de Solferino, 75007 Paris.

OFFPRINT, du 9 au 12 novembre, Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, 75004 Paris.

PHOTOSAINTGERMAIN, du 2 au 25 novembre, dans le 6^e arrondissement de Paris.

PHOTO DAYS, du 3 novembre au 3 décembre, à Paris et en région parisienne.

Hebdomadaires & Quotidiens

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

Le Chili de Paz Errázuriz

De la photographe chilienne, on connaît le portrait d'Evelyn pris entre 1982 et 1987, extrait de sa série emblématique «La pomme d'Adam». Ce cibachrome compte parmi les nombreux originaux d'une exposition programmée à la Maison de l'Amérique latine dans le cadre du parcours PhotoSaintGermain. Ce personnage troublant dont le regard dévore l'objectif résume bien le travail de Paz Errázuriz, même si l'image est en couleur alors que l'essentiel de son corpus est en noir et blanc. La commissaire Béatrice Andrieux a travaillé en étroite collaboration avec l'artiste, se rendant au Chili pour choisir cent vingt tirages au sein de ses archives. Premier événement d'envergure lui étant consacré par une institution parisienne, cette exposition de quinze séries met en lumière la spécificité de son regard. Celle-ci tient à la fois à son style, direct et dépouillé, et au choix de ses sujets. «La photographie m'a permis de m'exprimer à ma façon et de participer à la résistance», explique celle qui a débuté sa carrière dans les années 1970 sous la dictature militaire. Parcourant son pays depuis cinquante ans, elle n'a cessé de montrer les marginaux et autres invisibles – des images de circassiens,



Paz Errázuriz (né en 1944), *Boxeador 2*,
série «Boxeadores», 1987,
tirage argentique, 40 x 30 cm.

COURTESY GALERIE MOR CHARPENTIER, PARIS

boxeurs, travestis, femmes en prison, mais aussi des ensembles plus «doux» sur de vieux danseurs de tango ou même son propre fils. Au travers de ces figures humaines, toujours présentées dignement, Paz Errázuriz aborde la prostitution, la détresse sociale, le passage du temps et le vieillissement. Réunir autant de séries, dont trois inédites, permet ainsi de prendre la mesure de son talent. Notamment avec la poignante «Sepur Zarco» (2016), rendant hommage aux femmes du village martyr guatémaltèque, qui posent pour la première fois à visage découvert.

S. B.

«Paz Errázuriz. Histoires inachevées»,
Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard
Saint-Germain, Paris VII^e, tél. : 01 49 54 75 00,
www.mal217.org

Jusqu'au 20 décembre 2023.

Photo

Boris Lipnitski, un photographe russe chroniqueur du Paris des années trente

Jusqu'au 20 jan. 2024, 11h-19h (sf sam., dim., lun.), galerie Roger-Viollet, 6, rue de Seine, 6^e, 01 55 42 89 00, photosaintgermain.com. Entrée libre. Dans le cadre du festival Photo Saint-Germain.

123 Des peintres tels que Braque, Chirico, des écrivains comme Joyce, des comédiens, tels Jovet ou Montand, au sourire éclatant... Boris Lipnitski (1887-1971), né Haïm Lipnitsky en Ukraine, a portraituré le Tout-Paris des années 1930. Ses clichés en noir et blanc sont élégants, classiques. Quelques-uns, pris dans la décennie précédente, distillent un peu de l'esprit festif et avant-gardiste des Années folles, comme cette photographie de Foujita devant une toile (vers 1925), le peintre franco-japonais posant, très « stylé », avec marcel bicolore et boucles d'oreilles de pirate. Après son arrivée en France, en 1921, le photographe réussit à percer très vite, en s'appuyant sur ses contacts parmi la communauté russe. Il a ainsi réalisé des clichés de compositeurs comme Igor Stravinsky, appuyé sur son piano et projetant une ombre étrange au mur. Le jeune réfugié ouvrit ensuite son propre studio, dès 1922.

Yto Barrada - Charade

Jusqu'au 25 nov., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Polaris, 15, rue des Arquebuses, 3^e, 01 42 72 21 27. Entrée libre.

123 La photographe franco-marocaine Yto Barrada, née en 1971, expose sa série inédite « Flea market »

(marché aux puces de Tanger, 2018-2023) aux côtés de cinq plasticiens qu'elle a invités. On peut y voir des natures mortes à la vente dans les rues, des empilements de volets turquoises, d'objets au rebut, autant de sujets cadrés comme des compositions abstraites. Ses quelques clichés en couleur côtoient des peintures figuratives, des dessins et des installations, sans que les œuvres se répondent vraiment entre elles. Une charade aux combinaisons insolites, parfois difficile à décrypter.

Elsa & Johanna - The Timeless Story of Moormerland

Jusqu'au 2 déc., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, 6^e, photosaintgermain.com. Entrée libre. Dans le cadre du festival Photo Saint-Germain.

123 Le duo Elsa & Johanna nous emmène dans la petite ville de Moormerland et dans d'autres villages assoupis du nord de l'Allemagne, où les deux trentenaires ont passé quatre semaines en 2021. Elles nous transportent dans un passé vague, entre les années 1960 et 1990, nous immergeant dans un quotidien faussement banal, rehaussé par l'utilisation de couleurs saturées, évoquant le grand William Eggleston. Elsa Parra et Johanna Benainous se mettent en scène, endossent des rôles, à l'instar de Cindy Sherman : mère de famille en robe à fleurs dans les tons marron caractéristiques des années 1970, ou adolescente au regard bravache dans une chambre bleue. Les décors sont kitsch - rideaux à carreaux rouges et blancs, petit cerf en porcelaine, lambris aux murs... Mais leur double regard, jamais moqueur, nous incite à entrer dans leurs récits fictionnels et à inventer la suite de ces histoires.

Épreuves de la matière

Jusqu'au 4 fév. 2024, 10h-19h (sf sam., lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. (8-10€).

123 La BNF offre une deuxième chance à cette exposition d'envergure montée au Grand Palais en 2020 et qui n'a jamais pu ouvrir ses portes en raison de la pandémie. Présenté dans un vaste parcours non chronologique, l'accrochage montre plus de trois cents

Trémorin, réalisé dans la chambre d'un microscope électronique (l'appareil utilise un faisceau d'électrons détectant des particules qui vont construire une image) : une patte d'insecte ressemble alors à un cactus vivant. Les métamorphoses gagnent la matière elle-même : les contorsions de la gélatine de la pellicule sont ainsi photographiées par James Welling. La BNF nous déroule toute une liste d'expérimentations récentes et étonnantes allant du daguerréotype au digital, du tirage sur céramique à la photo brodée. Un catalogue un peu ébouriffant, d'où ressortent quelques images somptueuses.

Les mondes de Jill Freedman

Jusqu'au 2 déc., 11h-19h (sf, dim., lun., mar.), Galerie Rouge, 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 4^e, 01 42 77 38 24. Entrée libre.

123 La photographe de rue américaine Jill Freedman (1939-2019) s'immergeait des mois durant au plus près des gens qu'elle suivait, tels les artistes d'un cirque itinérant ou les participants de la « Marche des pauvres » à Washington, en 1968. Freedman a vécu plusieurs semaines dans Resurrection City, la ville éphémère créée par des manifestants pacifistes, en rendant compte de leur quotidien par son travail photographique. Ses tirages, très sombres, jouent sur les effets de clair-obscur. Elle a su saisir également la vitalité de New York dans les années 1970, aussi bien l'espionnage des gamins dans la rue que les jeunes gens flamboyants du Studio 54 (dont Karl Lagerfeld et Paloma Picasso).

Noir & blanc : une esthétique de la photographie

Jusqu'au 21 jan. 2024, 10h-19h (sf sam., lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. (8-10€).

123 La BNF offre une deuxième chance à cette exposition d'envergure montée au Grand Palais en 2020 et qui n'a jamais pu ouvrir ses portes en raison de la pandémie. Présenté dans un vaste parcours non chronologique, l'accrochage montre plus de trois cents

Expos

tirages en noir et blanc réalisés par deux cent six photographes allant de Gustave Le Gray à Valérie Belin, en passant par Ansel Adams, Man Ray, Robert Doisneau, Edward Weston ou encore Diane Arbus. Avec l'apparition de la pellicule couleur dans les années 1930, les photographes ont été amenés à creuser la spécificité du noir et blanc : ils inventent alors une écriture basée sur les effets de contraste, le jeu avec l'ombre et la lumière, les infinies nuances de gris... En fin de visite se déploie un incroyable nuancier composé de soixante-trois photographies, allant du presque blanc au noir quasi total.

Paris Photo

Du 9 au 12 nov., 13h-20h (du jeu. au sam.), 13h-19h (dim.), le Grand Palais éphémère, Champ-de-Mars, 7^e, parisphoto.com. (15-32€).

Plus de cent cinquante-quatre galeries et une trentaine d'éditeurs participent à la grande foire Paris Photo. Celle-ci donne à voir un panorama allant de clichés anciens réalisés par des pionniers à des œuvres ultra-contemporaines. La part des femmes photographes exposées cet automne grandit (même si elles sont toujours en minorité) : 36% des artistes représentés, contre 20% il y a cinq ans. On pourra voir, entre autres, Nan Goldin et Carrie Mae Weems (chez Fraenkel) ou Zanele Muholi (chez Vancney Richardson). Cette année, un nouveau secteur consacré exclusivement à l'art numérique, placé sous le commissariat de la curatrice Nina Roehrs, s'installe,

consacrant l'émergence d'une nouvelle scène artistique liant art et nouvelles technologies, telles que l'intelligence artificielle.

À partir d'elle. Des artistes et leur mère

Jusqu'au 25 fév. 2024, 12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 16^e, 01 44 70 75 50. (6-8€).

123 Pas question ici de témoignages sur la vie de la mère de chaque artiste présenté. Mais plutôt des interrogations sur ce lien puissant qui les unit, posées par plus d'une vingtaine d'artistes des années 1970 à aujourd'hui, tels Christian Boltanski et Sophie Calle. Cette mère, la connaît-on vraiment, que nous a-t-elle transmis, comment transgresser les valeurs dont on a hérité, comment gérer l'éloignement, puis la disparition ? Il n'y a pas d'ordre, chacun s'arrêtera sur une proposition faisant écho à son ressenti : Michel Journiac travestit en sa mère et serrant celle-ci dans ses bras ; LaToya Ruby Frazier posant derrière sa fière maman... On en sort remué, forcément.

Stéphanie Colaux, Jean-Christophe Lallau

Jusqu'au 16 nov., 12h-19h30 (sf sam., dim., lun.), galerie 30, 30, rue du Château-d'Eau, 10^e, rencontresphotoparis10.fr. Entrée libre. Dans le cadre des rencontres photographiques du 10^e.

123 C'est comme si une petite musique entêtante, une de ces chansons douces qui rendent nostalgique, résonnait entre les œuvres exposées à la galerie 30. On y voit des clichés

d'anonymes de la Snapshot Gallery, des platinotypes évoquant *Le Temps retrouvé*, réalisés par un aristocrate en 1900, et les créations de deux photographes contemporains, cultivant également la mélancolie. Jean-Christophe Lallau s'intéresse aux stations balnéaires du Nord hors saison, au casino éteint, aux routes envahies par le sable au gré du vent... Stéphanie Colaux travaille avec des clichés d'amateurs représentant des personnes, des maisons, qu'elle découpe, isole sur un autre fond et sur lesquels elle brode. Elle enfume ainsi des couples dans de poétiques cocons de fil blanc. « Je donne un autre contour aux choses, j'hybride et je répare ce qui a été oublié », dit-elle.

Thandiwe Muriu - You thought you could throw me away

Jusqu'au 30 déc., 10h-19h (sf dim., lun.), 193 Gallery, 24, rue Béranger, 3^e, 01 45 31 54 16. Entrée libre.

123 Illusions d'optique à foison dans ces portraits pop et joyeux de jeunes femmes kényanes aux coiffures sculpturales, réalisés de 2019 à 2023 par Thandiwe Muriu. La photographe de 33 ans, née et vivant à Nairobi, fait poser ses modèles devant un tissu wax, à l'instar des grands photographes de studio maliens, Malick Sidibé et Seydou Keita. Mais celles-ci portent le même tissu imprimé que celui tendu derrière elles, si bien que leurs corps se fondent dans l'arrière-plan. Même leurs regards s'effacent derrière des lunettes éclatantes, bricolées avec des pinces à linge, des broches et autres petits objets en plastique du quotidien... Un kaléidoscope vitaminé, séduisant, bien qu'un peu répétitif.

Victor Burgin - Ça

Jusqu'au 28 jan. 2024, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 16^e, 01 47 03 12 50. (7,50-12€).

123 Au commencement fusèrent des mots et des consignes à suivre par les visiteurs, dans ses premières œuvres. Puis vinrent des photos, accompagnées de textes qui n'expliquaient pas ce que l'on voyait, le fameux « ça », inspiré de *La Chambre claire*



Elsa & Johanna jusqu'au 2 déc., à la galerie La Forest Divonne.

à Mike Kelley. Une formidable occasion de retrouver l'art punk, iconoclaste et baroque de l'artiste américain, né à Détroit en 1954 et qui s'est suicidé à l'âge de 57 ans à South Pasadena, en Californie. L'œuvre la plus spectaculaire ? « Kanders » (2005-2009), grande installation faite de cloches de verre multicolores qui évoquent la ville mythique de la planète Krypton d'où vient Superman. Le parcours propose, en outre, dessins, peintures, films et tableaux en relief réalisés à partir de peluches d'enfants. Un art de la contre-culture, plein de fantômes...

Nicolas de Staël

Jusqu'au 21 jan. 2024, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h30 (jeu.), 10h-20h (sam.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (13-15 €). **On réserve sa place pour cet événement majeur...** Sous le commissariat de Charlotte Barat-Mabille et du critique d'art Pierre Wat, le musée d'Art moderne de Paris revient sur l'œuvre ambitieuse de Nicolas de Staël, né le 5 janvier 1914 à Saint-Petersbourg et mort tragiquement à 41 ans seulement, en 1955, à Antibes. Le peintre de la lumière reste fascinant. Organisée de façon chronologique, cette rétrospective montre toute la densité, entre ruptures stylistiques et éclats de couleurs franches, de la carrière fulgurante de l'artiste. Des abstractions de ses jeunes années aux paysages toscans, des vues de bord de mer aux natures mortes, en passant par le gigantesque et spectaculaire *Parc des Princes* (1952), l'accrochage se révèle une merveille. D'autant qu'une cinquantaine d'œuvres jamais exposées, encore aux mains des ayants droit ou issues de collections privées, y figurent...

Picasso - Dessiner à l'infini

Jusqu'au 15 jan. 2024, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (14-17 €).

Le Centre Pompidou célèbre à son tour les cinquante ans de la mort du géant Picasso. Une exposition qui fera date

puisqu'elle nous plonge au cœur de l'intimité créatrice de l'artiste en présentant plus de mille dessins, à l'encre, au fusain, ou de rares carnets et d'immenses pastels fragiles. En nous offrant une scène ouverte sans chronologie précise – une scénographie que chacun est invité à arpenter selon son humeur vagabonde –, le circuit se révèle sensible et passionnant. Des saltimbanques de sa jeunesse aux papiers collés de l'époque cubiste, des portraits à la ligne ingresque à ceux de Dora Maar en passant par les études de la réinterprétation des *Femmes d'Alger*, de Delacroix, un accrochage qui a des allures de sublime millefeuille...

Sam Francis - A centennial exhibition

Jusqu'au 25 nov., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie ETC., 28, rue Saint-Claude, 3^e, 09 50 77 40 07. Entrée libre.

L'acuité de la galerie ETC est à saluer. Elle est la seule (puisque tous nos musées l'ont oublié) à honorer la mémoire et l'œuvre du peintre américain Sam Francis, né en 1923 en Californie. Le centenaire de sa naissance est l'occasion de réunir un ensemble de papiers et de peintures provenant directement de ses héritiers. Pour les amateurs, c'est donc un vrai bonheur. D'une rare peinture abstraite, aux rouges vibrants et aux bleus profonds, datée de 1959, à un ensemble de compositions des années 1970-1980 résultant d'un geste large et d'une couleur diluée à la manière d'une aquarelle, on retrouve tout le suc de l'artiste. Éloge de la couleur, dialogue de formes spontanées inscrites sur le blanc du papier, taches ou cercles comme des planètes : un riche art du swing.

Sophie Calle - À toi de faire, ma mignonne

Jusqu'au 7 jan. 2024, 10h30-18h (sf lun.), 9h30-18h (sam., dim.), musée Picasso, 5, rue de Thorigny, 3^e, 01 85 56 00 36. (11-14 €).

Elle a garé sa minuscule voiture rouge Autobianchi dans la cour du musée Picasso. Et, à l'intérieur de celui-ci, elle a tout changé et tout déménagé au point

que l'on pourrait le rebaptiser « musée Sophie Calle ». Sur les cinq niveaux de l'hôtel Salé, de la cale au grenier, on découvre les créations de l'artiste française, ses photographies, ses mots, ses ébauches d'idées, ses meubles, ses animaux empaillés et même sa collection personnelle d'œuvres d'art. Dans ce flot de souvenirs éparpillés planent la présence de sa mère, l'ombre de son père. À la question : peut-on faire de sa vie une œuvre d'art ? Sophie Calle répond par l'affirmative... Offrant, jusqu'à l'excès, une sorte d'unique installation faite de photographies émouvantes, de créations récentes (photos des tableaux de Picasso protégés de papier kraft lors de la pandémie), de menus objets ou de témoignages sur la vision, l'art et la vie. Fascinant.

Stéphanie-Lucie Mathern - Le film humide du passé

Jusqu'au 18 nov., 14h30-19h tj., galerie Pascal Gabert, 11 bis, rue du Perche, 3^e, 01 44 54 09 44. Entrée libre.

« On excède la représentation pour s'en échapper, observe finement Stéphanie-Lucie Mathern. La peinture peut faire le lien entre la philosophie et l'organique, entre sentir et penser. [...] Je suis une peintre réaliste, de la perception, d'une vérité profonde. » Après sa récente exposition à la Fondation Salomon (à Annecy), l'artiste peintre, âgée de 38 ans, accroche à la galerie Pascal Gabert une excitante sélection de nouvelles toiles : paysages de montagnes aux couleurs vitaminées, bouquets de fleurs charnus, vanités, ou scènes inspirées de la vie moderne et de l'art de la Renaissance. Palette expressionniste, peinture à gros traits cernant les figures et rapports de couleurs vives : le tout cherche (et trouve) l'uppercut visuel.

Van Gogh à Auvers-sur-Oise. Les derniers mois

Jusqu'au 4 fév. 2024, 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, esplanade Valéry-Giscard d'Estaing, 7^e, 01 40 49 48 14. (12-16 €).

On réserve vite pour le hit de l'automne au musée

d'Orsay. L'exposition revient sur le bref séjour de Van Gogh à Auvers-sur-Oise, du 20 mai 1890 jusqu'à sa mort brutale le 29 juillet, à la suite d'un coup de revolver qu'il s'est tiré deux jours plus tôt. Soit soixante-dix jours pendant lesquels l'artiste, louant une petite chambre modeste à l'auberge Ravoux, produira, dans la pure urgence, plus de soixante-dix peintures et de nombreux dessins. Une période dense que symbolisent le si fameux portrait du *Docteur Paul Gachet*, le *Champ de blé aux corbeaux*, une longue suite de bouquets de fleurs ou encore la vue de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption. D'une grande clarté, riche de rares tableaux du musée Van-Gogh d'Amsterdam ou dans plusieurs collections publiques ou privées, le parcours se lit comme le journal intime des ultimes jours de l'artiste. Magnifique, un événement.

Photo

À partir d'elle. Des artistes et leur mère

Jusqu'au 25 fév. 2024, 12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18^e, 01 44 70 75 50. (6-8 €).

Pas question ici de témoignages sur la vie de la mère de chaque artiste présenté. Mais plutôt des interrogations sur ce lien puissant qui les unit, posées par plus d'une vingtaine d'artistes des années 1970 à aujourd'hui, tels Christian Boltanski et Sophie Calle. Cette mère, la connaît-on vraiment, que nous a-t-elle transmis, comment transgresser les valeurs dont on a hérité ? Il n'y a pas d'ordre, chacun s'arrêtera sur une proposition faisant écho à son ressenti : Michel Journiac travestit en sa mère et serrant celle-ci dans ses bras ; LaToya Ruby Frazier posant derrière sa fière maman... On en sort remué, forcément.

Corps à corps. Histoire(s) de la photographie

Jusqu'au 25 mars 2024, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (14-17 €).

Du noir et blanc et des visages. « Corps à corps » se compose

de cinq cents chefs-d'œuvre contemporains, extraits de la collection de l'homme de cinéma Marin Karmitz et de celle du Centre Pompidou. Réunies, ces images de nature et de formats divers forment une constellation qui représente la grande famille des hommes et des femmes, au travail ou dans leur vie quotidienne, au cours des XX^e et XXI^e siècles. Un voyage à travers l'image fixe, qui est dense, émouvant, époustouflant ! – F.C.

Dennis Morris - Colored Morris

Jusqu'au 15 jan. 2024, 11h-19h (sf lun., mar.), 14h-19h (dim.), galerie du Jour, la Fab. d'Agnès b., place Jean-Michel-Basquiat, 13^e, 01 87 44 35 73. (4-7 €).

Célèbre pour ses portraits de musiciens, de Bob Marley aux Sex Pistols, Dennis Morris, né en 1960, a commencé par photographier en noir et blanc les habitants de Dalston, à Londres. Et ce, dès l'adolescence. De la communauté caribéenne de ce quartier pauvre, le jeune garçon, lui-même originaire de Jamaïque, montre des moments de fierté, à l'image de ces personnes endimanchées qui se font tirer le portrait dans le petit salon de sa famille, transformé en studio de fortune. Des moments de fête aussi, avec ces deux musiciens devant un *sound system*, ou d'une vie quotidienne plutôt joyeuse, engagée aussi, comme lorsqu'il photographie une manifestation. Les petits chanteurs de la paroisse discutent entre eux, un garçonnet file sur un tricycle. Certains clichés sont accrochés sur une tapisserie furieusement *seventies*, du reggae est diffusé : de quoi nous plonger, un peu, dans les remuantes années 1970 dans ce coin de Londres.

Lire article page 11

Elsa & Johanna - The Timeless Story of Moormerland

Jusqu'au 2 déc., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, 6^e, photosaintgermain.com. Entrée libre. Dans le cadre du festival Photo Saint-Germain.

Le duo Elsa & Johanna nous emmène dans la petite ville de Moormerland et dans d'autres villages

assoupis du nord de l'Allemagne, où les deux trentenaires ont passé quatre semaines en 2021. Elles nous transportent dans un passé vague, entre les années 1960 et 1990, nous immergeant dans un quotidien faussement banal, rehaussé par l'utilisation de couleurs saturées, évoquant le grand William Eggleston. Elsa Parra et Johanna Benainous se mettent en scène, endossent des rôles, à l'instar de Cindy Sherman : mère de famille en robe à fleurs dans les tons marron caractéristiques des années 1970, ou adolescente au regard bravache dans une chambre bleue. Les décors sont kitsch – rideaux à carreaux rouges et blancs, petit cerf en porcelaine, lambris aux murs... Mais leur double regard, jamais moqueur, nous incite à entrer dans leurs récits fictionnels et à nous raconter la suite de ces histoires.

Irving Penn – The Bath

Jusqu'au 30 nov., 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debellemme, 3^e, 01 42 72 99 00. Entrée libre. **17** Cette série de quatorze clichés en noir et blanc d'Irving Penn (1917-2009) a été peu vue en France, mais a été récemment montrée aux Franciscaines de Deauville. En septembre 1967, le photographe américain se rend à San Francisco en plein « summer of love », l'été de l'amour. En studio, il tend son fameux rideau de théâtre. Un fond neutre concentrant le regard des spectateurs sur six danseurs dirigés par Anna Halprin, pionnière de la danse postmoderne. Le groupe réalise, tel un rituel, des gestes du quotidien, se lavant avec douceur. Penn ne montre ni les bassins ni l'eau. Les danseurs sont nus, magnifiques, sculpturaux. Cézanniens. La série, en rien provocante, fut refusée par le magazine *Look*. Irving Penn ne la tirera qu'en 1995.

Julia Margaret Cameron – Capturer la beauté

Jusqu'au 28 jan. 2024, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1^{er}, 01 47 03 12 50. (7,50-12 €). **17** « J'aspirais à capter toute la beauté [...] et, finalement, cette aspiration

a été satisfaite », a déclaré la Britannique Julia Margaret Cameron (1815-1879) dans son autobiographie. Et qu'importent les imperfections : elle s'en moquait, tout entière dans sa quête commencée à l'âge de 48 ans. Clichés oniriques de Madone, recreation de scènes littéraires évoquant les tableaux des préraphaélites, portraits de ses proches, pleins de tendresse, et de personnalités, tel Darwin. Près de cent monochromes de l'avant-gardiste Cameron sont présentés au Jeu de paume. À la fin de l'exposition, on découvre le visage de cette intrépide, photographiée par un de ses fils.

Kai Fusayoshi – From Honyarado

Jusqu'au 30 nov., 11h-18h30 (mer., jeu., ven.), 14h30-18h30 (sam., dim.), galerie des Minimes, 13, rue des Minimes, 3^e, 07 86 52 88 40. Entrée libre. **17** Dans le fond de la galerie, voilà deux clichés en partie brûlés. Ils font partie des rares rescapés de l'incendie, en 2015, du café de Kai Fusayoshi (le Honyarado) et de son appartement situé au-dessus, à Kyoto, au Japon. Cette figure de la contre-culture nipponne, âgée aujourd'hui de 74 ans, y a accueilli tous ceux qui voulaient refaire le monde dans les années 1970. En plus de tenir son *coffee house*, Fusayoshi s'est promené dans tout Kyoto, photographiant sur le vif, et toujours en noir et blanc, les gens ordinaires, les marginaux parfois, influencé à la fois par Cartier-Bresson et Diane Arbus. Des images aux noirs profonds de passantes âgées, d'ados traînant sous un pont, d'enfants rigolards montrant leurs fesses... Ces tirages ont été faits en 2023 à partir de négatifs qui ont pu être sauvés du sinistre : un petit miracle.

Michael Ackerman – Smoke/New York

Jusqu'au 9 déc., 12h-19h (sf dim., lun.), 11h-19h (sam.), galerie Camera Obscura, 268, bd Raspail, 14^e, 01 45 45 67 08. Entrée libre. **17** Un sentiment d'urgence surgit des photographies de l'Américain Michael Ackerman, 56 ans. La galerie Camera Obscura expose sa série « Smoke », consacrée

au chanteur Robert Dickerson, alias Benjamin. Fondateur du groupe Smoke et figure de l'underground, ce dernier est décédé en 1999, à 39 ans, de l'hépatite C. Pendant deux ans, de 1996 à 1998, Ackerman photographie son ami, charismatique, intrigant, et le quartier populaire où il vit à Atlanta. Les gens, les enfants surtout, vivent dehors, tuant le temps installés sous des vérandas en bois. Un monde mouvant et sombre, dont rendent compte ses clichés très contrastés, dévorés par le noir, et parfois flous. Une autre série, plus récente, datant des années 2020, dévoile des photos de rue de New York, des images sous tension également, où la grâce – une jeune femme tournoyant sur elle-même – peut survenir au coin d'une rue.

Nicole Gravier – Mythes et clichés

Jusqu'au 25 nov., 14h-19h (sf dim., lun.), Hôtel La Louisiane, 60, rue de Seine, 6^e, 01 44 32 17 17, photosaintgermain.com. Entrée libre. Dans le cadre du festival PhotoSaintGermain. **17** C'est au premier étage de l'hôtel La Louisiane, qui a accueilli Dalí, Beauvoir ou Sartre, entre autres, que l'on peut visiter, dans le cadre de PhotoSaintGermain, une exposition consacrée à la photographie conceptuelle Nicole Gravier. Née en 1949, elle s'est intéressée aux images populaires, anonymes. On retrouve ici sa série féministe « Mythes et clichés », datant des années 1970 et 1980, pour laquelle elle s'est photographiée en pastichant



Nil Yalter Jusqu'au 9 déc., à la galerie Berthet-Aittouarès.

les poses sucrées des romans-photos à la mode en Italie, pays où elle a passé une partie de sa vie. On la voit languide, attendant son amoureux, s'ennuyant, téléphonant... En face, des photomontages très drôles de clichés d'elle et de publicités détournées. Humour acide et pop.

Nil Yalter

Jusqu'au 9 déc., 11h-13h, 14h30-19h (sf dim., lun.), galerie Berthet-Aittouarès, 14, rue de Seine, 6^e, 01 43 26 53 09, photosaintgermain.com. Entrée libre. Dans le cadre du festival PhotoSaintGermain.

17 L'annonce est tombée début novembre : l'artiste franco-turque Nil Yalter, née en 1938 au Caire (d'où son prénom), recevra un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière lors de la Biennale de Venise de 2024. Une récompense prestigieuse qui donne envie d'aller voir (ou revoir) quelques-unes de ses créations engagées, féministes, parlant d'exil, exposées à la galerie Berthet-Aittouarès. Au centre de la salle, un écran diffuse une œuvre phare de Nil Yalter, *La Femme sans tête, ou la Danse du ventre*, datant de 1974. Seul le ventre de la plasticienne apparaît, ondulant. Elle a écrit dessus à l'encre noire, de façon concentrique, un texte du poète et philosophe René Nelli (1906-1982) parlant de sexualité et du clitoris. Sur un des murs de la galerie, une série de portraits d'immigrantes turques ; des visages qu'elle découpe, déconstruit, en bandes géométriques, effaçant les traits de ces « invisibles ». Un geste fort pour dénoncer.

Noir & blanc : une esthétique de la photographie

Jusqu'au 21 jan. 2024, 10h-19h (sf lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. (8-10 €). **17** La BNF offre une deuxième chance à cette exposition d'envergure montée au Grand Palais en 2020 et qui n'a jamais pu ouvrir ses portes en raison de la pandémie. Présenté dans un vaste parcours non chronologique, l'accrochage montre plus de trois cents tirages en noir et blanc réalisés par deux cent six photographes allant

de Gustave Le Gray à Valérie Belin, en passant par Ansel Adams, Man Ray, Robert Doisneau, Edward Weston ou encore Diane Arbus. Avec l'apparition de la pellicule couleur dans les années 1930, les photographes ont été amenés à creuser la spécificité du noir et blanc : ils inventent alors une écriture fondée sur les effets de contraste, le jeu avec l'ombre et la lumière, les nuances de gris... En fin de visite se déploie un incroyable nuancier composé de soixante-trois photographies, allant du presque blanc au noir quasi total.

PhotoSaintGermain

Jusqu'au 25 nov., dans divers lieux du quartier Saint-Germain. Programme complet sur photosaintgermain.com. Entrée libre.

Ce festival propose, jusqu'au 25 novembre, une balade riche en découvertes dans tout le quartier de Saint-Germain-des-Près. Le parcours sinue entre une quinzaine de galeries, des librairies d'art, des centres culturels de pays étrangers, etc. Les propositions vont de la photographie d'aujourd'hui à des œuvres plus anciennes datant du XX^e siècle, comme celle du Toulousain Jean Dieuzaide (1921-2003), grand défenseur de la photographie artistique argentine (à la galerie Berthet-Aittouarès, 29, rue de Seine, 6^e, jusqu'au 18 novembre).

Viviane Sassen – Phosphor : art & fashion 1990-2023

Jusqu'au 11 fév. 2024, 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (7-13 €). **17** Un homme noir, la tête cachée par un livre rose ; un modèle soulevant un jupon jaune soleil dans un champ de fleurs ; un enfant africain buvant du lait dont la couleur tranche avec sa peau sombre... La photographe néerlandaise Viviane Sassen, 51 ans, raconte qu'en revenant dans le village kényan où elle avait passé sa petite enfance elle fut assaillie de rêves qu'elle retranscrivit par la suite avec son appareil. Cela donna, dans les années 2000, la bien

MOTSCLÉS

J Si vous avez un enfant dont l'âge oscille entre 12 et 15 ans, il est probable que son vestiaire ne soit plus constitué que d'innombrables joggings mous et autres sweats à capuche sans tenue, portés indifféremment en plein soleil ou sous une pluie battante. La façon actuelle des ados de résister aux changements du monde, en adoptant un uniforme idéal pour leur pratique de TikTok, sur canapé.

R **OMCOM** Le *New York Times* l'affirme, les comédies romantiques qui étaient à la mode dans les années 1990 sont de retour : elles nous aident à traverser la fin d'une année chargée. Comme si regarder les amours fictives et dysfonctionnelles des autres nous permettait de mieux vivre les nôtres.

JOGGING

C **CRUSH** Cet anglicisme ne date pas d'hier, mais il fait son entrée dans les nouveaux mots du Petit Robert 2024. Un coup de cœur hautement plus sympathique que « bader » (éprouver de la tristesse) ou « ghoster » (rompre tout contact sans explication) qui font, eux aussi, leur apparition dans le dictionnaire.

D C'est le nombre d'années que dura la carrière de la photographe Julia Margaret Cameron (1815-1879), et qui commença très tardivement, à ses 48 ans. L'exposition que lui consacre le Jeu de Paume, à Paris, permet de comprendre comment cette femme a réussi à se réinventer de façon exceptionnelle, en pleine Angleterre victorienne, dans un métier inattendu.

DOUZE

E **ESPRITS** Parmi les sujets du moment, l'invocation des esprits est très en vogue, ainsi que les dialogues avec les fantômes. Une exposition parisienne au Musée de l'histoire de la médecine, *Phénomènes. Les savants et les mystères de l'esprit*, fait écho à tout cela. En 2024, dans les dîners en ville, on fera tourner les tables. Et les têtes ?

M Quatre fois par an, ce phénomène fait le bonheur des New-Yorkais, lorsque le soleil se couche pile dans l'alignement des rues orientées sud-ouest de Manhattan, inondant ainsi les rues de lumière orangée. Le prochain aura lieu les 11 et 12 janvier. Ou comment se ressourcer dans la lumière.

MANHATTANHENGE

ESPRIT WEEK-END

03 NOVEMBRE 2023

L'AGENDA DES SORTIES



MOIS DE LA PHOTO : PREMIERS CLICHÉS Saint-Germain-des-Prés, Paris

Le mois de la photo s'ouvre cette semaine avec Photo Saint-Germain, à travers les galeries et musées du quartier. Au menu, cette année, une expo collective de talents émergents au Crous en partenariat avec le Centre national des arts plastiques, une passionnante rétrospective d'images rares sur les phénomènes scientifiques inexplicables au Musée d'histoire de la médecine, une visite en photos de l'atelier de Sam Szafran à la galerie AB, un voyage dans l'univers des cartes postales à la galerie Vallois, et la magistrale Paz Errázuriz à la Maison de l'Amérique latine. Jusqu'au 25 novembre. photosaintgermain.com

QUAND LA MUSIQUE S'ÉVADE Philharmonie de Paris

En parallèle de sa saison de concerts, la Philharmonie reprend « Grands témoins »,

Ci-dessus :
Paz Errázuriz,
Evolyn, série « La
Manzana de Adán »,
(la pomme d'Adam),
1982-87.

À droite :
plat en porcelaine
à décor d'émaux,
Chine, Jingdezhen,
époque Daoguang
(1821-1850).

son cycle de rencontres éclectiques « pour donner un autre regard sur la création et l'interprétation musicale ». Rendez-vous lundi avec l'ex-footballeur Lilian Thuram sur le thème « Oser la musique », puis le 17 novembre avec l'écrivaine franco-canadienne Nancy Huston (« Des mots comme des notes »). Tout aussi enrichissante s'annonce la suite, avec la neurobiologiste Christine Petit (« Comment l'entendez-vous », le 4 décembre) et l'anthropologue Philippe Descola (« La voix des esprits », le 31 janvier). philharmoniedeparis.fr

NOUVEAU MÉTRO, NOUVELLE ÉCHELLE Cité de l'architecture, Paris

À l'horizon 2030, plus de 10 millions d'habitants seront reliés par les 68 gares du Grand Paris Express. Des chiffres qui donnent le tournis ? « Métro ! Le Grand Paris en mouvement » plante le décor de cette aventure sur rails. L'expo raconte comment, depuis les profondeurs jusqu'à l'espace public, se construit un territoire. Et donne des repères pour mieux appréhender ce « saut d'échelle, de la ville d'Hausmann à la métropole extra-muros ». Avec les points de vue de philosophes, de cinéastes, d'architectes, une célébration de l'ingénierie française. À partir du mercredi 8 novembre et jusqu'au 2 juin, avec une programmation de concerts, débats et performances le samedi 18 novembre. citedelarchitecture.fr

FASCINATIONS ASIATIQUES Musée des beaux-arts, Dijon

L'engouement pour les arts asiatiques en France est ancien. Des collections royales de Louis XV ou de Marie-Antoinette aux collectes à visées commerciales puis scientifiques menées en Asie des années 1850 à 1930, sans oublier la vogue du japonisme au XIX^e siècle, les arts d'Orient ont fasciné des générations de Français. Riche de plus de 300 œuvres (laques, porcelaines, ivoires, bronzes, paravents, estampes, peintures sur soie, masques de théâtre...) en provenance de Chine, du Japon, de Corée ou encore

du Cambodge, cette vaste exposition s'appuie sur les prêts de nombreuses institutions nationales comme le musée Guimet, le Louvre, le Château de Versailles ou le musée des Arts décoratifs de Paris. « À portée d'Asie », jusqu'au 22 janvier 2024. beaux-arts.dijon.fr



LE 10
NOVEMBRE



IL EST TEMPS DE RÉSERVER LE VÉLO, TOUT UN CINÉMA

« Tous en selle ! », le festival de films consacré au vélo, donne rendez-vous pour sa quatrième édition au Grand Rex, à Paris, le 10 novembre au soir, avant de partir pour une grande tournée dans 35 villes et 5 pays. Au cours d'une soirée de plus de trois heures, seront projetés 8 films inédits d'une durée de 7 à 30 minutes, mettant en lumière toutes les facettes du monde de la petite reine. Une édition parrainée par Matthias Dandois, neuf fois champion du monde BMX flat. Places de 10 à 15 euros. www.tousenselle.eu

CULTURE/

Paris Photo

Embaume au cœur

Au Grand Palais éphémère à Paris, l'édition 2023 de la foire d'art internationale révèle le retour au motif floral sous toutes ses formes, où se mêlent approches classiques et nouvelles technologies, pour livrer de captivantes structures végétales.

Par
CLÉMENTINE MERCIER

La nature s'endort, la photographie se réveille. Premiers froids, feuilles mortes, heure d'hiver, c'est la saison de Paris Photo, l'incontournable rendez-vous du marché de l'image, au Grand Palais éphémère, à Paris. Alors que la capitale fourmille d'une multitude d'événements simultanés – dans les musées (MEP, Jeu de paume, Fondation Henri Cartier-Bresson, BAL, Archives nationales, qui présentent l'expo «50 ans dans l'œil de Libé...»), festivals (Photo Saint-Germain, Photo Days), foires aux livres (Polycopies, Offprint...), salons satellites (Approche...), ventes aux enchères (Christie's) – on constate, entre autres tendances, un fort retour du motif floral. Nombreux sont les photographes qui revisitent ce cliché.

Motif séculaire

Cette année, Paris Photo lance le secteur Digital, un nouvel espace avec des artistes versés dans les nouveaux médias et les technologies (intelligence artificielle, NFT, blockchain). Dans ce secteur, comme dans celui de Curiosa où l'on trouve la jeune

scène internationale, et dans le secteur principal, plantes et fleurs poussent ainsi à foison. La jeune génération cite volontiers la pionnière Anna Atkins, photographe botaniste anglaise. Et les mots de Karl Blossfeldt, auteur d'un inventaire des structures végétales en 1928, résonnent : «*En plus de sa forme ornementale, porteuse de rythmes, primitive et puissante, que l'on retrouve partout dans la nature, la plante contient des formes qui sont structurées selon le besoin et la fonction [...]. Sa forme approche les plus hauts critères artistiques.*»

À la croisée de préoccupations esthétiques et écologiques, ce motif séculaire est ainsi un excellent moyen de scruter les procédés et expérimentations photographiques. Ainsi trouve-t-on un sublime *Dahlia* de 1910 sur une plaque autochrome – procédé à la fécule de pomme de terre dont on fête cette année le 120^e anniversaire – chez Lumières des roses. Mais aussi de l'ITA. Pour les contemporains, photographier la flore permet de s'inscrire dans la tradition de la peinture, mais aussi de représenter l'éphémère, tout en parlant de science, de technologies et du médium lui-même.

Arbre suspendu

«*J'ai observé un regain d'intérêt pour le paysage*, observe Anna Planas, nouvelle directrice artistique de Paris Photo. *Quant aux fleurs, j'ai été stupéfaite par le travail de Matei Bejenaru. Ses images entretiennent le doute. Est-ce de la nature morte, de l'intelligence artificielle ? C'est un travail très actuel.*» Pour les galeristes, «*le motif ornemental connaît un retour en grâce chez les collectionneurs*», constate Romain Degoul, fondateur de Paris-B. La galerie présente les collages de photogrammes de fleurs déracinées de Zhang Kechun : suspendu dans le ciel pour être replanté, l'arbre aérien est un symptôme d'urbanisation de la Chine.

Pour le galeriste Robert Mann, qui expose le délicat travail de Cig Harvey, plantes et fleurs font surtout appel aux cinq sens. Elles encapsulent parfum, goût, texture, toucher. «*Nous encourageons nos collectionneurs à s'y intéresser. Les fleurs ne durent qu'un temps tandis qu'une photographie est éternelle.*» Troquer ce qui se fane contre une image : argument de vente imparable ! Ce sont encore des fleurs qui

ont reçu le prix Photographie & Sciences 2023. Anaïs Tondeur partira donc à la rencontre des plantes rudérales de la plus grande décharge à ciel ouvert d'Europe, dans la région de Naples. Grâce à un procédé expérimental et écologique, elle recueillera l'empreinte de ces fleurs sans les extraire du sol. ➔

PARIS PHOTO au Grand Palais éphémère (75007) du 9 au 12 novembre.
APPROCHE Le Molière, 40, rue de Richelieu (75001), du 9 au 12 novembre.



«FAIRIES» (2023) DE KATHRIN LINKERSDORFF Pour obtenir ces extraordinaires photos de tulipes, l'Allemande, née en 1966, fait sécher les fleurs pendant des mois. Puis en extrait les pigments. Elle immerge alors le bouquet dans un liquide et y ajoute de la teinture naturelle. Habituellement invisibles à l'œil nu, les structures florales éclatent en un feu d'artifice de formes, de lumière et de matières. COURTESY YOSHI MILO GALLERY. ADAGP

ET AUSSI WHAT'S MORE

**L'agenda photo du mois de novembre est inépuisable...
Voici quelques pistes supplémentaires.
November's photo diary is boundless...
Let's examine a few more suggestions.**

PAR/ BY LA RÉDACTION

➔ Du 9 au 12 novembre le Pavillon de l'Arsenal accueille **Offprint Paris** (offprint.org), salon réunissant une centaine d'éditeurs de livres et de magazines « Indépendants, expérimentaux et socialement engagés » dans l'art, l'architecture et la culture visuelle. From November 9 to 12, the Pavillon de l'Arsenal will be hosting **Offprint Paris** (offprint.org), a fair bringing together some 100 publishers of "Independent, experimental and socially committed" books and magazines on art, architecture and visual culture.

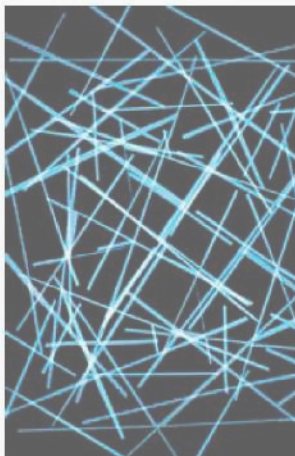
➔ **La Nuit du photojournalisme**, organisée par la Fondation Carmignac (fondationcarmignac.com), **Catchlight et Dysturb**, se tiendra le 11 novembre, à partir de 13h et jusqu'à 2h du matin, dans le cadre de **PhotoSaintGermain**, à l'amphithéâtre Saint-Côme (5 rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006). The Photojournalism Night, a project organized by the Carmignac Fondation (fondationcarmignac.com), **Catchlight and Dysturb**, will be held on November 11, from 1 pm to 2 am, as part of **PhotoSaintGermain**, at the Amphithéâtre Saint-Côme (5 rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006).

➔ « Peindre la lumière était mon credo », disait-il. **Artcurial** (7 rond-point des Champs-Élysées, 75008, artcurial.com) rend hommage, du 9 au 11 novembre, à **Olivier Dassault** avec une quarantaine de photographies argentiques, dont certaines inédites. Derrière le pilote et le chef d'entreprise disparu en 2021, se cachait un œil épris d'expérimentations (surimpressions, images kaléidoscopiques, etc.).

As he used to say: "Painting light was my creed". From November 9 to 11, **Artcurial** (7 rond-point des Champs-Élysées, 75008, artcurial.com) pays tribute to **Olivier Dassault** with some forty silver photographs, some of them previously unpublished. Behind the pilot and business leader, who passed away in 2021, was an eye for experimentation (superimpositions, kaleidoscopic images, etc.).

➔ Composée de près de 100 000 photographies, l'œuvre de **Roger Schall** (1904-1995) est progressivement redécouverte. Centrée sur les rapports de l'ombre et de la lumière, une sélection est présentée du 4 au 12 novembre, au 56 bd de la Tour-Maubourg (75007). Made of almost 100,000 photographs, the work of **Roger Schall** (1904-1995) is gradually being rediscovered. Focusing on the interplay of light and shadow, a selection is on show from November 4 to 12, at 56 bd de la Tour-Maubourg (75007).

➔ **La galerie Jacques Lacoste** (19, avenue Matignon, 75008, jacqueslacoste.com), en association avec François de Ricqlès Conseil et les Amis de André Ostler (1906-1994) propose jusqu'au 2 décembre de redécouvrir le travail de ce photographe éclectique, qui a porté son regard sur les artistes et sur l'univers de la mode. Until December 2, **Galerie Jacques Lacoste** (19 avenue Matignon, 75008, jacqueslacoste.com), in collaboration with François de Ricqlès Conseil and the Friends of André Ostler (1906-1994), is offering an opportunity to rediscover the work of this outstanding photographer, who cast his eye over artists and the world of fashion.



Olivier Dassault,
Enigme,

Maroc 2015, chromaluxe
Faisceaux lumineux,
110 x 170 cm. Édition 1/8.

© Olivier Dassault.

PARIS PHOTO 2023

35



Roger Schall,
*Henri Matisse
dans sa volière à Nice,
1938.*
© Roger Schall.

➔ **La Biennale de l'Image tangible** (bit20.paris) propose jusqu'au 15 décembre une série d'événements dans le centre et l'est de Paris, dont des expositions (la principale, « Heterotopia » au 24 Beaubourg, jusqu'au 15 novembre), des tables rondes et un projet dans l'espace public.

Until December 15, the **Biennale de l'Image tangible** (bit20.paris) offers a series of events in central and eastern Paris, including exhibitions (the main one, "Heterotopia" at 24 Beaubourg, until November 15), roundtables and a project in the public space.

➔ **Plateforme digitale ouverte à tous les artistes**, **YourArt** (yourart.art) propose pendant Paris Photo une curation spéciale par Jean-Luc Monterosso, ancien directeur de la Maison Européenne de la Photographie. A numérique platform open to all artists, **YourArt** (yourart.art) offers a special curation during Paris Photo by Jean-Luc Monterosso, former director of the Maison Européenne de la Photographie.

➔ **Le restaurant-galerie L'Inaperçu** (65 rue Beaubourg, 75003) propose jusqu'au 9 novembre « Auteurs de vues », une sélection de photobooks par Aline Pujo. The restaurant-gallery **L'Inaperçu** (65 rue Beaubourg, 75003) is offering "Auteurs de vues", a selection of photobooks by Aline Pujo, until November 9.

L'IMAGE DU JOUR

QDA 09.11.23 N°2708 3



Paz Errázuriz, *La Carlina, Vivacota* - Santiago, de la série « Mancana de Adán (La Pomme d'Adam) », 1987, tirage gelatin-silver sur papier baryté de 1988, 35,2 x 24,1 cm. Collection privée, Paris.

Les mondes de Paz

Pas facile d'être photographe dans un pays en dictature, encore moins quand on est une femme. Malgré les difficultés, Paz Errázuriz décide d'en faire son métier après le coup d'État au Chili en 1973, ayant été renvoyée de l'école où elle était institutrice. Elle a 29 ans et pour elle commence une nouvelle vie qu'elle va dédier aux autres et à la résistance. Pendant toute cette période de privation de liberté, et aujourd'hui encore, elle choisit de tourner son objectif vers les femmes et les hommes que la société ne veut pas voir ou ceux qui sont méprisés. Cette photographie

est extraite de sa plus célèbre série « La Pomme d'Adam », un travail sur les travestis et la prostitution datant des années 1982-1987. À Santiago, elle suit Evelyn, Pilar et les autres, les photographiant en couleur ou en noir et blanc, montrant les différentes facettes de leur vie, toujours avec délicatesse et respect. Cette méthode - intégration dans le quotidien de ceux qu'elle photographie et travail sur le long terme - elle la répète pour ses différentes séries : les gens du cirque, les boxeurs, les lutteurs, les derniers survivants de l'ethnie Kawésqar, les femmes en prison, les danseurs de tango âgés, et même son fils.

Programmée dans le cadre du parcours PhotoSaintGermain, l'exposition est la plus variée et représentative de son parcours jamais montrée dans une institution parisienne. Après un voyage au Chili, Béatrice Andrieux, sa commissaire, a rassemblé 120 photographies choisies avec Paz Errázuriz et articulées en quinze séries, dont trois inédites.

SOPHIE BERNARD
« Paz Errázuriz. Histoires inachevées » à la Maison de l'Amérique latine, 217 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris, jusqu'au 20 décembre. Catalogue aux éditions de l'Atelier EXB. mai217.org

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 09.11.23 N°2708 4

TÉLEX 09.11

Le journaliste et écrivain Laurent Girelli (né en 1953) est décédé ce mercredi. Il avait fait une longue carrière au Monde, de 1977 à 2011, avant de lancer *Le 1* en 2014, avec Éric Fottorino, Natalie Thiriez et Henry Hermand puis de cofonder les trimestriels *America* (2017), *Zadig* (2019) et *Légende* (2020). Il était l'auteur d'une quinzaine de livres, dont une biographie de Nicolas de Staël, *Le Prince foudroyé* en 1998 (AFP).

La fondation Carmignac, CatchLight et Dysturb présentent dans le cadre du festival PhotoSaintGermain la 1^{re} édition de La Nuit du Photojournalisme avec 190 intervenants (photographes, journalistes, éditeurs photo, collectifs, etc.), des conversations, projections et un DJ set le 11 novembre de 14h à 2h du matin à l'Amphithéâtre Saint-Côme (5, rue de l'École de Médecine, 75006).

L'histoienne de Part Lydia Marchi a été nommée à la tête du Centre d'art et de photographie de Lectoure (Gers) à partir de janvier 2024. Elle succède à Marie-Frédérique Hallin, directrice de 2016 à 2022, François Saint-Pierre, membre fondateur de l'association en 1987 et du centre d'art en 1991, ayant été directeur jusqu'en 2014.

Les 4 lauréats de la 3^e édition de la bourse Appels d'air de l'ADAGP, créée en 2021 en soutien d'actions d'éducation artistique et culturelle auprès des mineurs en milieu pénitentiaire, sont les maisons d'arrêt de Metz, Rouen, Villepinte et Lavaur, qui recevront chacun une bourse de 5 000 € pour leurs projets en arts plastiques, photographie et bande dessinée.

BIENNALE DE VENISE 2024
Massimo Bartolini
au pavillon de l'Italie

En 2022, l'Italie avait créé la surprise en rompant sa tradition des expositions de groupe pour offrir les 1 200 m² de son pavillon à Gian Maria Tosatti et sa reconstitution dans l'Arsenale d'un ancien atelier textile réactivant les fantômes du passé industriel de l'Italie. Rebelote en 2024, puisque c'est à nouveau un seul artiste, Massimo Bartolini, 61 ans, qui a été choisi. Le natif de Cecina, près de Livourne, s'envisageait d'abord géomètre, mais son appétence pour le théâtre l'a finalement fait bifurquer dans les arts. Loin d'être étranger à la biennale, il y a participé quatre fois aux côtés d'autres artistes, en 1999, 2001, 2009 et 2013. Curaté par Luca Cerizza, « Due qui / To Hear » n'a pas encore été précisément défini, mais intégrera les thèmes de prédilection de l'artiste qui, depuis ses débuts, théatralise l'espace en de multiples stratagèmes, associant souvent l'installation, la performance et la musique, parfois la sculpture, la photographie et le son. Sollicitant des acteurs ou les visiteurs au gré de ses créations, souvent conçues pour déstabiliser notre perception du lieu et des objets, Massimo Bartolini observe et dissèque les mécanismes des interactions humaines. Diplômé de l'Accademia di Firenze en 1989, il avait en 2015 retrouvé la cité



toscane pour animer un dialogue entre deux figures de la région, le philosophe Leon Battista Alberti (1404-1472) et l'auteur-compositeur-interprète Marino Marini (1924-1997). Déjà exposé à la fondation Henry Moore de Leeds (1996), au MoMA PS1 de New York (2001), au SMAK de Gand (2013) et à la fondation Merz à Turin (2017), il a l'an dernier eu droit à une rétrospective au Centro Pecci de Prato, « Hageromo » curatée par Luca Cerizza. En France, on a pu récemment voir son travail dans « Le Futur derrière nous » à la Villa Arson (2022), panorama de l'art italien depuis les années 1990. Côté manifestations internationales, il a participé à Manifesta 4 (Frankfurt, 2002), la Biennale de São Paulo (2004), la Biennale de Shanghai (2006 et 2012), la Triennale internationale d'art contemporain (Yokohama, 2011), documenta 13 (Kassel, 2012), la Biennale de Yinchuan (Chine, 2018), la Biennale de Bangkok (2020).

JADE PILLAUDIN
labiennale.org



En haut : Massimo Bartolini, 29 avril 1963, 2008, 250 lampes transparentes Zumtobel, système électronique, échafaudage, 23 x 10 x 1,80 m.

© Photo R. Calzavara/Collezione Mousse.

MARCHÉ

QDA 09.11.23 N°2708 8

À Paris, les galeries photo à l'âge mûr



Paris Photo 2023.
© Paris Photo 2023.

Paris Photo 2023.
Joel-Peter Witte.
Still Life (in An Airbrush), 1967.
Galerie Baudouin Leblon.
© Joel-Peter Witte/Courtesy Baudouin Leblon.



Si en France la reconnaissance de la photographie comme objet d'art a été plus tardive qu'aux États-Unis, le médium s'y est développé comme nulle part ailleurs. Symbole de cette souveraineté, Paris Photo célèbre sa 26^e édition du 8 au 12 novembre.

PAR SOPHIE BERNARD

La foire a vu le jour en 1997, dans le sillage du Mois de la photographie créé en 1980 par Jean-Luc Monterosso, fondateur et directeur de la Maison européenne de la Photographie. Depuis, en novembre, Paris célèbre la photographie dans les musées, les centres culturels, les galeries et dans des lieux insolites en dehors du circuit culturel habituel. 2023 ne déroge pas à la règle : le salon a ppr oc he dans un hôtel particulier, le festival PhotoSaintGermain Rive Gauche, la Biennale de l'Image tangible dans l'est parisien, sans parler de Photo Days qui fédère plus de 70 événements dans la capitale.

Un écosystème de galeries spécialisées

Parmi les raisons de ce dynamisme et de cette longévité de l'esprit du Mois de la photo malgré sa disparition, on peut citer les nombreuses galeries privées dédiées au médium dans la capitale. Cet ancrage remonte aux années 1970 avec des pionniers : Agathe Gaillard (1974) - devenue La Galerie Rouge en 2020 -, Octant par Alain Paviot (1978), Viviane Esders (1980), suivis par Zabriskie dans les années 1980. De plus en plus de généralistes, comme Baudouin Leblon.

MARCHÉ

QDA 09.11.23 N°2708 9



Paris Photo 2023.

Roscoe Callahan.
Oval of a woman in a white dress n°15,
1960-1961, tirage gelatin-silver,
argentine, 100,5 x 22,6 cm,
tirage unique.
Les Douches la Galerie.

À droite : Paris Photo 2023.

Dennis Bailey.
Les Pieds aux
millefleurs d'après, 2005, tirage
argentine couleur.
Galerie Camera Obscura.



accordent alors une place de choix au médium et, parallèlement, les galeries consacrées à la photographie se multiplient : Camera Obscura (1993), Esther Woerdehoff et Les Filles du calvaire (1996), VU (1997). Les deux décennies suivantes apportent leur lot de nouvelles venues, chacune avec sa ligne : Lumière des roses à Montreuil (2004) autour de l'image d'anonymes, Les Douches (2006) mêlant modernes et contemporains, Sit Down (2005), Polka (2007) et In camera (2008) axées sur le documentaire, à sa propre manière, ou encore Binome (2010) sur l'expérimentation et les limites de la photographie. Éclectique, Clémentine de la Ferrière (2011) est aussi éditrice et dispose

Paris Photo 2023.

Nieuwstand de la galerie
Binome.
© Photo Saint Germain/Courtesy
Galerie Binome.



MARCHÉ

QDA 09.11.23 N°2708 10



d'une librairie attenante avec une programmation faisant écho à ses expositions. Bigaignon (2016), lui, en fait un espace curaté par un invité, en ce moment Héloïse Cones, conservatrice à la Bibliothèque nationale de France en charge de la collection contemporaine.

Des frontières de plus en plus floues

Les galeries nées ces dernières années jouent plutôt la carte de la mixité des médias, à quelques exceptions - Miranda (2018), qui a aussi une librairie, ou la galerie S. (2022). Logique, les frontières entre les catégories tendent à disparaître, comme le prouve la sélection de Paris Photo de plus en plus ouverte à des galeries d'art contemporain où la photo tient une bonne place. Se profile aussi une nouvelle génération, nomade ou en appartement, à l'instar de Hatch et Anne-Laure Buffard fondées en 2022, à voir sur le secteur Curiosa (la seconde s'installe le 7 décembre rue Chapon), ou encore la dernière née Thomas Zander, galerie de Cologne implantée depuis cette année à Paris avec un petit espace dédié à des projets spéciaux. Cette cartographie est autant le reflet du parcours de la reconnaissance du statut d'œuvre de la photographie que de la place qu'elle a acquise dans l'art contemporain. En même temps en France, ce médium continue d'être à part. Bien que les galeries spécifiquement dédiées à la photo soient nombreuses, il n'existe pas de syndicat dédié. Elles doivent se tourner vers le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) fédérant les galeries sans distinction de spécialité. C'est la preuve que la photographie est à la fois in et out de l'art contemporain, pour reprendre le titre d'un célèbre film de William Klein.

❶ 26^e Paris Photo, Grand Palais éphémère, place Joffre, Paris 7^e, du 8 au 12 novembre parisphoto.com

❷ 12^e PhotoSaintGermain Parcours photo de la rive gauche, du 2 au 25 novembre <http://www.photosaintgermain.com/>

❸ 4^e Photo Days Paris et ses environs, du 3 novembre au 3 décembre photodays.paris

❹ 7^e a ppr oc he, au Molière, 40 rue de Richelieu, Paris 1^{er}, du 9 au 12 novembre reproche.paris/

❺ 3^e Biennale de l'Image tangible de Paris, une dizaine d'expositions autour des nouvelles pratiques photographiques et de l'image,

À droite :

Paris Photo 2023.

La série « Ovale »
(2000-2002) de Felipe Romero
Bellefleur sur le stand
de la galerie Hatch.

© Photo, (Stille Nacht) Courtesy
de l'artiste et HATCH.

À gauche :

Paris Photo 2023.

La série « Ovale »
(2000-2002) de Felipe Romero
Bellefleur sur le stand
de la galerie Hatch.

© Photo, (Stille Nacht) Courtesy
de l'artiste et HATCH.

PHOTOGRAPHIE

AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE, LA 26^E ÉDITION DE PARIS PHOTO TIENT SON CAP DANS UN CONTEXTE DIFFICILE PAGES 34 ET 35

Juliette Agnel, Géode de Pulp.



CULTURE

PARIS PHOTO À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

JUSQU'À DIMANCHE SOIR AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE, LA PLUS GRANDE FOIRE AU MONDE CONSACRÉE À LA PHOTOGRAPHIE ENTEND BRAVER LES ÉVÉNEMENTS. UNE 26^E ÉDITION QUE BEAUCOUP TROUVERONT RASSURANTE.

VALÉRIE DUPONCHELLE
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
biderochebouet@lefigaro.fr

Paris garde la tête haute avec la photographie, découverte qu'elle dispute à l'Angleterre. Le 19 août 1839, lors d'une séance officielle à l'Institut de France, Louis Daguerre (1787-1831) divulgue le premier procédé photographique qu'il était parvenu à mettre au point en tirant parti des recherches de son associé, Nicéphore Niépce.

Ce sérieux historique demeure dans la capitale, terreau idéal pour les passionnés de l'image et pour la foire bien française qui, depuis 1997, leur répond. Paris Photo fait bouillonner le Grand Palais éphémère jusqu'à dimanche soir et reste la référence mondiale incontestée, comme le confirme la venue en

masse des « trustees » américains (plus d'une centaine d'institutions attendues en quatre jours).

Paris Photo 2023 réussit la gageure de tenir bon dans un contexte international effroyable. Avec les bombardements de Gaza, le contexte est encore pire que celui de Paris par Art Basel qui s'est tenu, en ce même lieu, juste après les attentats atroces du Hamas en Israël. La photographie, même plasticienne, reste un temps qui s'arrête et incite au silence. Et un monde à part qui parle aux deux extrêmes, les pros inébranlables sur l'histoire de la photo et ses lois pointues du tirage et de l'édition, et le grand public qui tombe amoureux d'un cliché, d'une émotion, d'une rencontre. Cette bulle, peut-être plus sage que d'habitude, risque de paraître rassurante pour les uns ou déjà vue pour les plus sévères. La

photo s'éloigne souvent des formats géants et colorés chers à l'art contemporain.

Du coup, il faut fouiller dans l'offre dense des 191 galeries de cette 26^e édition – dont 30 % de nouvelles – pour trouver son vrai coup de cœur, cette combinaison de surprise et de ravissement (*Dream IV. 26 - The Eternal Eye*, c. 1951 de Grete Stern chez Julian Sander de Cologne, ou les suaves réinterprétations contemporaines d'Edward Muy-bridge par Barbara Bloudeau, 1971, chez Stephen Daltier Gallery de Chicago). Elle conduit l'amateur vers les spectaculaires photos de modèles de fleurs, du Roumain Matei Bejanaru, chez Anca Poterau Gallery de Bucarest. Cette édition est marquée par l'arrivée de la jeune et brillante Barce-

lonaise de Magnum, Anna Planas, à la direction artistique de la foire, qui est aussi commissaire de la section Curiosa (16 galeries choisies pour leur peps, sous la tente du Champ-de-Mars, juste avant les livres photos, secteur plus prolifique que jamais).

La photographie espagnole ou latino-américaine est fort présente : du one-man-show d'Alberto García-Alix d'après les tableaux du Prado, chez Albarán Bourdais de Madrid, aux vitrines Bauhaus de Horacio Coppola, chez Galería Jorge Mara-La Ruche de Buenos Aires ; des explorations à la Mammoth Camera des deux Mexicaines de Lake Vera chez Bendana Pinel, déjà collectionnées au MoMA, à l'« Exposition en temps réel » réalisée à la camera obscura de l'Argentine Vivian Galban chez Rolf Art de Buenos Aires. Les sponsors de la foire y défendent leurs poulains, comme Ruinart avec la conceptuelle Constance Nouvel, à voir aussi, presque en face, chez Fabienne Leclerc.

Un cabinet de curiosités géant

Les solo shows ne sont pas légion, même si les deux femmes à la tête de Paris Photo, Florence Bourgeois et Anna Planas, veulent d'abord « soutenir des projets, des engagements, des scénographies, des surprises ». Le risque financier est accru pour une galerie qui doit payer fort cher son stand et ne présente qu'un artiste pour l'amortir. Wolt and See, du transformiste camerounais-nigérian Samuel Fosso chez Persons Projects, galerie dédiée à l'art africain, au maître des rues et des bars japonais, Daido Moriyama, un peu incongru avec sa série sur New York chez Daniel Blau, le fils du peintre Georg Baselitz, qui ravit d'ordinaire ses fidèles avec ses vitrages de la Nasa et de la Seconde Guerre mondiale. Le charme de Paris Photo, c'est d'être un

1. *Matei Bejanaru. Model. 01. C-Print, Diasec Ed. 5 + 2AP, 180 x 240 cm, 2019.*
2. *Hoda Afshar. Untitled #4 (from In Turn series) 165 x 132 cm. Milani Gallery.*
3. *Kwame Brathwaite. Untitled (Hands in the Shape of a Unity Symbol), c. 1971.*
ANCA POTERAU GALLERY, HODA AFSHAR / MILANI GALLERY, KWAME BRATHWAITE / COURTESY THE KWAME BRATHWAITE ARCHIVE AND GAGOSIAN

cabinet de curiosités géant avec des photos à petits prix, voire des photos faites par d'anonymes talents (*La Fosse aux lions*, tirage argentique de 1937 chez Lumière des roses de Montreuil). Hormis les poids lourds, comme le mur de Diane Arbus vendu illico à une institution américaine, les affaires étaient assez lentes au premier jour. Mais la photographie, c'est aussi le temps long, la comparaison, les éditions qui laissent une seconde chance.

Le pari de la dématérialisation

Paris leur offre de quoi réfléchir. Dans les musées, de la collection Marin Karmitz au Centre Pompidou (si la grève le permet) à la rétrospective « Viviane Sassen » à la Maison européenne de la photographie ou la romanesque « Julia Margaret Cameron » au Jeu de Paume. Dans de vénérables institutions, comme la Fondation Henri Cartier-Bresson qui fête ses 20 ans avec la photographe américaine Ruth Orkin (1921-1985) et la lauréate du prix HCB 2021, Carolyn Drake. Les parcours parallèles sont multiples : le jeune salon « A ppr oc he » au Molère, près du Palais-Royal, pépinière des valeurs montantes (les autoportraits en photomontage sur dessins d'enfants du Sud-Africain Vuyo Mabheka chez Ahonova Gallery) ; la promenade libre et gratuite de « Photo Saint-Germain » au Quartier latin (les photos de spiritisme au Musée d'histoire de la médecine, avec livre chez Delgore) ; la découverte de lieux spectaculaires grâce à Photo Days, comme la Fondation Sozzani, perdue au 22, rue Marx-Dormoy (18^e), avec la star japonaise, Rinko Kawauchi.

Dématérialiser, c'est aussi le pari de Paris Photo 2023 avec le nouveau secteur digital cœgité par la Zurichoise Nina Roehrs, une première dans une foire d'art. Le summum reste l'Américain David Horvitz et sa série *Nostalgiá*, commencée en 2018, dont les photos s'effacent ! Ne restent que le titre de l'œuvre et sa description que l'on peut projeter, changer, voire ranger tels quels comme un certificat d'art conceptuel (3 000 euros HT chez Jean-Kenta Gauthier). Une réponse à l'inva-

sion des photos sur nos portables. # Paris Photo, au Grand Palais éphémère (Paris 7^e). Jusqu'au 12 novembre. www.parisphoto.com. A ppr oc he, au Palais-Royal (Paris 2^e). Jusqu'au 12 novembre. www.approche.paris. Photo Saint-Germain, jusqu'au 25 novembre. www.photosaintgermain.com. Photo Days Paris, à Paris et Ile-de-France, jusqu'au 3 décembre. www.photodays.paris



PROGRAMME OFF

PARIS PHOTO 2023

22

Photo à tous les étages ! Photos on all floors!

Les foires satellites restent d'incontournables lieux de découverte.

Satellite fairs are still a must for discovering new works.

PAR/BY SOPHIE BERNARD



PhotoSaintGermain 2023.

Leslie Moquin,

La présence du Loup,
série « Les Pisteurs »,
2018-2023.

Galerie du Crous - CNAP.

© Leslie Moquin.

Ci-dessous :

Albert von Schrenck-Notzing,
La médium Marthe Béraud
avec une matérialisation
ectoplasmique sur la tête et
apparition lumineuse entre
les mains,

1912. Collection IGPP.

Musée d'Histoire de la
Médecine.

© Adoc-Photos.



12^e édition PhotoSaintGermain

Institutions et lieux
atypiques

En 2023, le festival PhotoSaintGermain (PSG) voit plus grand avec une édition qui dure trois semaines, et le retour de *Simone*, le catalogue papier gratuit en forme de journal. PSG, c'est une trentaine de lieux parmi lesquels 6 institutions, dont l'École des beaux-arts de Paris, qui expose ses étudiants, et 18 galeries parmi lesquelles Georges Philippe & Nathalie Vallois, avec une exposition autour de la carte postale, ou Arenthon avec Denis Darzacq. Le festival investit aussi des espaces atypiques, tels l'hôtel La Louisiane qui a accueilli Nicole Gravier en résidence, ou quai Solférino où est présentée la restitution du deuxième mentorat de l'association des Filles de la Photo. Surtout, ce sont des programmes initiés spécialement, notamment une exposition en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (CNAP) à la galerie du Crous présentant cinq lauréats des actions de soutien de l'État à la photographie documentaire. Autre découverte : le musée d'Histoire de la Médecine révèle une partie de sa collection sous l'intitulé « Phénomènes : les savants et les mystères de l'esprit ». L'exposition est accompagnée d'un livre, *Phénomènes inexpliqués*, chez delpire & co.

Institutions and
unusual places

In 2023, the PhotoSaintGermain (PSG) festival is going even bigger, with a three-week edition and the comeback of *Simone*, the free paper catalogue in newspaper form. PSG features some thirty venues, including 6 institutions, such as the Paris Ecole des Beaux-Arts, which is exhibiting its students, and 18 galleries, including Georges Philippe & Nathalie Vallois with an exhibition on postcards, and Arenthon with Denis Darzacq. The festival also takes over unusual spaces, such as Hotel La Louisiane, which hosted Nicole Gravier's residency, or Quai Solférino, which presents the 2nd mentoring program of the Association des Filles de la Photo. Above all, there are specially initiated programs, such as an exhibition in partnership with the Centre national des arts plastiques (CNAP) [National Centre for the Plastic Arts] at the Crous gallery, showcasing five winners of government support for documentary photography. Another highlight: the Musée de l'Histoire de la Médecine reveals some of its collection under the title "Phenomena: scientists and the mysteries of the mind". The exhibition is supplemented by a book, *Phénomènes inexpliqués*, published by delpire & co.

➡ **Parcours photo de la Rive gauche,**
du 2 au 25 novembre,
photosaintgermain.com

Les 400 culs

Poltergeist : la théorie de la «vilaine petite fille»

Article réservé aux abonnés

Prenez une maison hantée, cherchez la coupable : c'est souvent une enfant, en âge d'avoir ses règles. Pourquoi provoque-t-elle ces désordres ? L'historien de l'occultisme, Philippe Baudouin, questionne ces «Phénomènes» dans une exposition et un catalogue.



Au XIXe siècle, l'adolescence devient par excellence l'âge des névroses propices à tous les débordements. (DR)

par [Agnès Giard](#)
publié aujourd'hui à 11h07

26 novembre 1943. Une affaire de maison hantée trouble la petite commune de Frontenay-Rohan-Rohan, près de Niort. Depuis cinq jours, au domicile de la famille Auché, les meubles changent de place, des boîtes sautent «en tout sens» et des vêtements se soulèvent puis s'effondrent sous les yeux affolés des propriétaires, un vieux couple à la retraite. De lourds soupçons de culpabilité pèsent sur leur petite fille, Ginette, âgée de 15 ans. Elle reste en effet plutôt calme face au déluge d'événements mystérieux. Le capitaine de

gendarmerie Tizané dépêché sur place la soupçonne d'être possédée. Pour en avoir le cœur net, il incite Ginette à utiliser un ouija, une planchette permettant d'épeler les mots, outil de communication avec l'au-delà. En transe, la jeune fille compose des phrases sinistres : «*Je la tuerais au coin d'une rue... Je lui ferais "gallipète"...*» «*Je voudrais que Ginette danse toute nue, tout de suite.*» L'officier en déduit qu'elle est la proie d'un «hôte», une puissance invisible. Dès le lendemain, Ginette est éloignée des lieux, sur les conseils de Tizané avec des résultats probants : les phénomènes s'arrêtent. L'ordre est rétabli.

Agitatrices aux superpouvoirs

«*Partout où les revenants font leur sabbat, il existe un être en chair et en os, sans lequel ils ne pourraient rien accomplir,*» écrivait Jules Bois (*Le Miracle moderne*, 1907). *Enlève cet agitateur, le calme est rétabli.*» Curieusement «l'agitateur» est souvent... une agitatrice. Souvent jeune. Souvent issue d'un milieu populaire. Qu'en déduire ? Dans un ouvrage consacré aux archives visuelles de la parapsychologie – *Phénomènes inexplicables* (sorti en octobre aux éditions delpire&co) –, Philippe Baudouin et Maryline Desaintjean se confrontent au mystère : un chapitre de leur ouvrage aborde la question du poltergeist. Les images présentées sont celles de jeunes filles restées célèbres dans l'histoire des phénomènes inexplicables. Il y a par exemple, le portrait de la belle Jacqueline, 17 ans, qui défraya la chronique en 1963 : cette année-là, soignée dans une clinique d'Arcachon, elle provoque des pluies de gravillons. Pendant cinq mois, les patients ne peuvent plus prendre leur bain de soleil sans que des pierres tombent autour d'eux, comme jetées du ciel par un mauvais farceur. Détail troublant : les projectiles semblent viser Jacqueline.

Saisi de soupçon, le directeur de la clinique, le docteur Cuénot, l'interroge. «*Elle lui confie qu'elle souffre de déboires amoureux. Les grêles de cailloux matérialisent ses difficultés...* Pour Cuénot, cela ne fait aucun doute et cela d'autant moins qu'à peine Jacqueline partie, les phénomènes cessent.» A en croire Philippe Baudouin, les cas de poltergeist concernent souvent des [jeunes femmes](#) en souffrance. Il cite notamment Janet Hodgson, 11 ans, dont certains photographes ont documenté le cas. En 1977, la petite Janet se trouve au cœur de phénomènes de hantise impressionnants. Coups frappés dans les murs, déplacement d'objet. Parfois, Janet est comme soulevée, projetée hors de son lit. Les images sont visibles dans l'ouvrage, mais également au Musée d'histoire de la médecine, qui accueille l'exposition «Phénomènes» jusqu'au 17 février. «*Son cas est emblématique de ce que le psychologue Renaud Evrard appelle "l'adolescence hantée"*», explique Philippe Baudouin. *Janet a mal vécu le divorce de ses parents, son changement d'école, les tensions familiales... En proie aux perturbations, elle a des crises qui s'étalent jusqu'en 1979.*»

La faute aux filles ?

Le poltergeist serait-il une maladie de fille ? Pas du tout, assure Philippe Baudouin : les jeunes garçons aussi peuvent causer des désordres. Mais le nombre de cas féminins reste si supérieur que dès le XIXe siècle, c'est vers elles que les yeux accusateurs se tournent. «*Tout commence par une conférence, en 1896, explique le chercheur. Elle est donnée par Frank Podmore, un membre de la Société de recherche psychique de Londres (la plus ancienne société savante au monde à étudier scientifiquement les phénomènes paranormaux).* Podmore, qui a enquêté sur onze cas de poltergeist, affirme qu'il s'agit de fraudes impliquant à huit reprises des filles qu'il finit par désigner sous le nom de «*vilaines petites filles*».» Sa théorie déclenche une controverse. De nombreux savants estiment qu'il ne s'agit pas de mises en scène et que les filles impliquées sont peut-être des médiums qui s'ignorent. Ces débats ont le mérite d'attirer l'attention sur l'humain. Jusqu'ici, les occultistes ne s'intéressaient qu'aux fantômes, considérés comme les seuls et uniques responsables des phénomènes.

Age de l'acné : l'âge des dangers

Bien que la théorie de la vilaine petite fille soit profondément sexiste, elle présente ceci d'intéressant qu'elle amène progressivement les chercheurs à se pencher sur ce qu'ils finissent par nommer «la personne focale» ou «l'agent», qui catalyse l'activité des esprits frappeurs. «*Cette personne est souvent en phase de transition,*» explique Philippe Baudouin. *Le phénomène de la hantise me semble d'ailleurs indissociable de cet autre phénomène qu'est l'invention, au XIXe siècle, de l'adolescence, cet âge de la vie que Chateaubriand associe à l'oubli de Dieu.*» L'adolescent·e, travaillé·e par ses désirs, fait sauter le carcan des interdits. Il ou elle entre en crise, traverse une période d'instabilité spirituelle... «*Rousseau, dès le XVIIIe siècle, désignait déjà cette métamorphose comme le moment critique d'une sorte de seconde naissance,*» ajoute Baudouin. *Lorsque les savants attribuent à des jeunes femmes des pouvoirs occultes, ils ne font d'abord que recycler cette vision stigmatisante des vierges folles et de pucelles hystériques.*»

Vierges folles ou hystériques

Dès le XIXe siècle, l'adolescence – marquée par les premières menstrues et les émois sexuels – devient par excellence l'âge des névroses propices à tous les débordements. De nos jours encore, cette idée reste si profondément ancrée dans les esprits qu'elle inspire des films comme *Carrie* (Brian De Palma, 1976) ou *l'Exorciste* (William Friedkin, 1973). «*Il serait cependant réducteur de limiter le poltergeist à n'être que la traduction d'une crise de mue hormonale,*» tempère Philippe Baudouin. *S'il faut en croire les sociologues qui ont enquêté sur le poltergeist – Alexandra Teguis, Charles Flynn ou Daniel Miller –, il y a beaucoup de cas dans les cités HLM ou dans les quartiers défavorisés. D'une certaine manière, là où les gens ne possèdent rien, ils se font posséder. Mais cette possession a la vertu libératrice d'un détachement de toutes les règles...*» Lorsque elles déclenchent la sarabande, les petites filles – qui sont parfois aussi des petits garçons – traduisent en actes un désir de liberté qui défie même les lois de la physique.

Exposition «[Phénomènes](#)» au Musée d'histoire de la médecine de l'Université Paris-Cité jusqu'au 17 février, à l'occasion du festival PhotoSaintGermain.

[Phénomènes inexplicables](#), dirigé par Philippe Baudouin et Maryline Desaintjean, éditions delpire&co.

5

GUERRE

Fractures
intimes

Depuis le 7 octobre,
le conflit israélo-palestinien
provoque des débats houleux
au sein des familles
et des cercles amicaux

7

GOÛT

Le flan,
plaisir absolu

Il replonge en enfance
ses adeptes, des « flantophiles »
qui ne jurent que par
les spécialités artisanales

8

UN APÉRO AVEC...

Isabella
Rossellini

L'actrice de 71 ans assume
ses rides et cultive l'art de marier
les contraires, aussi à l'aise sur
les plateaux que dans sa ferme
de Long Island, aux États-Unis

Le Monde
l'époque

Nouveau
spectre

ENQUÊTE

2

Extension
du domaine
de la recherche :
anthropologues,
psychologues,
sociologues
s'emparent des
phénomènes
paranormaux, qui
interrogent notre
rapport à la réalité



ENQUÊTE

Les fantômes ne font plus peur aux chercheurs

Esprits frappeurs, maisons hantées, spiritisme, télépathie...

Alors qu'une personne sur trois dit avoir vécu au moins une expérience «paranormale», la recherche en sciences humaines investit ce domaine d'études souvent décrié, pour en comprendre les mécanismes et l'impact sur la société



Atelier de table tournante avec les médiums Jane et Chris Howarth, à Eilé, en Pennsylvanie, en 2014. SHOOTING STAR

Par Magali Cartigny

Cet été, un confrère m'a envoyé ce SMS, à la suite d'une série d'articles sur les châteaux «hantés» : «Je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur.» Selon de nombreuses études, menées depuis une cinquantaine d'années dans les pays industrialisés, entre 50 % et 70 % des personnes interrogées disent croire à ce type de manifestations, et entre 30 % et 50 % pensent avoir vécu au moins une expérience paranormale. Une notion fourre-tout englobant une nébuleuse de phénomènes, allant des apparitions spectrales, voire mariales (la Vierge Marie), aux poltergeists (déplacements d'objet, coups sonores, etc.), en passant par les ovnis, le spiritisme, la télépathie, la télékinésie, le magnétisme ou encore les rêves prémonitoires. Des «événements» inexpliqués par la science qui fascinent et interrogent notre rapport à la réalité.

Depuis une dizaine d'années, une trentaine de chercheurs, en sciences humaines et en psychologie, travaillent sur cette matière décriée, comme l'ethnologue Fanny Charasse, l'anthropologue Grégory Delaplace, le philosophe Bertrand Méheust, le médecin légiste Philippe Charlier, ou encore le psychologue Renaud Evrard. Dessinant ainsi les prémices d'une approche pluridisciplinaire en France, sur le modèle de ce qui existe déjà aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne et en Suède. L'objectif, aujourd'hui, n'est plus de démontrer scientifiquement la véracité de ces phénomènes, mais d'en

saisir les mécanismes et leur impact sur la société, en se libérant de l'éternelle division entre croyants et sceptiques.

« Mon travail, c'est de se remettre de vouloir expliquer pour rendre compte du phénomène, de ce qu'il rend visible à travers les sociétés humaines, de ce qu'il met en branle », témoigne Grégory Delaplace, enseignant-chercheur à l'École pratique des hautes études. L'anthropologie établit un lien entre le regain d'intérêt universitaire, certes minoritaire, sur ces questions et l'importance qu'ont pris les enjeux environnementaux dans le débat public : « On est plus attentif à ce que l'on ne comprend pas, à ce qui n'est pas forcément visible mais qui, pour autant, existe. »

Une approche qui s'inscrit dans la pensée constructiviste et la sociologie du non-humain défendue par Bruno Latour et Philippe Descola, depuis les années 1990, selon lesquels il n'y a pas un partage tranché entre sciences dures et sciences molles, entre nature et social, mais une constante interaction entre ces deux domaines. « On voit bien que les animaux sont des êtres sociaux. Les onques ont des modes : à un moment, elles se mettaient un poisson sur la tête. Et les plantes aussi composent des sociétés », explique Pierre Lagrange, sociologue des sciences et auteur de plusieurs ouvrages sur les oncs. Avec la crise écologique, on a compris qu'il fallait étendre notre conception de la société afin d'y intégrer ces fous de non-humains. Or on peut ajouter à cette liste les oncs, les fantômes, le yéti. On n'existe pas seulement sur le plan réel, mais aussi sur le plan imaginaire. En résumé, si l'on veut appréhender le paranormal, on doit le sortir de la vision purement rationaliste, selon ces chercheurs.

C'est tout le travail de la sociologie à l'École des hautes études en sciences sociales Fanny Charrasse, qui vient de publier *Le Retour du monde magique* (La Découverte, « Les empêchés de penser en rond », 416 pages, 23,50 euros), une enquête inédite et rigoureuse sur le magnétisme en France et sa légitimation dans notre société. L'éthnologie, qui avait auparavant travaillé sur le chamanisme au Pérou, y voit le signe de l'avènement d'une « modernité réflexive » en Occident, destinée à se substituer à la modernisation « simple » de l'époque industrielle, dont l'objectif était d'éradiquer les pratiques magiques. « Quand un médium m'a parlé d'esprit frappeur, j'ai eu envie de dire, j'ai compris que j'étais inhibée de préjugés. Il ne faut pas critiquer les pratiques sur lesquelles on travaille, mais plutôt se demander d'où nous vient notre tendance à les critiquer. »

« À défaut de faire apparaître des fantômes, on fait apparaître de la culture », estime de son côté Grégory Delaplace, rédacteur en chef de la revue d'anthropologie *L'Homme*. Le chercheur, après avoir étudié la place des morts en Mongolie, s'est penché sur les centaines de cas de maisons hantées répertoriés par la Society for Psychical Research, société savante fondée en 1882 au Royaume-Uni. Il en a retenu, entre autres, deux enseignements : les enfants, et plus encore les nourrissons, sont plus réceptifs à ces phénomènes. Par ailleurs, l'histoire et l'époque dans lesquelles ils s'inscrivent ont une certaine influence sur la fréquence et la nature des apparitions. Les guerres sont ainsi une formidable usine à spectres. « Par exemple, en Angleterre, dans une maison de campagne, on verra un mort de la Contre-Réforme, assassiné par des prêtres catholiques. Les fantômes d'après-guerre exercent une fonction de réconciliation », analyse l'auteur des *Intelligences particulières* (Vues de l'esprit, 2021). Les personnes qui en voient le plus sont alors des rescapés et des anciens combattants. Au XIX^e siècle, les révolutionnaires français mobilisaient déjà les revenants comme moteur d'un renouveau politique, ces spectres se révélant de puissants antidotes à la résignation, comme le raconte l'historien Eric Fournier, spécialiste de la Commune de Paris, dans un livre à paraître en janvier 2024.

Tout comme Fanny Charrasse, Grégory Delaplace note une curiosité nouvelle pour ces thématiques de la part de jeunes chercheurs, qui les sollicitent davantage. Mais attention, « sur le paranormal, on peut publier à peu près n'importe quoi par manque de méthode et d'enquêtes sérieuses », avertit Pierre Lagrange. « Des la fin des années 1990, avec l'explosion du complotisme liée au succès de la série *X-Files* et de la fausse affaire Roswell, on a vu paraître des thèses légèrement farfelues à l'université », regrette-t-il.

D'autant qu'aujourd'hui, le paranormal est partout. « Culturellement, c'est

massif », reconnaît le psychologue et spécialiste de la parapsychologie Renaud Evraud, auteur de *Phénomènes inexplicables* (Hummus, 256 pages, 19,90 euros), publié en mars. De la franchise à succès *Conjuring*, sur les dossiers des chasseurs de fantômes Ed et Lorraine Warren, en passant par les livres, podcasts, chaînes YouTube, émissions de radio et récits un brin abracadabrantiques sur TMC ou RMC, les imaginaires sont nourris continuellement par l'idée que la vie continue après la mort et que les esprits des défunts se manifestent. La mort n'existe pas d'ailleurs le titre du best-seller (HarperCollins, 400 pages, 21,90 euros) signé par l'ex-journaliste Stéphane Allix, qui enquête sur le paranormal depuis la mort accidentelle de son frère, il y a quinze ans. La journaliste et productrice Christelle Crosnier, qui explique communier avec l'au-delà depuis l'âge de 10 ans, vient de publier quant à elle *Pas si perche !* (Guy Trédaniel, 304 pages, 21 euros), ouvrage « qui explore la connexion avec l'invisible pour enrichir notre vie quotidienne ». Ou quand le paranormal croise le développement personnel. Les deux rayons se sont d'ailleurs rapprochés dans les librairies.

On assiste donc à une extension du domaine de l'étrangeté, conséquence aussi de la révolution numérique. Le vidéaste et critique cinéma François Theurel, alias « Le fossyeur de films » sur sa chaîne YouTube, a lancé en octobre la revue semestrielle *Estrange*, où collaborent chercheurs, artistes, écrivains. « La question que je me suis posée, c'est : où se trouve l'étrange aujourd'hui, avec cette sensation que le monde devient de plus en plus bizarre avec tout ce flux d'images et l'émergence du concept de post-vérité. » Les interfaces numériques entre nous et le monde ont profondément modifié notre perception du réel. « Avec tous ces outils de partage, à la fois, on amplifie le domaine de la rumeur, mais on a un accès formidable au savoir », ajoute Pierre Lagrange. La réalité n'est donc plus figée. « Évidemment, il faut faire la tri, les algorithmes ayant tendance à mettre en avant le pire », précise le sociologue.

La méfiance et le rejet des phénomènes inexplicables comme objet d'étude n'a pas toujours été un mouvement dominant parmi l'élite savante. Car c'est bien en France que sont apparues les premières expériences scientifiques sur ces questions, à la fin du XVIII^e siècle, menées notamment par les Prix Nobel Marie Curie, Pierre Curie et Charles Richet, ou encore le philosophe Henri Bergson. Au Musée d'histoire de la médecine (jusqu'au 17 février 2024), l'exposition « Phénomènes », organisée dans le cadre du festival Photo-Saint-Germain, explore cette relation complexe entre le monde savant et celui de l'inexplicable, des années 1890 à nos jours, à travers des photographies et des documents rares voire inédits présentant ectoplasmes, expériences collectives de spiritisme, levitation, ou encore tentative de capture de « fluide magnétique ».

Le commissaire de l'exposition, Philippe Baudouin, est maître de conférences en sciences de l'information à l'université Paris-Saclay et auteur de plusieurs ouvrages historiques, dont *Apparitions. Les archives de la France hantée* (Hoebeke, 2021). Fan des films *SOS Fantômes*, biberonné à la série *La Quatrième Dimension* et à l'émission « Mystères », Philippe Baudouin est tombé dans la marmite quand il était petit. Mais il a privilégié une approche scientifique et d'historien. « J'ai observé plusieurs dizaines de séances de spiritisme, d'écriture automatique. Je ne voulais pas rester dans les bibliothèques mais aller sur le terrain. » Se décrivant comme un sceptique ouvert, qui a fait « le choix de l'indécision », ce chargé de réalisation à France Culture n'exclut pas l'idée que l'inconscient peut interagir avec l'environnement, le monde physique. Mais les scientifiques se sont toujours heurtés au mur du résultat, de la preuve. « Le laboratoire est le lieu de la déception, puisque par essence le phénomène spontané n'est pas reproductible. Il y a aussi le problème de l'élasticité : plus on va vouloir contrôler un phénomène, plus il va s'amenuiser. » Le « fantôme », ou son symptôme, n'a pas vocation à démontrer qu'il existe.

L'étude de ces phénomènes en Europe a été abandonnée après la seconde guerre mondiale, quand les États-Unis ont pris le relais. « Le coup de grâce a été porté par l'idéologie nazie, qui, en flirant avec l'ésotérisme et en détournant la pensée des théosophes, va donner une image sombre, compléto et antisémite, qui dissuade les groupes de chercheurs de poursuivre dans cette voie », rappelle Philippe

« Mon travail, c'est de se remettre de vouloir expliquer, pour rendre compte du phénomène »

Grégory Delaplace, anthropologue

Baudouin. La recherche sur le paranormal revient par la fenêtre britannique dans les années 1970 avec le courant New Age qui va s'immiscer dans les labos, surtout dans les départements de psychologie. C'est aussi à cette époque qu'est lancé le programme Stargate aux États-Unis, sur les « espions psychiques ». Pendant vingt ans, la CIA emploiera des voyants à temps plein pour accomplir des missions dites « d'observation à distance ».

En France, c'est l'Institut métapsychique international (IMI), sous la tutelle du ministère de l'Intérieur, qui réunit, depuis 1919, une quinzaine de physiciens, philosophes, ingénieurs, spécialistes en sciences cognitives, médecins et psychiatres pour travailler sur ces questions. Aujourd'hui, la fondation, qui se présente sur son site comme « une alternative rationnelle aussi bien aux dérives de la crédulité qu'aux excès du scepticisme », se concentre particulièrement

sur des expériences en télépathie, clairvoyance et rêves prémonitoires, ce dernier phénomène étant le plus répandu.

Pour Mario Varvoglis, son président, qui a étudié la parapsychologie à l'université de Princeton, « les découvertes récentes en physique, notamment sur l'intrication quantique, remettent en question la vision classique de l'espace-temps et de la causalité ». En effet, le Prix Nobel 2022 Alain Aspect a démontré que deux particules initialement liées et ensuite séparées restent néanmoins connectées l'une à l'autre quelle que soit la distance qui les sépare. « Sans forcément prétendre que nous avons là une explication de la télépathie, nous pouvons nous demander si la réalité d'une relation accusale à distance entre particules ne pointe pas la possibilité d'une relation à distance entre personnes », avance Mario Varvoglis. Peter Bancel, physicien américain et membre de l'IMI, ne peut que constater qu'il existe un schisme entre scientifiques : « Pour certains, ces phénomènes sont d'emblée considérés comme impossibles, et ce sont eux que l'on entend le plus. Mais grâce aux travaux menés en physique ainsi que sur la nature de la conscience depuis vingt ans, un contre-courant aborde ce sujet avec plus d'humilité et de curiosité scientifique. »

Il n'existe pas de chaire en parapsychologie en France, contrairement à d'autres pays. « Comme le consensus n'est pas clair scientifiquement, que les théories ne sont pas suffisamment établies, on avance toujours sur une ligne de crête », admet Renaud Evraud. Le psychologue a cofondé le Circe en 2009. Dans ce groupe

de recherche composé d'universitaires et de cliniciens spécialistes de la santé mentale, on accueille et on prend en charge des personnes ayant vécu des expériences dites « paranormales » et dont l'équilibre psychologique et somatique a été affecté. « On recense une centaine de cas par an. Très majoritairement, les gens ont peur d'être fous, et en parlent très rarement dans le cadre public », constate le clinicien. Il distingue plusieurs catégories : les personnes qui ont vécu des anomalies extérieures (hantises, apparitions, poltergeists), des phénomènes à l'intérieur d'eux-mêmes (des voix, flash, intuitions, possession), ou encore une dissociation entre le corps et l'esprit (expérience de mort imminente, paralysie du sommeil). La plus fréquente concerne les rêves prémonitoires, les rencontres incongrues... Ce que l'on appelle les coïncidences. « Nous ne sommes pas là pour authentifier ou invalider ce qui a été vécu, prévient le maître de conférences en psychologie à l'université de Lorraine. Notre travail consiste à reconstruire le lien entre ces événements et l'histoire de vie. Certains traumatismes de l'enfance vont engendrer une certaine porosité psychique qui se traduit par une hypersensibilité aux signes. »

La majorité des chercheurs, en sciences dures ou en sciences humaines, s'accordent au moins sur un point : plus on connaît le fonctionnement du cerveau, moins on « croira » aux fantômes. Et peut-être qu'un jour on comprendra comment l'esprit pourrait agir sur la matière. En attendant, prenons soin de nos spectres. Apparemment, ils ont des choses à nous dire.

« LE POLTERGEIST D'ENFIELD », UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE SUR APPLE TV+

Anatomie d'une affaire célèbre

Nous sommes en 1977, au nord de Londres, il est l'heure du matin. Janet Hodgson, 11 ans, dort aux côtés de sa sœur, Margaret, de deux ans son aînée. Dans la chambre, un magnétophone, une caméra et un appareil photo enregistrent le moindre mouvement, le moindre son. Dans la pièce d'à côté, l'ingénieur Maurice Grosse et l'écrivain Guy Playfair sont prêts à intervenir. Ils ont l'habitude.

Ces deux enquêteurs sont dépêchés par la Society for Psychical Research (SPR), organisation fondée en 1882 au Royaume-Uni pour étudier les phénomènes inexplicables de manière scientifique. En l'espace d'un an, les deux hommes ont été témoins de plus de 1500 épisodes dits « paranormaux » dans ce pavillon modeste de la ville d'Enfield, où ils avaient, de fait, élu domicile. Coups à l'intérieur des murs, meubles qui se déplacent, Lego qui vole, cuillères pliées, levitation de Janet à deux mètres du sol, voix désincarnées provenant des deux sœurs. Pendant presque deux ans, ce que la presse appellera « le cas Enfield » ou « l'Amityville d'Angleterre » va attirer une foule hétéroclite : journalistes, policiers, photographes,

médecins, psychiatres, étudiants en physique, médiums, exorcistes, et même le plus célèbre ventriloque de l'époque, Ray Alan.

Au total, 70 témoins attestent avoir assisté à ces phénomènes, dont deux policiers. Tout cela sera consigné sur des milliers de notes et dans près de 200 enregistrements audio où l'on entend notamment plusieurs conversations entre les deux enquêteurs de la SPR et « Bill », un vieil homme mort dans la maison quelques années plus tôt, et dont la voix grave et éraillée émerge de la bouche de la frêle Janet. Bill n'est pas souvent de bonne humeur, ni très poli.

Une histoire qui a inspiré, en 2016, le deuxième film de la franchise *Conjuring*, consacrée aux « dossiers » des époux Warren, médiums et exorcistes de renom (qui ne resteront pourtant qu'une journée chez les Hodgson), dont le cinéma romance largement les exploits. Pour s'immerger dans les méandres de la plus importante enquête jamais menée sur un cas de maison hantée, il est bien plus instructif de se plonger dans les quatre épisodes du documentaire *Le Poltergeist d'Enfield*, diffusé sur Apple TV+. Un format mêlant fiction et réalité, avec une mécanique particulière : les enregistrements d'origine sont joués en play-back par des acteurs (dans un studio recréant au nappier près la maison des Hodgson) et sont entrecoupés de témoignages des véritables protagonistes, quarante-six ans plus tard. Janet parle face caméra. Comme sa sœur Margaret, le fils de Maurice Grosse, le journaliste du *Daily Mirror*, des scientifiques alors membres de la SPR, et même le fils du fameux Bill.

Les médecins et certains membres de la SPR, contre l'avis de Maurice Grosse, concluent que ces événements sont produits par Janet. Les manifesta-

tions ont en effet démarré au printemps 1977, peu de temps après que le père a abandonné la famille. Le plus jeune fils, handicapé et âgé de 7 ans, est alors envoyé dans une école spécialisée. La mère, Peggy, déprimée, se noie dans les médicaments. L'ennui et la morosité empoisonnent le foyer. Les phénomènes qui s'abattent sur les Hodgson seraient ainsi l'illustration des effets du stress d'une adolescente en crise, capable d'influer sur son environnement au point de déplacer des objets à distance et de prendre une voix que ses cordes vocales ne sont pas censées pouvoir produire.

L'anthropologue Grégory Delaplace a étudié la façon dont des centaines de cas de maisons hantées avaient été consignés par la SPR (*Les Intelligences particulières*, Vues de l'esprit, 2021). « Les personnes focales, sur lesquelles se concentrent les phénomènes, sont souvent des jeunes filles, qui, en créant du chaos dans l'espace domestique, se positionnent contre le système patriarcal ou l'impuissance à s'émanciper », explique-t-il, faisant aussi référence à la théorie de la « vilaine petite fille » en rébellion contre la maison du père. Mais les cibles peuvent aussi être de jeunes garçons. « On voit bien que ça ne se limite pas à des rapports de genre. Les explications psychologiques sont les plus intéressantes », estime le chercheur.

Dans le cas d'Enfield, les psychiatres et psychologues ne s'accorderont jamais sur un diagnostic et conseilleront plutôt aux enquêteurs de laisser ces gamines tranquilles. Margaret avoue avoir parfois simulé pour contenter les observateurs. La presse les traite de faulxificatrices. La famille est épuisée. Janet finit internée durant plusieurs semaines dans un hôpital psychiatrique, à 13 ans. Et reste, on le voit, marquée aujourd'hui.

Maurice Grosse, lui, restera convaincu jusqu'à sa

mort que Janet était possédée par une force, un esprit qu'il ne parvenait pas à définir. Les conclusions de l'enquêteur seront finalement rejetées par ses pairs de la SPR, persuadés que Maurice Grosse, trop impliqué, s'était fourvoyé dans ses travaux.

Car le phénomène paranormal le plus troublant (où l'explication psychologique la plus probable) se trouve peut-être du côté de l'enquêteur. Un an avant l'affaire, sa fille de 19 ans est morte d'un traumatisme crânien par suite d'un accident de la route. Le fils de Maurice Grosse raconte cette vision terrible, le jour de son anniversaire. De sa sœur à la morgue, le crâne serré dans un bandage. Deux jours plus tard, il recevra, chez son père, la carte humoristique envoyée par sa sœur avant l'accident : le dessin d'une jeune fille, la tête bandée. Sur le verso était imprimé : « Bon anniversaire ! Je voulais t'offrir une bouteille de champagne, mais je me suis pris le bouchon sur la tête ! » Sa sœur avait tracé une flèche en direction du mot « tête » et écrit à l'extrémité : « Du moins, ce qu'il en reste. » Elle s'appelait Janet.

M. Ca.

Web

Le festival PhotoSaintGermain annonce sa 12e édition !

SOCIÉTÉ DOCUMENTAIRE EXPOSITION

10 juillet 2023 • Écrit par **Milena III**



© Gyula Zaránd, Jeux d'argent, 1964 / Courtesy of Galerie Olivier Waelman



© Albert von Schrenck-Notzing, La médium Mathie Zéroul avait une manifestation ectoplasmique sur la tête et apparition lumineuse après le suicide d'un mari, 1912, Collection K2111 / Courtesy of ADON-Phonix

Novembre à Paris est un mois spécial. Il accueille, entre autres, un événement de choix : le festival **PhotoSaintGermain**, qui réunit diverses actrices de la scène photographique contemporaine.

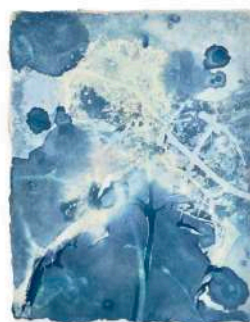
Du 2 au 25 novembre 2023, chaque jour, de 17h à 21h, pénétrez dans les galeries, musées et centres culturels sélectionnés par le festival, dans le cadre d'un parcours gratuit et libre d'accès.

Grâce à des propositions originales et éclectiques, **PhotoSaintGermain** attire depuis des années un public dense et passionné - constitué tant d'amateurs que de professionnels et de collectionneurs - qui participent à un ensemble de rencontres, et peuvent assister à des projections, signatures ou encore visites d'ateliers. Au programme de cette année ? Des œuvres de talents émergents comme d'artistes reconnues : parmi lesquelles Gyula Zaránd, **Albert von Schrenck-Notzing**, Jean-Michel Alberola ou **Mélissa Boucher**.

Grande nouveauté pour cette édition : pour la première fois, PhotoSaintGermain s'associe avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) afin de présenter une exposition documentaire. Parmi les événements inédits, les visiteuses pourront également découvrir l'exposition des travaux nés d'une résidence à l'hôtel La Louisiane, en association avec le festival.



© Peter Abartstein, Sinaloa (Humenos), 2021 / Courtesy of Galerie Georges Patrice & Mathieu Vialon, Paris



© Luc Porriyot & Aurélien Sakuragi, Sans titre, 2023, cyanochrome et huile sur papier / Courtesy of Galerie galerieFermée

GALERIE ARENTHON : UN DEMI-SIÈCLE DE PASSION POUR L'ART MODERNE

DOSSIER DU 4/09/2023 - En partenariat avec Médias France

Autrefois librairie, la galerie Arenthon incarne aujourd'hui une tradition artistique profondément enracinée dans le quartier et une passion sans faille pour l'art moderne. Fidèle à son héritage et avec plus de 50 ans d'existence, cette galerie renommée propose une incursion raffinée dans le monde des estampes, avec un accent particulier sur les œuvres de la première moitié du XXe siècle.



Au cœur de Paris, dans un quartier très connu pour ses galeries et ses marchands d'art, la galerie Arenthon tient une place particulière au 3, quai Malaquais. Dirigée par Catherine Tanazacq, issue du monde de l'art contemporain, cette institution s'est imposée comme une référence incontournable pour les amateurs d'art moderne et d'estampes. Ancienne librairie, devenue galerie d'art en 1968, la galerie Arenthon n'a cessé de se réinventer tout en conservant son authenticité au fil des ans.

Aujourd'hui, la galerie fait écho à son histoire en consacrant une partie de son activité au livre d'artiste et en restant fidèle à sa mission de rendre l'art accessible au grand public. En effet, l'ambition de Catherine et de son équipe est d'offrir à chacun la possibilité de posséder une œuvre originale des grands artistes modernes à des prix abordables. Une telle démarche s'inscrit dans une vision plus large de la promotion de l'art pour tous, une cause chère à la galerie Arenthon.

Une véritable institution pour les arts et les lettres

Ancrée dans l'excellence et la fiabilité, la galerie Arenthon se distingue par son expertise. Notamment grâce au savoir-faire inconditionnel de Marc Lebouc, expert près la Cour d'appel et le Tribunal de grande instance de Paris, et Yves Lebouc, expert à la Compagnie Nationale des Experts. Propriétaires de la galerie Arenthon et de la Galerie de l'Institut – avec Anne-Gaëlle Lebouc – et experts en estampes modernes, ils ont la confiance des familles Chagall et Picasso pour expertiser les œuvres de ces artistes. La galerie Arenthon a forgé sa réputation au fil du temps. Aujourd'hui, elle représente [une destination incontournable pour les amateurs d'art moderne et les collectionneurs d'estampes](#). Le terme estampe englobe une multitude de techniques de gravure et d'impression. Afin de faciliter la découverte et la compréhension de ces méthodes, [ce petit guide des techniques](#) ainsi que des ressources supplémentaires sont mis à disposition.

De l'eau-forte à la lithographie, en passant par la xylographie et la sérigraphie, il est possible d'explorer les diverses techniques utilisées par les artistes présentés ici. La galerie Arenthon vous invite à un voyage visuel unique au travers de sa sélection d'œuvres méticuleusement choisies, principalement originaires de la première moitié du XXe siècle. Vous y trouverez un grand choix d'estampes d'exception, de gravures, de lithographies et d'affiches d'artistes, qui éveillent l'imaginaire. Vous découvrirez des œuvres signées Miró, Braque, Zao Wou-Ki ou encore Vasarely, entre autres grands noms qui ont marqué l'histoire de l'art. La galerie offre un panorama unique de l'art moderne, tout en mettant en lumière la singularité des pièces exposées. L'équipe de la galerie est là pour accompagner au mieux ses clients afin qu'ils trouvent l'œuvre qui leur correspond, que ce soit pour leur intérieur ou pour offrir.

Du cubisme au surréalisme, de la figuration à l'abstraction

À la rencontre de l'univers des grands artistes de l'art moderne, [la galerie propose régulièrement des expositions temporaires d'artistes renommés](#). Comme c'était le cas cet été avec Bernard Buffet, lors de l'exposition "Buffet Froid, natures mortes de Bernard Buffet". La galerie participe également une fois par an au festival "PhotoSaintGermain". À cette occasion, un photographe contemporain est invité à faire une sélection parmi les estampes de la galerie pour les faire entrer en résonance avec ses propres œuvres. [Denis Barzacq](#) sera cette année le photographe mis à l'honneur. Par ailleurs, à partir de 2024, un artiste graveur contemporain sera invité chaque année à dialoguer avec les estampes modernes de la galerie (début XXe siècle).

La galerie Arenthon travaille en lien avec la [Galerie de l'Institut](#), qui propose des estampes et des tableaux haut de gamme ; sa petite sœur, offrant quant à elle des œuvres plus abordables, élargissant ainsi le spectre des œuvres d'art accessibles au public. Des vernissages réguliers, des participations à la foire annuelle Paris Print Fair, qui réunit collectionneurs et amateurs d'art, ainsi que l'adhésion à la CSED (Chambre Syndicale de l'Estampe) témoignent de l'engagement constant de la galerie Arenthon envers l'art et son public.

Avec son programme chargé pour 2024, notamment sa participation au salon du Paris Print Fair en mars et au festival "PhotoSaintGermain" en novembre, la galerie Arenthon continue d'inspirer et de partager son amour pour l'art. Le rendez-vous est déjà pris pour de nouvelles expositions toutes les six semaines à partir de la rentrée, promettant de belles découvertes artistiques pour tous les passionnés d'art.



"What's ours", Beirut, Lebanon, 2019 © Myriam Boulos

4 expositions photo fascinantes à voir pendant PhotoSaintGermain

La programmation de PhotoSaintGermain est sortie, et ces quatre expos sortent du lot.

Écrit par [Alix Leridon](#) mercredi 20 septembre 2023



Chambres d'hôtel transformées en galeries, expo sur les phénomènes paranormaux, peep-show photographique... PhotoSaintGermain, le festival photo qui secoue chaque année Saint-Germain-des-Près, revient du 2 au 25 novembre avec son lot de frissons et d'expos qui devraient faire sensation. Au programme : une constellation mirobolante d'expositions réparties dans une trentaine de galeries, musées et autres espaces réinventés du quartier. Pour vous aider à y voir plus clair, on en a sélectionné quatre parmi nos préférées.

Phénomènes : le paranormal dans tous ses états

Après une première plongée intrigante et réussie dans "Tinconnu" des phénomènes inexpliqués l'an dernier, PhotoSaintGermain et le musée d'Histoire de la médecine poursuivent leur exploration photographique du paranormal. Mettant en scène la fascination des savants pour l'invisible et l'occulte, l'exposition témoigne notamment de travaux et expérimentations en parapsychologie, remontant pour certains au début du siècle dernier. Entre l'enquête et le cabinet de curiosités, *Phénomènes* met cette année la lumière sur de nouveaux mystères, des ectoplasmes aux rêves en passant par la télépathie. Bouh !

Où ? Musée d'Histoire de la Médecine



Albert von Schrenck-Notzing, Le médium Marthe Béraud avec une matérialisation ectoplasmique sur la tête et apparition lumineuse entre les mains, 17 mai 1912. Collection IGP © Adoc-Photos

Room Service 2 : des chambres d'hôtel transformées en galerie

Depuis quelques années, l'hôtel la Louisiane est devenu l'un de nos rendez-vous culturels préférés du 6^e arrondissement. Entre la foire d'art Bienvenue et PhotoSaintGermain, l'institution dans son jus aux murs chargés d'histoires (Verlaine et Rimbaud y ont séjourné, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en ont fait leur QG) est redevenue l'antichambre de la scène artistique contemporaine. Pour *Room Service 2*, dix artistes ont été invités à investir différentes chambres du 3^e étage de l'hôtel (Aurélien Mole, Alix Marie...). En parallèle, l'hôtel exposera les joyeux romans-photos d'autofiction de Nicole Gravier.

Où ? Hôtel la Louisiane



Romans Photos, Mythes & Clichés © Nicole Gravier

Cammie Toloui, 5 Dollars for 3 Minutes : un peep-show renversé

Au début des années 1990, à San Francisco, Cammie Toloui est étudiante en photojournalisme et strip-teaseuse. Sa série *5 Dollars for 3 Minutes*, présentée dans l'espace d'art indépendant Shmorévaz, prend pour cadre le Lusty Lady Theater, où elle travaillait à l'époque. Bousculant l'équilibre regardant/regardé, cette collection d'hommes et d'images en noir et blanc met en scène quelques-uns de ses clients, qui ont tous accepté d'être photographiés pour bénéficier d'un tarif réduit sur ses prestations. C'est l'envers de la vitrine du peep-show qui est ainsi montré, faisant défiler une immense diversité de profils, postures et pratiques. Comme un renversement du male gaze.

Où ? Shmorévaz

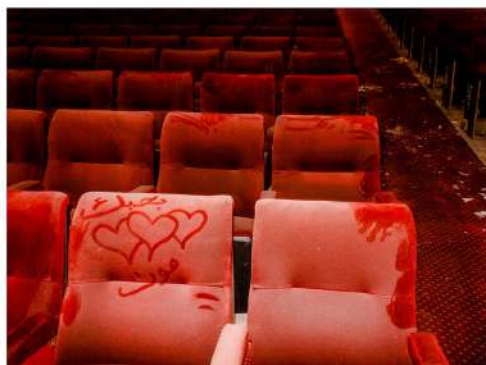


A customer enters the Lusty Lady Theater in San Francisco © Cammie Toloui

Myriam Boulos : un regard poétique et documentaire sur Beyrouth


En 2021, alors qu'elle n'a pas encore 30 ans, la photographe beyrouthine Myriam Boulos rejoint le cercle prestigieux des photojournalistes de l'agence Magnum. À travers son travail, elle documente avec autant de justesse les fantasmes les plus intimes de ses sujets que les traumatismes collectifs qui ont bouleversé le Liban ces dernières années. Des révolutions civiles de 2019 aux terribles explosions du 4 août 2020, Myriam Boulos veut tout montrer. Dans cette première exposition monographique de l'artiste en France, un melting-pot d'images, frontales et contrastées, retranscrit toutes ses obsessions avec passion. À suivre de près.

Où ? Galerie Madé x Magnum Photos



"Je l'airne à en mourir" sur le siège du cinéma Versailles abandonné. Beyrouth, Liban, 2013 © Myriam Boulos

[Alix Leridon](#) Contributo; Time Out Paris



PhotoSaintGermain

De galeries en musées, en passant par les librairies et les centres culturels, et même à l'hôtel La Louisiane, qui abrite cette année encore une résidence d'artiste, PhotoSaintGermain déroule à travers 35 expositions, rive gauche, tout un parcours autour de la photographie contemporaine.

L'occasion de découvrir de jeunes artistes émergents, mais aussi des *Phénomènes* inédits à travers des photos anciennes et inédites au musée d'Histoire de la médecine, et beaucoup d'autres propositions accessibles gratuitement.

Allez-y en famille, le festival itinérant propose un programme d'ateliers pour les enfants, gratuits et accessibles à tous sur réservation. Et pour vous aider à vous repérer, *Paris Mômes* vous a concocté une carte en ligne.



Profane Hors les murs

Paul Rousteau // Paul Rousteau rapproche ses dessins d'enfant de ses photographies actuelles, pour mieux pointer leurs analogies.

- 1 Paul Rousteau
- 2 12 Rue de l'Odéon, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Galerie Le Minotaure

Luigi Veronesi // Une exposition qui rassemble des œuvres de l'un des principaux protagonistes de l'art abstrait italien: photographies abstraites, photogrammes, fragments de films photographiques peints...

- 1 Luigi Veronesi
- 2 2 Rue des Beaux Arts, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Galerie Arenthon

Denis Darzacq - "Conversation formelle" // Darzacq mêle photographie et cinéma: en résulte des œuvres uniques où se croisent deux univers plastiques. En conversation avec les estampes de Picabia, [Agar], ou Le Corbusier, le jeu de correspondance se met en place dans une mécanique mystérieuse.

- 1 "Conversation formelle"
- 2 Arenthon, Quai Malaquais, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Galerie AB

Annette Poupel - "Bercement avec Sam Szafran" // Annette Poupel a photographié l'atelier du plus grand pastelliste français, Sam Szafran, avant d'y apporter des traces de ses papiers, pour créer ainsi leur lien amical et s'unissant dans ce travail artistique.

- 1 "Bercement avec Sam Szafran"
- 2 Galerie AB, rue Jacques-Callot, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Galerie Catherine & André Hug

Carl Conry - "Between dusk and dawn (entre chien et chat)" // Carl Conry a peint une œuvre en vingt ans la région du Midwest des États-Unis et illustre une nuit et présente la photographie, emblématique de l'imagerie visuel américain.

- 1 "Between dusk and dawn (entre chien et chat)"
- 2 Galerie Catherine & André Hug, Rue de l'Écluse, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois

"Drawings from" // À cheval entre le ciel et l'horizon, la carte postale a rapidement et tacitement peuplé le monde l'art: et elle demeure un objet de collection par excellence. "Drawings from" présente une sélection inventive d'œuvres à la carte.

- 1 "Drawings from"
- 2 Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Rue de Seine, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Galerie La Forest Divonne

Elsa & Johanna - "The Timeless Story of Moormerland" // Elsa & Johanna ont conçu cette série dans un contexte encore contrasté par la situation sanitaire: comme un album de famille, mêlant des portraits en intérieur, des photographies spontanées, des paysages ou des natures mortes.

- 1 "The Timeless Story of Moormerland"
- 2 Galerie La Forest Divonne, Rue des Beaux Arts, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Galerie Meyer / Galerie Daniel Blau

"Life in Paris" // Une représentation vivante et éphémère de la libération de Paris en 1944, capturée dans une série de photographies séquentielles par le magazine LIFE.

- 1 "Life in Paris"
- 2 Galerie Meyer - Cosmos Art & Arctic Art, Rue des Beaux Arts, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Librairie des Alpes

Bertrand Stofeth - "Récupérer la montagne" // Dans la Librairie des Alpes, parmi les livres rares, topo-guides introuvables, cartes anciennes, objets de curiosité, gravures originales, Bertrand Stofeth porte toute son attention sur l'illusion d'un paysage immuable.

- 1 "Récupérer la montagne"
- 2 Librairie des Alpes, Rue de Seine, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



Musée d'Histoire de la Médecine

"Phénomènes: Les savoirs et les mystères de l'esprit violet 21" // Famille, éducation, pouvoirs extraordinaires: l'exposition raconte en images l'histoire des phénomènes paranormaux tels qu'ils ont pu être étudiés par des scientifiques depuis la fin du XIXe siècle.

- 1 "Phénomènes: Les savoirs et les mystères de l'esprit violet 21"
- 2 Musée d'Histoire de la médecine, Rue de l'École de Médecine, Paris, France
- 3 [En savoir plus](#)



PHOTOSAINTEGERMAIN : LE FESTIVAL PHOTO DE LA RIVE GAUCHE DE RETOUR POUR UNE ÉDITION 2023 FASCINANTE



Il est de retour : direction le quartier Saint-Germain-des-Prés à Paris pour profiter du festival PhotoSaintGermain, un rendez-vous artistique gratuit à ne pas manquer, du 2 au 25 novembre 2023.

Photographe amateur ou professionnel, amoureux de l'art, chineurs de bons plans : cet événement est pour vous ! Le festival PhotoSaintGermain est de retour pour une 12e édition à vivre du 2 au 25 novembre 2023. Comme chaque année, les galeries d'art, librairies, centres culturels, musées, écoles d'art et autres participants transforment le quartier de Saint-Germain-des-Prés en un immense parcours artistique.

Cet événement gratuit de la rive gauche met - comme son nom l'indique - la photographie à l'honneur. Pour cette occasion, on profite d'expositions, de rencontres, de projections, de signatures, ou encore de visites d'ateliers. Durant presque un mois, ce grand parcours photographique réunit les amateurs, les artistes, les collectionneurs et les professionnels du milieu, autour du huitième art.

[midroll]

Pour cette 12e édition, plus d'une trentaine de lieux vous attendent, pour vous faire découvrir des artistes français et internationaux, d'hier et d'aujourd'hui. Cette année, les enfants et les ados bénéficient également de leur propre programmation : des visites et des ateliers spéciaux leur permettent de s'initier à l'histoire et aux pratiques de la photographie.

Les lieux à visiter durant le festival PhotoSaintGermain :

Institutions

- Atelier Néerlandais
- Beaux-Arts de Paris
- Centre culturel irlandais
- Centre tchèque de Paris
- Maison de l'Amérique Latine
- Musée d'Histoire de la Médecine
- Abraham & Wolff
- Espace des femmes
- Galerie AB
- Galerie Arenthon
- Galerie Berthet-Aittouarès
- Galerie Catherine & André Hug
- Galerie du Crous
- Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois
- Galerie Gimpel & Müller
- Galerie John Ferrère
- Galerie La Forest Divonne
- Galerie Le Minotaure
- Galerie Madé x Magnum
- Galerie Meyer Daniel Blau
- Galerie Olivier Waltman
- Galerie Roger-Viollet
- Love&Collect
- Ségolène
- Zander Paris

Librairies & Pop-ups

- Delpire & Co
- Hôtel La Louisiane
- Librairie des Alpes
- Librairie 7L
- Le Plac'art photo
- Profane hors les murs
- Qual Solférrino - Mairie de Paris
- Shmorévaz

Voilà un événement comme on les aime : ouvert à tous, rempli de surprises, et gratuit ! On part pour une belle balade dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés en novembre ?

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES

Du 2 novembre 2023 au 25 novembre 2023

LIEU

Saint-Germain-des-Prés
Quartier Saint-Germain-des-Prés
75006 Paris 6

Infos d'accessibilité

TARIFS

Gratuit

SITE OFFICIEL

www.photosaintgermain.com

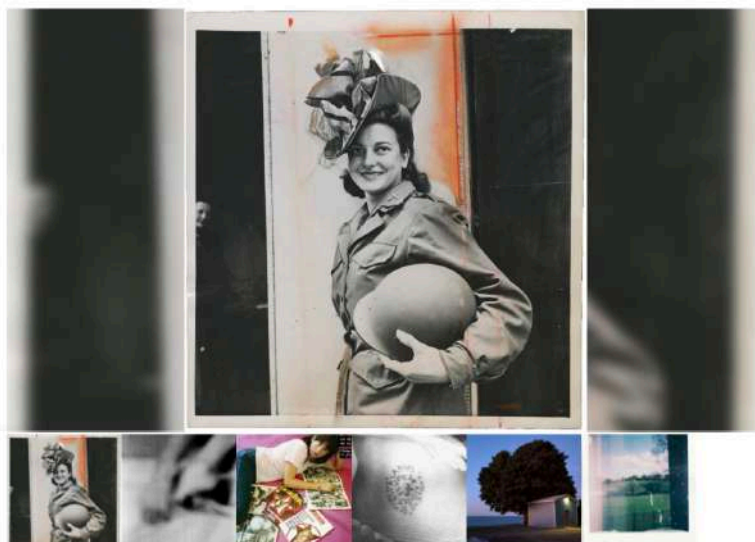


Mots-clés : saint germain des prés, bon plan, saint germain, photosaintgermain, quartier Saint Germain des Prés, exposition gratuite guide

Le festival Photo Saint Germain est de retour dans le quartier en novembre 2023

Quartier de Saint-Germain-des-Prés

Du 2 au 25 novembre 2023



Rendez-vous Rive Gauche pour un parcours photographique époustouflant réunissant les institutions culturelles du quartier.

[Photo Saint Germain](#) propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées, ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés et produits par le festival. En offrant ainsi un parcours photographique riche et varié, le festival est devenu un événement phare du mois de novembre à Paris. Il réunit artistes, amateurs, collectionneurs et professionnels du milieu autour du huitième art.

Au programme de cette édition 2023, une trentaine de lieux vous attendent afin de vous faire découvrir des artistes français et internationaux prometteurs ! Le parcours nous présentera notamment des expositions inédites dans diverses institutions telles que le Centre tchèque de Paris, la Maison de l'Amérique Latine, le Musée d'Histoire de la Médecine ou encore dans de nombreuses galeries telles que la Galerie Arenthon, la Galerie AB et bien d'autres... L'occasion de découvrir de nombreux artistes, mais aussi de faire de nouvelles rencontres artistiques et d'enrichir votre petit carnet de contact !

Mais ce n'est pas tout ! Pour cette nouvelle édition, ados et enfants auront le droit à leur propre programmation avec des visites et des ateliers leur permettant de s'initier aux pratiques et à l'histoire de la photographie.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Du 2 au 25 novembre 2023

Quartier de Saint-Germain-des Prés, 75006

Entrée Libre

Culture : un festival de photo gratuit s'empare des lieux culturels de Saint-Germain-de-Prés

Le festival Photo Saint-Germain est de retour cette année avec un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans les lieux culturels germanopratins.



ALEXANDRE LASRY - JOURNALISTE - OCTOBRE 24, 2023

Toujours le théâtre d'événements culturels haut en couleurs, le quartier de [Saint-Germain-des-Prés](#), à la tradition littéraire, va être animé d'un bel événement mettant [la photo à l'honneur](#) cet automne. On se donne rendez-vous du 2 au 25 novembre prochain, devant la porte de dizaines d'institutions, centres culturels, galeries et autres librairies du quartier, pour découvrir des centaines d'œuvres remarquables.

Un festival de photo XXL débarque à Saint-Germain-des-Prés cet automne

Au cœur de l'emblématique **quartier de Saint-Germain-des-Prés**, l'événement culturel de l'automne se profile. Prévu pour promouvoir la création photographique, le festival **Photo Saint-Germain** propose donc un parcours libre et gratuit d'exposition, à travers une multitude de lieux participants. Entre expositions et projets inédits, une flopée d'animations éclectiques vont alors être mises en place, et elles seront accessibles à tous !



Au-delà des photos, un joli programme a été également prévu, mêlant rencontres, projections, signatures ou encore visites d'ateliers réunissant amateurs comme professionnels de la photographie. Parmi les institutions représentées, on retrouvera, à titre d'exemple, les **Beaux-Arts de Paris**, la **Maison d'Amérique Latine** ou encore l'étonnant [musée de l'Histoire de la Médecine](#).

En somme, c'est un véritable parcours itinérant et un bel hommage à la photographie qui va bientôt s'orchestrer au cœur de Paris.

Photo Saint-Germain – Du 2 au 25 novembre 2023 – Saint-Germain-des-Prés

À lire également : [Le square Gabriel Pierné](#), [un jardin enchanté et secret au cœur de Saint-Germain-des-Prés](#)

News - 23 Octobre 2023

par Iris Mandret

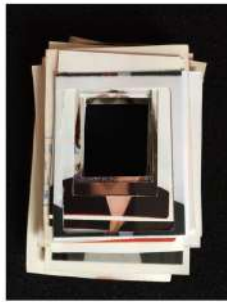


Pour sa 12^{ème} édition, PhotoSaintGermain met en valeur les talents émergents de la photographie contemporaine. Avec une série d'expositions, de conférences, de rencontres et d'autres événements liés à la photographie, le festival permet aux amateurs d'art, aux photographes et aux curieux de découvrir de nouvelles perspectives artistiques et de mieux comprendre l'évolution de la création photographique.

Les expositions et activités du festival sont réparties dans divers lieux culturels, galeries d'art et institutions du 6^{ème} arrondissement. L'École des Beaux-Arts de Paris ouvre ainsi ses portes à l'occasion d'une exposition intitulée « Contre-Espaces », qui laisse le champ libre aux étudiants et artistes fraîchement sortis de l'école. Le parcours photographique promet d'être riche et éclectique, avec une programmation qui fait une nouvelle fois la part belle à l'exotisme. On embarque ainsi pour le Chili, avec la première exposition personnelle de la photographe chilienne *Paz Errazuriz* à la Maison d'Amérique Latine, avant de revenir vers l'Amérique du Nord avec l'univers de Carl Corey, tout droit sorti d'un polar ou d'un tableau d'Edward Hopper. Il présente la très cinématographique série « Entre chien et loup » à la Galerie Catherine & André Hug.



© Aurelia Cassa, Nerd bigger red hoodlums, 1 x 150 cm, 2022



© Anne Delapointe 10 Stack, 2019



© Carl Corey, Shadigan, 2018

On retrouve des artistes déjà présents lors de la 11^{ème} édition du festival. Après avoir occupé les murs de la Maison d'Auguste Comte avec « Ce que vaut une femme. Les douze heures du jour et de la nuit », le duo Elsa&Johanna investit cette année la Galerie La Forest Divonne. L'occasion d'y redécouvrir la série *The Timeless Story of Moormerland*, un récit d'autofiction qui avait été présenté pour la première fois en France au Studio de la MEP en octobre 2022.

Cette édition signe également le retour de la série « *Phénomènes* » au musée de l'Histoire de la Médecine. Suite d'un premier volet intitulé « L'inexpliqué face à la science » organisé en 2022, l'exposition prolonge le voyage vers l'occulte et le paranormal avec « *Les surnaturels et les mystères de l'esprit* ».



© Elsa&Johanna, A Lying Down Portrait, The Timeless Story of Moormerland, courtesy des artistes et de la Galerie La Forest Divonne



PhotoSaintGermain, le rendez-vous photo du Quartier latin

Devenu un événement phare du monde de l'art à Paris, le festival PhotoSaintGermain revient pour une 12^{ème} édition dans le quartier emblématique de Saint-Germain-des-Près, à Paris. Un programme varié à découvrir du 2 au 25 novembre 2023.

PhotoSaintGermain est enfin l'occasion de découvrir des archives inédites de l'histoire de la photographie. Avec une sélection de tirages argentiques d'époque jamais encore montrés en France, la galerie Olivier Waltman présente ainsi « Budapest-Paris, 1963-2001 », le travail du photographe hongrois Gyula Zaránd. Jeune journaliste, ce dernier a pu accompagner Henri Cartier-Bresson pendant son voyage d'une dizaine de jours à Budapest en 1966. Enfants des rues, parades militaires, mendicants... Les clichés sont résolument humanistes et l'œil du maître transparaît dans celui de l'élève. La Galerie Meyer et la Galerie Daniel Blau collaborent et proposent quant à elles des tirages d'époque par Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, ou encore Robert Capa. *Capturées par les photographes du magazine LIFE* lors de la libération, ces images célèbrent le courage et la résilience du peuple de Paris.



© Gyula Zaránd, Pa de parade 1968, Hongrie, tirage d'époque sur papier 410 x 610 d'argent



© Gyula Zaránd, Jeux d'enfants 1964



ACME Newspictures Photographers, Louise Allen US Army Nurse, 1944

PhotoSaintGermain, du 2 au 25 novembre 2023, Quartier de Saint-Germain-des-Près, 75006, Entrée Libre.



« Je l'aime à en mourir » sur le siège du cinéma Versailles d'architecte, Bertrand, Liban 2001 © Myrtille Bédou - Magnum Photos

PhotoSaintGermain : la Galerie des femmes accueille *Expérimentales* #2

SOCIÉTÉ EXPOSITION FÉMINISME

30 octobre 2023 • Écrit par [Apoline Coëffet](#)



© Oriane Clantar Olive



© Céleste Leeuwenburg

À l'occasion du festival [PhotoSaintGermain](#), les cinq lauréates du [Mentorat des Filles de la Photo #2](#) exposent les prémices d'un travail en cours de réalisation. Les œuvres de Sarah Braeck, [Oriane Clantar Olive](#), Céleste Leeuwenburg, Anaïs Oudart et Pauline Rousseau sont à découvrir à la [Galerie des femmes](#) du jeudi 2 au jeudi 30 novembre 2023.

En 2020, les Filles de la Photo ont mené une enquête par le biais de leur Observatoire de la Mixité Femme-Homme. En réaction aux résultats soulevés, l'association a lancé un programme de mentorat, pensé comme un véritable accélérateur de carrières dédié aux femmes photographes. L'objectif d'une telle démarche consiste à accompagner ces artistes dans la réalisation de leurs projets en cours, tout en les aidant dans le déploiement de leur parcours. L'année passée, après avoir examiné 234 dossiers de candidature, les membres du jury s'étaient accordés sur les noms de Sarah Braeck, Oriane Clantar Olive, Céleste Leeuwenburg, Anaïs Oudart et Pauline Rousseau. À la suite de l'attribution de cette récompense, chacune d'elles a été suivie par un binôme de mairaines spécialisées dans les domaines artistiques et de commandes.



© Anaïs Oudart



© Pauline Rousseau



© Sarah Braeck

Quelques mois plus tard, le moment est venu de révéler un aperçu de leurs recherches artistiques en cours. Dans le cadre de PhotoSaintGermain, Sarah Braeck, Oriane Clantar Olive, Céleste Leeuwenburg, Anaïs Oudart et Pauline Rousseau investissent la Galerie des femmes. Quoi qu'elles s'expriment par le biais de langages visuels différents, mêlant techniques et médiums hybrides très variés, les cinq photographes se rejoignent en un point : leur attrait pour les questionnements qui animent notre époque. Écologie, guerre, identité, mémoire, violences faites aux femmes, résilience et pouvoir des mots se présentent comme autant de thématiques que de préoccupations contemporaines qui irriguent leurs compositions. Reunies dans une exposition intitulée *Expérimentales* #2, leurs voix sont à découvrir du 2 au 30 novembre prochain.

La photographie s'affiche dans tout Paris

Pas moins de cinq manifestations célèbrent la photo dans le sillage de la foire au Grand Palais éphémère.

Paris. Approche, le Salon consacré à l'expérimentation du médium photographique, se loge dans le cadre intimiste de l'hôtel particulier Le Molière, situé à deux pas du Louvre. Sa vocation : donner à voir un choix resserré de travaux d'artistes, une formule qui fait son succès depuis le début auprès des collectionneurs et des professionnels. Créé et dirigé par Emilia Genuardi depuis 2017, Approche poursuit son exploration des procédés photographiques, des matérialités et autres formes données à l'image à travers quinze artistes dont Tomás Amorim ([galerie du jour agnès b.](#)), Marguerite Bornhauser (Porte B), Anne Lise Broyer (Galerie S), Sophie Zénon (Galerie XII), Victoria Marques-Pinto (Black Box Projects), Guillaume Chamahian (Analix Forever), Jannemarein Renout (Galerie Bart) et Jean-Vincent Simonet (Intervalle).

Incontournable, le livre photo rend aussi compte de la vitalité de la création photographique. Deux manifestations lui sont consacrées. Polycopies accueille au port de Solférino plus de 80 éditeurs et libraires français et internationaux, tandis qu'au Pavillon de l'Arsenal, Offprint donne rendez-vous à une centaine d'éditeurs des arts visuels, de l'architecture ou du design.

Saint-Germain-des-Près, quartier photogénique

Côté festivals, PhotoSaintGermain dirigé par Aurélia Marcadier en est à sa 12e édition. Il rassemble dans le cadre privilégié du quartier de Saint-Germain-des-Près, musées, institutions culturelles, librairies et galeries autour de la photo. Une programmation sous la forme d'un parcours pour découvrir des expositions (y compris celles produites par le festival), dont certaines dans des lieux insolites : l'hôtel La Louisiane où exposent Stephen Dock et Nicole Gravier (un des temps forts des Rencontres d'Arles 2023), le Musée d'histoire de la médecine pour « Phénomènes inexplicables » ou la librairie des Alpes avec « Bertrand Stofleth ». Pour la première fois, l'association du festival s'associe au Centre national des arts plastiques pour une exposition des œuvres de cinq jeunes artistes rentrés récemment dans la collection de l'institution.

Les galeries du quartier réservent des focus inédits avec des travaux de photographes des années 1930 à nos jours : Luigi Veronesi (Le Minotaure), « L'Occupation de Paris » (Galerie Meyer - Daniel Blau), Boris Lipnitzki (Roger-Viollet), Gyula Zaránd (Olivier Waltman), Jean-Michel Alberola (Love&Collect), Nil Yalter et Jean Dieuzaide (galerie Berthet-Aittouares), Myriam Boulos (Madé & Magnum Photos), Carl Corey (Catherine & André Hug) et Candida Höfer (Thomas Zander), « Greetings from » regroupant une sélection d'œuvres créées à partir de cartes postales (Georges-Philippe & Nathalie Vallois, voir ill.).

Le festival Photo Days, créé il y a quatre ans par Emmanuelle de L'Écotois, propose sur réservation des visites gratuites dans des galeries, musées et autres institutions culturelles, mais aussi dans des lieux moins classiques, comme le Studio Bauret (17e) ou Frank Horvat (à Boulogne-Billancourt). Quant aux commandes passées aux artistes, elles donnent lieu aux expositions d'Olivia Bee au Centre national de la danse, de Véronique Ellena à la Galerie de la Sorbonne, d'Elger Esser à la Rotonde Balzac, de Costanza Gastaldi à l'Atelier PGR, de Sophie Hatier chez We Are et de Rinko Kawauchi à la Fondazione Sozzani.

Approche,

du 9 au 12 novembre, Le Molière, 40, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Polycopies,

du 8 au 12 novembre, bateau Concorde-Atlantique, port de Solférino, 75007 Paris.

Offprint,

du 9 au 12 novembre, Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, 75004 Paris.

PhotoSaintGermain,

du 2 au 25 novembre, dans le 6e arrondissement de Paris.

JEU

02

NOV

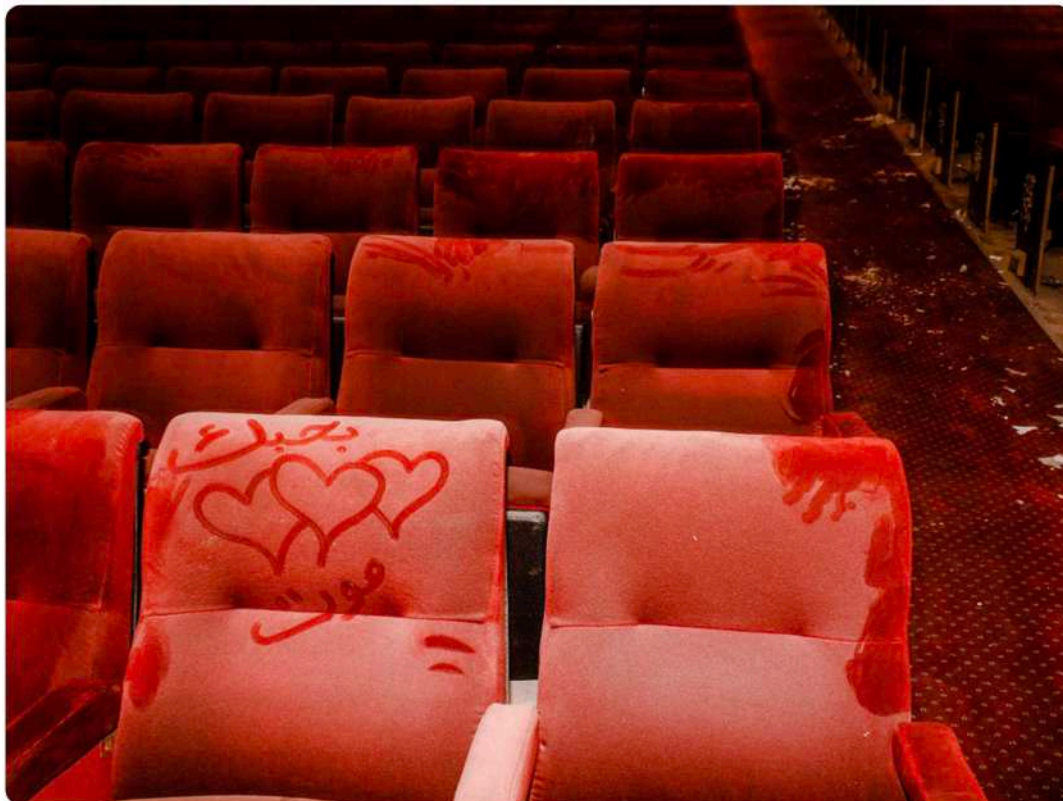
SAM

25

PHOTOSAINTGERMAIN 2023

Organisateur PhotoSaintGermain

16:12:21 Time Left



DÉTAIL DE L'ÉVÉNEMENT

Organisé au cœur de Paris, dans le quartier emblématique de Saint-Germain-des-Prés, PhotoSaintGermain est un festival annuel destiné à promouvoir la création photographique, dirigé par Aurélia Marcadier.

PhotoSaintGermain propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées; ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés et produits par le festival. En offrant ainsi un parcours photographique riche et varié, le festival est devenu un événement phare du mois de novembre à Paris.

En écho à ces expositions, PhotoSaintGermain propose un programme associé comprenant des rencontres, des projections, des signatures et des visites d'ateliers, réunissant divers acteurs de la scène photographique contemporaine. Le festival accueille ainsi un large public, incluant les professionnels de la photographie, les collectionneurs et les amateurs de galeries et de musées.

Cette année, revivez au Musée d'Histoire de la Médecine l'histoire fascinante des Phénomènes inexplicables liés à l'esprit humain où l'exposition se poursuit avec un tout nouveau volet intitulé Les savants et les mystères de l'esprit. À la galerie du Crous, l'exposition organisée en partenariat avec le Centre national des arts plastiques met en avant des talents émergents de la photographie qui portent une réflexion sur notre relation complexe avec notre environnement. En vous baladant sur le quai de Solférino puis en rejoignant l'Espace des femmes, vous pourrez découvrir les travaux des mentorées de la 2e édition du mentorat des Filles de la Photo.

Le festival investit de nouveau le mythique hôtel La Louisiane afin de proposer une deuxième édition du projet Room Service autour du récit à l'image. Artistes photographes, curateurs et éditeurs viendront s'installer dans les chambres du 3e étage de l'hôtel pendant 4 jours.

Photo : "Je t'aime à en mourir" sur le siège du cinéma Versailles abandonné. Beyrouth, Liban, 2013 © Myriam Boulos/Magnum Photos

DATES

2 (Jeudi) 10 h 00 min - 25 (Samedi) 19 h 00 min

ORGANISATEUR

PhotoSaintGermain

PHOTOSAINTGERMAIN

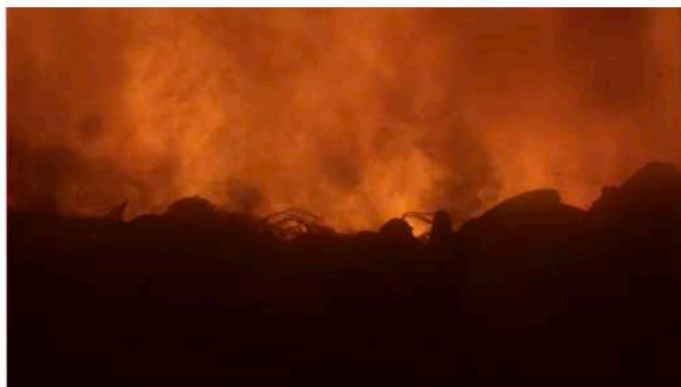
contact@photosaintgermain.com

Paris

LEARN MORE

Mon Aventure Photographique à PhotoSaintGermain 2023

2 novembre 2023 clemence borst Paris, Que faire cette semaine ?, Zoom sur, expos, expos



Marie Quéau dans l'exposition Lire les lignes du monde en partenariat avec le Centre national des arts plastiques

Chers amis amateurs de photographie, j'ai le plaisir de vous présenter l'événement incontournable de ce mois de novembre à Paris : PhotoSaintGermain 2023.

Une Immersion Dans le Monde de la Photographie

PhotoSaintGermain se déroule au cœur de Paris, dans le quartier mythique de Saint-Germain-des-Près. Ce festival annuel est orchestré avec passion par la talentueuse Aurélia Marcadier, et il est dédié à la promotion de la création photographique.

Une Invitation à l'Exploration

Ce festival vous propose un parcours gratuit et libre d'accès à travers une sélection de musées, centres culturels, galeries, et librairies de la rive gauche de la Seine. Vous pourrez vous immerger dans une programmation riche et éclectique, offerte par les galeries participantes. De plus, le festival présente des expositions originales et des projets inédits conçus spécialement pour l'occasion.

PhotoSaintGermain : L'Événement Phare de Novembre à Paris

PhotoSaintGermain est devenu un rendez-vous incontournable de la scène artistique parisienne au mois de novembre. C'est l'occasion parfaite pour plonger dans l'univers de la photographie, explorer de nouveaux talents, et vivre des expériences visuelles uniques.

Un Programme Associé Enrichissant

En plus des expositions, PhotoSaintGermain propose un programme associé dynamique comprenant des rencontres, des projections, des signatures, et des visites d'ateliers. Vous aurez l'opportunité de rencontrer divers acteurs de la scène photographique contemporaine, des artistes aux collectionneurs, en passant par les amateurs de galeries et de musées.

À Ne Pas Manquer Cette Année

L'édition 2023 du festival réserve des moments exceptionnels. Au Musée d'Histoire de la Médecine, revivez l'histoire fascinante des phénomènes inexpliqués liés à l'esprit humain, avec une nouvelle section consacrée aux « Savants et les Mystères de l'Esprit. »

À la galerie du Crous, en partenariat avec le Centre national des arts plastiques, découvrez le travail de jeunes talents de la photographie qui explorent notre relation complexe avec l'environnement.

Promenez-vous le long du quai de Solférino et rejoignez l'Espace des femmes pour découvrir les travaux des mentorées de la 2e édition du mentorat des Filles de la Photo.

Le mythique hôtel La Louisiane accueille également une deuxième édition du projet « Room Service » autour du récit à l'image. Artistes photographes, curateurs et éditeurs s'installeront dans les chambres du 3e étage de l'hôtel pendant 4 jours.

Rendez-vous Le 2 Novembre !

Marquez la date du 2 novembre sur votre calendrier, car c'est le jour où commence notre 12e édition de PhotoSaintGermain. Cette année, le festival se prolonge d'une semaine et se tiendra jusqu'au 25 novembre.

Ne manquez pas cette opportunité unique d'explorer le monde de la photographie contemporaine à travers les rues de Saint-Germain-des-Près. J'ai hâte de vous retrouver sur ce parcours photographique extraordinaire !

PhotoSaintGermain 2023 : Interview Aurélia Marcadier, directrice « C'est un signal fort qu'une institution comme le CNAP s'associe au festival .. »

3 novembre 2023



Beaux-Arts de Paris, Contre-Espaces Crédit: Aurélia Casse

A l'occasion de la 12^{ème} édition de PhotoSaintGermain, Aurélia Marcadier, directrice, revient sur les temps forts d'un festival devenu incontournable, dont la suite de la fascinante exposition sur les phénomènes inexplicables au Musée d'histoire de la médecine avec la sortie du catalogue chez Delphine. Autres événements : la 2^{ème} édition du mentorat des Filles de la Photo, la poursuite de Room Service à l'Hôtel la Louisiane ou la collection du concours International Pride Photo présentée à l'Atelier Néerlandais. Parmi les nouveaux participants cette année : les galeries Abraham & Wolff, Zander et AB. Enfin, Aurélia Marcadier se félicite du partenariat noué avec le CNAP autour du soutien à l'émergence. Elle a répondu à nos questions.

Historienne de l'art, Aurélia Marcadier travaille six ans au sein d'une galerie-maison d'édition avant de fonder la structure TEMPLE en 2013, dédiée à la photographie émergente et à l'édition. À la tête de PhotoSaintGermain depuis 2015, elle assure la direction artistique du festival ainsi que la production d'expositions inédites dans des lieux insolites figurant au programme. Coordinatrice du salon d'éditeurs Multiple Art Days en 2016 et 2017, elle collabore par ailleurs avec des institutions culturelles comme la Philharmonie en tant que photo editor. Elle intervient régulièrement en qualité d'experte lors de workshops, de jays et de lectures de portfolios au sein d'écoles d'art ou dans le cadre d'événements culturels. Membre de l'association Les Filles de la Photo, elle est cette année marraine du programme de mentorat.



photo: © Samuel Knaumbaum

Avec quel état d'esprit envisagez-vous cette 12^{ème} édition ?

Avec enthousiasme, chaque édition est un nouveau défi pour proposer une programmation cohérente avec des projets inédits. En offrant ainsi un parcours photographique riche et varié, le festival est devenu un événement phare du mois de novembre à Paris.

De nouveaux lieux vous rejoignent : quels sont vos critères de sélection ?

Nous faisons un appel à projet au printemps auprès des galeries. Nous privilégions les projets artistiques inédits et audacieux.

Nous essayons aussi de soutenir la dynamique de quartier en accueillant les nouveaux arrivants : Zander Paris et la galerie AB, Abraham & Wolf.



Notre (Galerie), édité Mythen & Cécile, édité La Louisiane

Parmi les temps forts : la photographie spirituelle et phénomènes inexplicables au Musée de la médecine avec la sortie du catalogue chez Delphine ; genèse du projet

Nous présentons au Musée d'histoire de la Médecine le deuxième volet de l'exposition Phénomènes inexplicables, Les savants et les mystères de l'esprit. Il y a deux ans quand nous sommes allés voir avec Philippe Beaudouin (le commissaire de l'exposition) André Barbe-Hulmann (la responsable du musée) et son équipe pour leur proposer un projet sur les phénomènes paranormaux, nous ne savions pas que l'Université Paris Cité avait un fond très important sur ce sujet conservé à la bibliothèque Henri Poincaré. Les chercheurs du début du XX^e siècle se sont intéressés à ces phénomènes et des expériences ont été menées aux marges de la science. La photographie a été le meilleur moyen pour chercher à révéler, tracer la frontière ou au contraire pour déconstruire, inventer nos manifestations de l'esprit. Cette exposition s'est imposée comme une évidence au festival comme au musée et avons pu associer d'autres prêteurs comme l'IMI (Institut Métapsychique international) et d'autres collectionneurs privés.

L'exposition entend explorer avec des images rares, voire inédites d'autres phénomènes mystérieux tels que la télépathie, les ectoplasmes ou bien encore la photographie des rêves et de la pensée.

Le très beau catalogue édité chez Delphine regroupe le travail de ces deux années en rassemblant ces deux volets. Comme avec les galeries, je souhaitais associer un éditeur historique du quartier et spécialisé en livre photo. Emmanuelle Kouchner, la directrice de Delphine a tout de suite été partante et enchantée du projet.



Carl Oney - Behance about art & design, Galerie Catherine et André Hry

et de soutien pour l'émergence ?

Nous avons toujours soutenu l'émergence dans le festival notamment avec les expositions que nous organisons à la galerie du Crocus depuis 2017, le partenariat avec les Beaux-arts de Paris, le soutien au mentorat des Filles de la photo en autres. J'ai proposé l'année dernière à Pascal Beausse, responsable des collections photographiques, que le CNAP s'associe au festival après avoir vu la collaboration qu'ils avaient mis en place avec les Rencontres photographiques d'Arles avec des anciens lauréats de la bourse de photographie documentaire. C'est un signe fort pour PhotoSaintGermain qu'une institution comme le CNAP, connue pour son soutien à la création, s'associe au festival pour promouvoir l'émergence. Nous espérons qu'à travers cette exposition Lire les lignes du monde, les visiteurs comme les professionnels découvrent, s'ils ne les connaissent pas, les travaux photographiques de Odine Jourdan, Amélie Labourdette, Marie Quilau, Leslie Moquin et Maxime Riché que nous avons eu le plaisir d'accompagner sur plusieurs mois.



Aurélien Bontin, Galerie Jean-Pierre

de Luigi Veronesi à la galerie le Minotaure; la série d'artiste What's ours de Myriam Boulos à la galerie Made, La Louisiane, hôtel historique et mythique de Saint-Germain-des-près qui accueille Nicole Gravier et la résidence artistique de Staphen Bock et enfin la Librairie des Alpes pour les amoureux de la Montagne avec Bernard Stoffel.

Cela vous donne l'esprit du festival ?

Infos pratiques :

PhotoSaintGermain, 12^{ème} édition

2-25 novembre 23

Partenaires :

Plan - PhotoSaintGermain

Room Service 2, Hôtel La Louisiane

Suivre les actualités du festival :

Facebook - Instagram

Coup d'envoi de Photo Saint-Germain, le rendez- vous photographique de la rive gauche

🕒 Publié le 03 novembre 2023, par **La Gazette Drouot**

Le festival parisien inaugure sa 12e édition : jusqu'au 25 novembre, un parcours guide l'amateur à travers une trentaine de lieux de la rive gauche – musées, librairies, centres culturels ou écoles d'art. Nouveauté 2023 : des ateliers et visites sont proposés gratuitement aux enfants et aux adolescents.

7 expositions photo à voir en marge de Paris Photo

À l'occasion de la foire Paris Photo, la photographie est à l'honneur dans la capitale en ce mois de novembre. Gregory Crewdson, Mona Kuhn, Irving Penn... tour d'horizon des expositions à ne pas manquer.



Nicole Gravier, *Mythes & Clichés*. © Nicole Gravier

Nicole Gravier, *Mythes & Clichés*

Dans les années 1970 et 1980, Nicole Gravier se fait connaître avec ses *Mythes & Clichés*. Séries policières télévisées, publicités, romans-photos sont autant de possibilités pour elle de questionner les stéréotypes que véhiculent ces différentes imageries. C'est en Italie, où elle s'est installée, qu'elle découvre l'immense popularité du roman-photo et commence un travail de découpage pour sa série *Romans-Photos*. Elle garde les bulles de textes les plus significatives afin de créer des saynètes où elle interprète une jeune fille profondément romantique.

Où : Hôtel La Louisiane, Salle Simone (1er étage), 60, rue de Seine, 75006 Paris, www.hotel-lalouisiane.com

Quand : du 2 au 25 novembre 2023 pendant le festival PhotoSaintGermain



Photo Saint-Germain 2023 : la photographie au cœur de Paris

Aldan Vélizy - Événements et expositions - 3 novembre 2023 - 4 min de lecture

Cet automne, le festival Photo Saint-Germain revient pour sa douzième édition. Du 2 au 25 novembre, ce festival offre l'occasion d'effectuer de nombreuses découvertes photographiques, à travers un **parcours libre et gratuit sur la rive gauche de la Seine**, à Paris.



© Sarah Breach - Photo Saint-Germain

Photo Saint-Germain 2023 donne accès à des **lieux culturels en tous genres** tout en proposant de découvrir des expositions originales autour d'**artistes émergents**. Des visites et ateliers destinés aux enfants et adolescents sont également prévus. De nombreuses manifestations artistiques, dont Phototrend vous propose une sélection.

L'inexpliqué sur pellicule

Déjà d'origine de cette édition, le **musée d'Histoire de la Médecine** présente la deuxième partie d'un **diptyque consacré aux « Phénomènes inexplicables » liés à l'esprit humain**, organisé l'année dernière.

Les visiteurs pourront observer, à travers *Phénomènes : les savants et les mystères de l'esprit*, la **saisie photographique d'expériences télépathiques, d'ectoplasmes ou encore de rêves** depuis la fin du XIXe siècle. Rappelant les mots du philosophe Walter Benjamin pour qui « la nature que parle à l'appareil photographique » est « autre que celle qui parle à l'œil », cette exposition dans un lieu consacré à la science a de quoi attirer passionnés et curieux, mais aussi les plus sceptiques.



© Musée d'Histoire de la Médecine - Photo Saint-Germain

La création photographique contemporaine à l'honneur

À la **galerie du Creus** de la rue des Beaux-Arts sont exposés les travaux, centrés sur l'**anthropocène**, des jeunes artistes du **Centre national des arts plastiques (CNAP)**, institution partenaire de Photo Saint-Germain : Coline Jourdan, Amélie Labourdette, Leslie Moquin, Marie Quéau et Maxime Riché.

Les couleurs éclatantes des flammes et des espaces ravagés par les incendies interpellent non seulement sur le plan esthétique, mais aussi sur le plan **écologique**. De même, l'école des Beaux-Arts de Paris présente les « **centre-espaces** », marges transgressives, physiques comme virtuelles, imaginées par ses étudiants.



© Meis Oates - galerie du Creus - Photo Saint-Germain

© Maudy Bickel - galerie du Creus - Photo Saint-Germain

En effet, l'édition 2023 du festival vise à **valoriser la création photographique**. Un point que l'on retrouve à l'Espace des femmes - Antoinette Fouque et sur le quai de Solferino, où sont présentées *Les Expérimentales*, œuvres des cinq photographes ayant bénéficié du **programme de mentorat des Filles de la Photo**. Cette association, qui compte 250 adhérentes, a été créée en 2020 pour répondre à l'ingélaté, en termes de parcours de reconnaissance, entre hommes et femmes photographes.



© Olivier Clavel - Photo Saint-Germain

Autre lieu central de Photo Saint-Germain, l'**hôtel La Louisiane** accueillera à nouveau, du 9 au 12 novembre, le projet *Room Service*. Dix artistes, parmi lesquels Olivier Cablat, investiront ainsi des chambres pour y exposer leurs créations centrées sur le récit à l'image. L'hôtel organise aussi pour la première fois, avec le festival, une **résidence d'artiste photographe** : l'Américain **Stephen Dock** y livrera sa vision du quartier de Saint-Germain-



© Stephen Dock - Photo Saint-Germain

Se raconter, raconter les autres

Dans le même temps, Nicole Gravier expose dans la salle Simone de l'hôtel sa série photographique *Romans-Photos*, réalisée dans les années 1970 et 1980. Ses images sont composées des mises en scène de la photographie avec une **esthétique snapshot et colorée** bien loin des codes qui s'observaient à l'époque.



© Nicole Gravier - Photo Saint-Germain

Dans une démarche similaire d'**autolettre** et des couleurs également voyantes, le duo **Elsa & Johanna**, déjà exposé l'année dernière, donnera cette fois à voir *The Timeless Story of Mammorland* conçue comme une **série d'album de famille** réalisée entièrement à l'argentine et en lumière naturelle. La série est à découvrir dans la galerie La Forest Divienne.



© Elsa et Johanna - Photo Saint-Germain

Parmi les artistes étrangers, **Paz Errázuriz** présente plus de 120 trages dans la **Maison de l'Amérique latine**, consacrés aux prostituées, travestis, circassiens ou encore vagabonds, ces populations reléguées à des espaces séparés -et, en l'occurrence, photographiés en leur sein.



© Paz Errázuriz - Photo Saint-Germain

Paris, éternel sujet photographique

Les **travaux plus anciens** ne seront toutefois pas en reste. Les amateurs d'histoire trouveront leur bonheur dans la galerie Roger-Viollet, où sont exposés les clichés pris dans les années 1930 par **Boris Lipnitzki**, chroniqueur photographique de la scène parisienne, des années 1920 à 1970.



© Boris Lipnitzki - Photo Saint-Germain

Le focus est mis sur l'année 1944 dans la galerie Meyer, où apparaissent les clichés de **Robert Doisneau**, **Robert Capa** ou **Andy Lopez** immortalisant la **Libération de la ville-lumière**. Celle-ci est gagnée dans les années 1970 par le photographe hongrois **Gyula Zaránd**, proche d'**Henri Cartier-Bresson**, censuré dans son pays du bloc de l'Est : la galerie Olivier Watman, présentera, à l'occasion de *Budapest-Paris, 1963-2001*, certains de ses trages argentiques pour la première fois en France.



© Olivier Meyer - Photo Saint-Germain

Varié dans ses thématiques et réunissant de nombreuses institutions culturelles, Photo Saint-Germain s'affirme comme le rendez-vous photographique parisien de l'automne.

Informations pratiques

Photo Saint-Germain - 12e édition

2-25 novembre 2023

Lieux divers, intérieurs et extérieurs - Paris 5e, 6e et 7e arrondissement

Accès libre et gratuit



A l'occasion de la 12ème édition de PhotoSaintGermain, Aurélia Marcadier, revient sur les temps forts d'un festival devenu incontournable, dont la suite de la fascinante exposition sur les phénomènes inexplicables au Musée d'histoire de la médecine avec la sortie du catalogue chez Delpire. Autre événement : la 2ème édition du mentorat des Filles de la Photo, la poursuite de Room Service à l'Hôtel la Louisiane ou la collection du concours international Pride Photo présentée à l'Atelier Néerlandais. Parmi les nouveaux participants cette année : la galerie Abraham & Wolff, Zander et AB. Enfin, Aurélia Marcadier se félicite du partenariat noué avec le CNAP autour du soutien à l'émergence. Elle a répondu à mes questions.



Portrait d'Aurélia Marcadier © Samuel Kirzenbaum

Historienne de l'art, Aurélia Marcadier travaille six ans au sein d'une galerie-maison d'édition avant de fonder la structure TEMPLE en 2013, dédiée à la photographie émergente et à l'édition. À la tête de PhotoSaintGermain depuis 2015, elle assure la direction artistique du festival ainsi que la production d'expositions inédites dans des lieux insolites figurant au programme. Coordinatrice du salon d'éditeurs Multiple Art Days en 2016 et 2017, elle collabore par ailleurs avec des institutions culturelles comme la Philharmonie en tant que photo editor. Elle intervient régulièrement en qualité d'experte lors de workshops, de jurys et de lectures de portfolios au sein d'écoles d'art ou dans le cadre d'événements culturels. Membre de l'association Les Filles de la Photo, elle est cette année marraine du programme de mentorat.

Avec quel état d'esprit envisagez-vous cette 12ème édition ?

Avec enthousiasme, chaque édition est un nouveau défi pour proposer une programmation cohérente avec des projets inédits. En offrant ainsi un parcours photographique riche et varié, le festival est devenu un événement phare du mois de novembre à Paris.

De nouveaux lieux vous rejoignent : quels sont vos critères de sélection ?

Nous faisons un appel à projet au printemps auprès des galeries. Nous privilégions les projets artistiques inédits et audacieux. Nous essayons aussi de soutenir la dynamique de quartier en accueillant les nouveaux arrivants : Zander Paris et la galerie AB, Abraham & Wolff.



Carl Faure - Sébastien Boule et Jeanne, Galerie Louise Compton (Paris) (Paris)



Marie-Elisabeth De La Fresnaye - Photos Saint Germain (Paris) (Paris)

Parmi les temps forts : la photographie spirite et phénomènes inexplicables au Musée de la médecine avec la sortie du catalogue chez Delpire : genèse du projet

Nous présentons au Musée d'histoire de la Médecine la deuxième volet de l'exposition Phénomènes inexplicables, les savants et les mystères de l'esprit. Il y a deux ans quand nous sommes allées voir avec Philippe Baudouin (le commissaire de l'exposition) Andréa Barbe-Hulmann (la responsable du musée) et son équipe pour leur proposer un projet sur les phénomènes paranormaux, nous ne savions pas que l'Université Paris Cité avait un fond très important sur ce sujet conservé à la bibliothèque Henri Pieron. Les chercheurs du début du XXe siècle se sont intéressés à ces phénomènes et des expériences ont été menées aux marges de la science. La photographie a été le meilleur moyen pour chercher à réfuter, prouver la fraude ou au contraire pour témoigner, enregistrer ces manifestations de l'esprit. Cette exposition s'est imposée comme une évidence au festival comme au musée et avons pu associer d'autres prêteurs comme l'IMI (Institut Métapsychique international) et d'autres collectionneurs privés.

L'exposition entend explorer avec des images rares, voire inédites d'autres phénomènes mystérieux tels que la télépathie, les ectoplasmes ou bien encore la photographie des rêves et de la pensée.

Le très beau catalogue édité chez Delpire regroupe le travail de ces deux années en rassemblant ces deux volets. Comme avec les galeries, je souhaitais associer un éditeur historique du quartier et spécialisé en livre photo. Emmanuelle Kouchner, la directrice de Delpire a tout de suite été partante et enchantée du projet.



Bruno - Sébastien Boule, Galerie Louise Compton (Paris) (Paris)

Pour la première fois le CNAP s'associe au festival en quel est ce le signe de votre capacité de tremplin et de soutien pour l'émergence ?

Nous avons toujours soutenu l'émergence dans le festival notamment avec les expositions que nous organisons à la galerie du Crous depuis 2017, le partenariat avec les Beaux-arts de Paris, le soutien au mentorat des Filles de la photo en autres. J'ai proposé l'année dernière à Pascal Beausse, responsable des collections photographiques, que le CNAP s'associe au Festival après avoir vu la collaboration qu'ils avaient mis en place avec les Rencontres photographiques d'Arles avec des anciens lauréats de la bourse de photographie documentaire. C'est un signe fort pour PhotoSaintGermain qu'une institution comme le CNAP, connue pour son soutien à la création, s'associe au festival pour promouvoir l'émergence. Nous espérons qu'à travers cette exposition Lire les lignes du monde, les visiteurs comme les professionnels découvrent, s'ils ne les connaissent pas, les travaux photographiques de Coline Jourdan, Amélie Labourdette, Marie Quéau, Leslie Moquin et Maxime Riché que nous avons eu le plaisir d'accompagner sur plusieurs mois.



Bertrand Stofflet - Photos Saint Germain (Paris) (Paris)



LEBANS, BRUNO - Sébastien Boule, Galerie Louise Compton (Paris) (Paris)

Quel serait votre coup de cœur 2023 ?

C'est difficile de n'en donner qu'un, je préfère vous faire une proposition de parcours : Les photographes de Luigi Veronesi à la galerie le Minotaure, la série diariste What's ours de Myriam Boulos à la galerie Madé, La Louisiane, hôtel historique et mythique de Saint-Germain-des-près qui accueille Nicole Gravier et la résidence artistique de Stephen Dock et enfin la librairie des Alpes pour les amoureux de la Montagne avec Bertrand Stofflet. Cela donnera l'esprit du festival !

INFORMATIONS PRATIQUES



<https://www.photosaintgermain.com/>

La photo en fête rive gauche avec Photo Saint-Germain

La 12e édition du festival annuel consacré à la photographie contemporaine se déroule à Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 25 novembre 2023.



Paz Errázuriz, Evelyn, *La Manzana de Adán*, 1982-1987.
© Paz Errázuriz / Photo Saint-Germain

Le festival [Photo Saint-Germain](#), lancé par la galeriste Juliette Aittouarès en 2010, revient dans les 5e, 6e et 7e arrondissements de Paris jusqu'au 25 novembre 2023. L'événement dirigé par Aurélia Marcadier depuis 2015 est centré sur la création photographique contemporaine.

La programmation réunit des expositions au sein de musées, de galeries et de librairies de la rive gauche, tels que l'Atelier néerlandais, les Beaux-Arts de Paris, le musée d'Histoire de la médecine, l'Espace des femmes, la galerie Arenthon ou encore la galerie Le Minotaure.

Cette année, le festival s'associe pour la première fois avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) afin d'organiser une exposition collective dédiée aux talents émergents. Accueilli par la galerie du Crous et intitulée « Lire les lignes du monde », l'accrochage regroupe les projets de Coline Jourdan, Amélie Labourdette, Leslie Moquin, Marie Quéau et Maxime Riché.

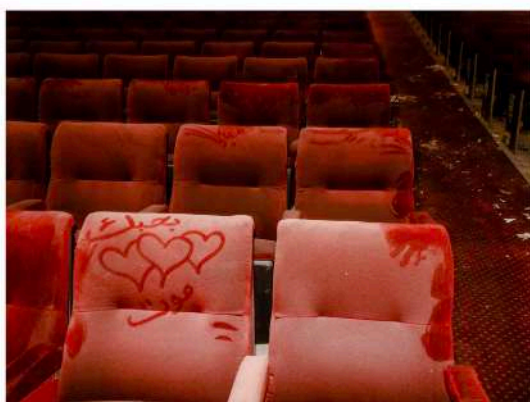
La manifestation a renouvelé son partenariat avec l'hôtel La Louisiane, qui accueille notamment Stephen Dock pour une première résidence, et réédite *SIMONE*, le journal du festival grâce au soutien de la librairie 7L.

Photo Saint-Germain organise également ce mois de novembre des rencontres, des projections, des signatures ainsi que des visites d'ateliers.

What's Ours : après la tempête, Myriam Boulos sème l'espoir

INTIME EXPOSITION LIVRE PHOTO

09 novembre 2023 • Écrit par **Cécilienne Thomas**



« I love you're death » on a seat of the abandoned Vercor Theatre, Beirut, Lebanon, 2020 © Myriam Boulos / Magnum Photos



What's Ours, Dahr (Beirut, Lebanon, 2021) © Myriam Boulos / Magnum Photos

Dans le cadre du parcours **PhotoSaintGermain** et en partenariat avec la galerie **Magnum**, la **galerie Mada** dévoile sur ses cimaises les images engagées de **Myriam Boulos**. À travers **What's Ours**, la photographe libanaise capture avec optimisme et tendresse son pays en proie aux violences et bouleversements politiques. Une exposition aussi touchante que poignante à découvrir jusqu'au 22 décembre 2023.

« 21 février 2021. Quand je lui ai offert cette petite fleur, ma grand-mère m'a dit : « Dis aux autres de survivre ». Cet extrait du journal intime de **Mariam Boulos** inscrit sur les murs de la Galerie Mada accompagne un cliché d'une main marquée par les stigmates d'un temps passé, accueillant dans son cœur une délicate et minuscule fleur. Ces quelques mots remplis de douceur et de poésie illustrent à merveille les circonstances de la création de **What's Ours**. « Ce travail présente une sélection d'images prises au cours de ma vignetage, de 2012 à 2023. Cette phase a été si importante pour moi qu'elle m'a complètement changée. Elle m'a appris à résister, mais aussi à déconstruire la pratique coloniale et patriarcale de la photographie », témoigne l'artiste libanaise née en 1992. Prenant également la forme d'un livre, **What's Ours** dresse le portrait d'un **pays en crise** et documente les révolutions et tentatives de libération d'un point de vue tant intime que politique.



What's Ours Beirut, Lebanon 2020 © Myriam Boulos / Magnum Photos

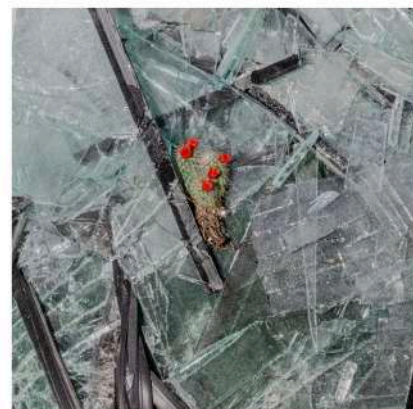
Myriam Boulos

« 13 janvier 2020. La révolution se lève à nouveau. Même sensation de grande vague qui m'engloutit. Oublier tout le reste. Ne pas répondre aux e-mails. Ne pas me regarder dans le miroir. C'est bizarre comme la place du corps change en temps de crise. (C'est comme si j'en effaçais l'image. Je me demande aussi si les gens ont des relations sexuelles. Il y a quelques mois, une amie m'a dit qu'elle avait tellement besoin de faire l'amour qu'elle se réveillait au milieu de la nuit en pleurant). »

Parier de soi, un acte de résistance

Au cours de ses premières années en tant que photographe, Myriam Boulos ne capotait que la nuit, en noir et blanc. Pour elle, la vie nocturne n'est qu'un reflet des **réalités** : « Il s'agit d'explorer collectivement des choses que l'on n'ose apprendre à croire en soi-même. J'ai pris des photos dans les rues et dans les espaces d'intimité. À la fois nous sommes le plus exposées à la violence physique et émotionnelle. Puis, en octobre 2019, alors que les manifestations débattent au Liban, mon processus artistique se transforme en mutations. « J'ai eu l'impression de sentir collectivement d'une relation abusive et de pouvoir enfin dire : « Non, ce n'est pas normal. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à prendre des photos en couleur, pendant la journée », se remémore-t-elle. Peu de temps après ce bouleversement, Myriam Boulos saisit une image emblématique de l'ensemble de son œuvre, celle de deux femmes s'embrassant langoureusement, contenant tout ce qu'elle recherche dans le médium : les tendres, la proximité, la résilience et la tendresse ».

Quelques mois plus tard, le 4 août 2020, l'explosion du port de **Beirut** tue la vie à 235 personnes et en blesse 6500. Un événement catastrophique, malade dans l'histoire du pays, que Myriam Boulos n'est pas prête d'oublier. « Nous nous sommes cachées dans la salle de bain et nous nous sommes serrées dans les bras, attendant de mourir. Le lendemain, j'ai commencé à documenter les conséquences de l'explosion, explique l'artiste. Puis, elle poursuit : « J'ai voulu montrer que nous sommes des personnes en un acte de résistance, et délier les manières traditionnelles de représenter notre région sur une façon de résister ce qui nous appartient. » Par le prisme de **What's Ours**, Myriam Boulos révèle des combats, des révoltes et l'urgence de vivre. Un témoignage puissant et touchant à découvrir dans son **livre de poche** **What's Ours**, et jusqu'au 22 décembre 2023 à la Galerie Mada.



À ce jour, les débris de verre ont été les débris Beirut, Lebanon, 2020 © Myriam Boulos / Magnum Photos

À lire aussi



SOCIÉTÉ

Le festival PhotoSaintGermain annonce sa 12^e édition !

10 juillet 2023



SOCIÉTÉ

PhotoSaintGermain : la Galerie des femmes accueille **Expérimentales #2**

30 octobre 2023

Participez à la première Nuit du Photojournalisme !

SOCIÉTÉ | ÉVÉNEMENT | PHOTOJOURNALISME

09 novembre 2023 • Écrit par **Cassandre Thomas**



"Wreck-Stranded" du projet 50 Miles (image générée par une IA) © Michael Christopher Brown / Photojournalism Festival

À l'occasion de PhotoSaintGermain, la Fondation Carmignac, Catchlight et Dystart organisent la première édition de la **Nuit du Photojournalisme** le 11 novembre 2023. Un événement unique proposant plusieurs projections et conversations sur diverses thématiques au cœur de l'actualité.

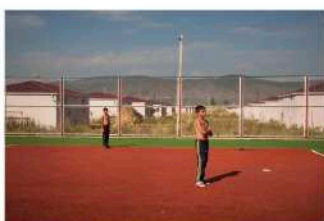
Samedi 11 novembre 2023, de 14 heures à 2 heures du matin, se déroulera la toute première édition de la **Nuit du Photojournalisme** au cœur de l'Ampthéâtre Saint-Côme dans le 6^e arrondissement à Paris. Présenté par la Fondation Carmignac, Catchlight, une organisation américaine valorisant le pouvoir des images, et l'agence créative Dystart, cet événement dédié à l'innovation dans le journalisme visuel prend place dans le cadre du festival PhotoSaintGermain. Plus d'une centaine de photographes, journalistes, éditeurs photo, organisations visuelles, collectifs et créatrices de contenus numériques participent à cette manifestation. Des projections et même un DJ set ponctueront des débats s'annonçant passionnants. Ouvert à toutes et à tous, l'entrée est gratuite sur réservation bit.ly/3j3, dans la limite des places disponibles.

De l'intelligence artificielle aux préjugés culturels en passant par le regard féminin et les représentations du genre dans le médium, les thématiques des débats offrent un large panorama de l'état du monde actuel. Des conversations entre professionnelles et passionnées s'intéresseront également à la géopolitique et à la documentation des migrations. Que vous soyez novice ou spécialiste, la Nuit du Photojournalisme s'annonce comme l'événement incontournable afin d'obtenir de nouvelles idées sur ce grand univers des images, ce qu'elles représentent et comment nous les percevons.

[Demandez le programme !](#)



© Jean-Pierre Latorre / Photographé par Photo-NY-Squad



Boys standing on a court after school in Toronto © P. settement. © Doro Sukhau / Catchlight Global Festival



© Latorre Beechman / Bronx Documentary Center



© Pierre Dugé / Bronx Documentary Center

On a sélectionné les 17 expositions de photos à ne pas rater cet automne

Les manifestations liées à la photographie se multiplient en novembre. Voici les événements à ne pas manquer, en cette fin d'année, à travers l'Hexagone.

Par Baudouin Eschapasse

Publié le 09/11/2023 à 17h09

Les expositions de photographies sont nombreuses cet automne aux quatre coins de la **France**. Lesquels voir en priorité ? *Le Point* a fait le tri et vous propose une sélection pour ne pas vous tromper.

Portraits de fantômes au musée de la Médecine (Paris)



Séance de spiritisme avec la médium Eusapia Palladino organisée au domicile de Camille Flammarion (1898).

© Société astronomique de France

Immortaliser les ectoplasmes... Tel est le défi saugrenu que se donnèrent une poignée de photographes au lendemain de la Première Guerre mondiale. Parmi eux ? Le Français Fernand Girod et l'Allemand Albert von Schrenck-Notzing ont laissé des photos surprenantes témoignant de leurs tentatives de saisir ce qui se passait lors des séances d'occultisme organisées par les grands spirites de leur époque. L'universitaire Philippe Baudouin réunit une centaine de ces images dans une exposition étonnante organisée dans le petit musée de la Médecine de l'université Paris-Descartes. Une incursion troublante aux marges de la science qui ravira les amateurs de parapsychologie.

12, rue de l'École-de-Médecine, Paris 6^e. Jusqu'au 17 février 2024 dans le cadre du festival Photo Saint-Germain.

Elle > Culture > Sorties

Paris photo 2023 : tout ce qu'il faut savoir

Alors que la semaine de l'art s'achève à peine, au tour de la photographie d'occuper le devant de la scène avec Paris Photo mais aussi moult foires parallèles, festivals et expositions. Demandez le programme !

Par [Soline Delos](#)

PHOTO SAINT GERMAIN : ÉCLECTIQUE

Le festival qui fédère galeries, musées et institutions du quartier germanopratin orchestre une douzième édition haute en diversité. L'occasion d'arpenter le quartier à l'affût des expositions, pour certaines dans des lieux mythiques. Aux Beaux-Arts, les étudiants en herbe exposent leurs travaux dans le laboratoire de l'école -idéal pour défricher avant tout le monde les talents en herbe ; À la Galerie des Femmes, la très active association, Les Filles de la Photo, dévoile la deuxième session de son programme de mentorat où l'on découvre, entre autres, le projet jubilatoire de Pauline Rousseau qui interroge la banalité de son nom en partant à la recherche des nombreuses autres Pauline Rousseau.

À la galerie Magné x Magnum Photos, on découvre l'une des dernières recrues de l'agence Magnum, la Libanaise Myriam Boulos, 31 ans, et sa série « What's ours » qui capture dans des photos frontales et explosives l'urgence de vie et de liberté de la jeunesse libanaise. Et, à la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, on se délecte de la manière inventive et truculente dont les artistes s'emparent de la carte postale, de William Wegman à Pilar Albaracin. Et puisqu'on est dans le quartier, on en profite pour faire un tour à la très prospective galerie Salon H. Elle dévoile le premier solo show de Masina Pinheiro et Gal Cipreste, finalistes du Prix Découvertes Louis Roederer [des Rencontres d'Arles 2022](#), qui fictionnalisent les violences liées au genre. Aussi puissant que sensible. (« Memory is a flood », 6-8 rue de Savoie, Paris 6^e. [salonh.fr](#))

Du 2 au 25 novembre.

[Photosaintgermain.com](https://photosaintgermain.com)

11 NOVEMBRE 2023

Ma semaine photo parisienne (brèves)

Et **ailleurs** (section enrichie ci-dessous), en particulier à [Photo Saint-Germain](#) :

- Les images que [Miroslav Tichý](#) faisait des émissions de télévision autrichienne, son escapade vers la liberté, dans l'excellente librairie [Plac'Art](#).
- Dans l'improbable [Musée de l'Histoire de la Médecine](#), des photographies « psychiques » du début du XXe siècle (jusqu'au 17 février), et en particulier le dermatographisme, faculté de la peau des hystériques en crise de garder plusieurs jours la trace des dessins ou écrits (non encrés) sur leur peau.
- et enfin, d'intéressantes présentations lors de la [Nuit du Photojournalisme](#).

Voilà, quelques petits coups de projecteur, quelques choses vues.

Photo Saint Germain : sublimer le vivant à l'ère de l'anthropocène

SOCIÉTÉ EXPOSITION FESTIVAL

14 novembre 2023 • Écrit par [Costanza Spina](#)



© Linda Morini

Photo Saint Germain présente, jusqu'au 25 novembre, l'exposition *Line les lignes du monde* à la *Galerie du Crâne*. Cinq artistes émergentes documentent en images les séquelles de l'action humaine sur la Terre en portant un regard à la fois inquiet et résilient sur l'ère de l'anthropocène.

Pour son édition 2023, le festival Photo Saint Germain explore la thématique notre rapport à l'environnement. Comment facit-on nos non humains ? Et comment ceux-ci nous facit-on en retour ? Quels sont les rêves et utopies qui surgissent des bouleversements contemporains ? L'exposition *Line les lignes du monde* à la *Galerie du Crâne* s'inspire comme une rencontre entre l'humain et le non-humain, une réflexion autour de ce qu'est le vivant. Les projets de *Coline Jourdan*, *Audrey Labouderie*, *Léa Moquin*, *Maria Ochoa* et *Maxime Riché* sont ici rassemblés autour du thème de l'anthropocène, une ère géologique qui voit l'humain comme principal levier de changement des équilibres de la planète. Par des techniques photographiques innovantes, des enquêtes se déploient autour de nouvelles formes de vie et de vivre ensemble, au sein des images de ces artistes, les signatures laissent par l'action humaine sur nos territoires.

Des témoignages photographiques de l'anthropocène

Coline Jourdan même, depuis plusieurs années, un travail autour des mutations du paysage par l'action humaine. Artiste pluridisciplinaire, elle a participé à la *Biennale 1-2*, qui accueille des projets de sculpture et photographie, et a travaillé sur la mine d'or et d'arsenic de Sélagne. « Mon engagement pour l'environnement intervient dans ma vie quotidienne. Alors que je cherche à être contributeur au paysage dans ma pratique artistique, j'essaie de l'éviter autant que possible dans ma vie de tous les jours. J'ai traversé mes habitats de *quadrilatres* (terme technique - intervenant elle, à la sortie de sa résidence en 2006, *Marie Ochoa*, qui a été, consulte sur les liens entre les êtres vivants, au sein de ces environnements transformés et déformés. En 2010, elle présentait *Le Habitat*, une série qui se penchait sur les communautés marginalisées et les laissés pour compte. Dans sa récente vidéo *La Lys*, elle analyse la place des chats, de la cohabitation et du désir de faire groupe autour d'un. Au travers de différentes captures (Habitat) dans la Défense, les Vies au Sémaphore d'Agropolis au Brésil, l'insécurité de la ville à San Bartolomé de Pineda en Espagne...), elle dévoile de manière étonnante les contours d'un monde souterrain où les corps humains, contre un espace menaçant et tentent de respirer. Dans l'œuvre *Quadrilatres*, le paysage est riki et témoin de notre histoire. Le rapport au territoire en chair, intime et mélangé art, photos et archéologie. Dans ses séries, la photographie immortale ce que l'humain laisse derrière lui après son passage. « J'ai réalisé, en construisant mes projets en relation avec le territoire que le médium avant tout parler du paysage, cette archéologie du présent - explique-t-elle. Une fois les lignes du monde tracées, des chemins entre l'environnement et celles et ceux qui l'habitent. Peut-être est-ce le constat de la fin d'un monde, de l'évolution de l'anthropocène vers une ère où il ne sera plus possible de reconnaître la planète.



© Linda Morini



© Maxime Riché



© Marie Ochoa



© Maxime Riché



© Coline Jourdan



© Coline Jourdan

PhotoSaintGermain : dans la cabine aux tabous, avec Cammie Toloui

INTIME CORPS EXPOSITION

14 novembre 2023 • Écrit par Milena Ill



© Cammie Toloui, Cammie Toloui sits in the last lady to entice customers to join her in the Private Pleasures booth / Courtesy of galerie Shmoréavaz / PhotoSaintGermain



© Cammie Toloui, A private pleasures customer holds a wad of dollar bills while watching Cammie strip / Courtesy of galerie Shmoréavaz / PhotoSaintGermain



© Cammie Toloui, A customer enters the Lusty Lady Theater in San Francisco, 1992-1993 / Courtesy of galerie Shmoréavaz / PhotoSaintGermain



© Cammie Toloui, Cammie Toloui at the front desk, the security watches a customer walk in / Courtesy of galerie Shmoréavaz / PhotoSaintGermain



© Cammie Toloui, Tools of the trade / Courtesy of galerie Shmoréavaz / PhotoSaintGermain

Private Pleasures: ainsi s'intitule l'exposition présentée par la photographe américaine Cammie Toloui à l'espace Shmoréavaz, dans le cadre du festival PhotoSaintGermain, à voir jusqu'au 25 novembre prochain. Dans les années 1990, alors qu'elle travaille dans un strip-club à San Francisco, elle décide au cours de ses têtes-à-têtes de trois minutes avec ses clients, d'inverser les regards et de les faire poser. En résulte une œuvre érotique puissante.

- Je ne pouvais pas les juger. Les juger serait revenu à me juger moi-même -, déclare Cammie Toloui en évoquant les modèles masculins qu'elle a photographiés dans sa cabine, au Lusty Lady Theater, il y a de cela trente ans. Des hommes nus qui se masturbent, et cachent leur visage, un agent de police vêtu de lingerie fine, un jeune homme habillé qui pose et présente une figure hilare, ou même un couple d'artistes avec une femme qui allaite - et dont le lait maternel éclabousse la vitre : innombrables fantasmes et fétiches ; attitudes viriles ou fragiles, moqueuses ou fières... c'est tout cela qu'offre à voir l'objectif photographique de Cammie Toloui, témoin privilégié d'une intimité rarement représentée.

Ensemble d'images prises entre 1991 et 1993, la série intitulée *58 for 3 minutes* a été réalisée par la jeune femme qui travaillait alors dans un club de strip-tease et souhaitait ainsi financer ses études à San Francisco. - À l'époque, je vivais et respirais à travers mon appareil photo - à moins que je ne sois au travail, commence Cammie Toloui. Un professeur nous avait un jour demandé de documenter notre vie pendant une semaine. Je me suis donc lancée. Au début, j'ai demandé à un ami, mais il n'a pas osé venir. J'ai donc dû me forcer et demander à un client si je pouvais le prendre en photo. - À sa grande surprise, le premier est très enthousiaste à cette idée. Et ceux qui suivent se prêtent pour la plupart également au jeu, car Cammie Toloui leur accorde un prix réduit s'ils consentent à être photographiés.

Portraits des regardeurs regardés

D'une manière générale, à ce moment-là, Cammie Toloui fait le constat que les hommes, dans ces espaces d'intimité, cherchent souvent à parler de leurs problèmes, et à exprimer ce qu'ils sont incapables d'exprimer auprès des autres, voire de leur partenaire. Le client devient alors, d'une certaine manière, strip-teaseur. - Beaucoup d'entre eux apparaissent vulnérables, mais pas particulièrement sexy. Sexuels oui, mais pas sexy -, résume-t-elle. Être ainsi à même d'instaurer un climat de confiance, tout en amenant un renversement du male gaze, et qui plus est, dans un environnement aussi sexué, relève d'une sensibilité remarquable. Née d'un besoin de montrer des images érotiques d'hommes, la série de Cammie Toloui questionne les rapports de genre, mais montre aussi la diversité des sexualités - car chaque photographie révèle un large éventail d'aspects souvent privés de la masculinité. Par la suite, jusqu'à aujourd'hui, l'artiste continuera de documenter sa vie, de dévoiler les tabous, mais aussi de s'intéresser aux frontières entre les mondes publics et privés.

Alors quel nouveau regard sur ces hommes cette démarche a-t-elle donné à l'artiste, lui a-t-on demandé ? - Cela m'a montré que l'ego masculin ne connaît pas de frontières, ironise-t-elle. Je crois bien que la plupart pensaient que je les désirais. De mon point de vue, c'est très intéressant. En fait, très peu m'ont demandé pourquoi est-ce que je voulais les photographier, et même lorsque je leur disais pourquoi je faisais ça, je pense que la plupart soupçonnaient que ce n'était pas la seule vérité -, raconte-t-elle.

Une démarche radicale

Private Pleasures raconte l'histoire de prises de risque. Pour l'artiste, celles de demander, ou de se faire renvoyer : pour ses modèles, celles d'accepter, de se mettre à nu, de se dire dans toute sa vérité, voire celle d'être exhibé aux yeux de tous. Radicale, cette démarche expérimentale a mis beaucoup de temps à trouver son public. - Aujourd'hui, me semble-t-il, elle résonne beaucoup avec des problématiques très contemporaines -, exprime Salomé Burstein, commissaire de l'exposition. Elle répond à un besoin grandissant d'archiver l'intimité contemporaine, et d'offrir un renouveau dans la représentation du corps masculin. Salomé Burstein, qui porte par ailleurs ce lieu, fait aussi partie du collectif Lusted Men - ce qui a de toute évidence également informé cette exposition. Le travail de Cammie Toloui a trouvé, ici, à Shmoréavaz, un lieu fait sur mesure. Cet espace indépendant, qui avait déjà accueilli précédemment un travail de Laura Lalon sur l'amour - You could even die for not being a real couple -, donne toute sa place aux questions de l'affect, du corps, des genres et des sexualités.

- C'est un travail qui a été très radical, et qui pense à beaucoup d'endroits : en terme de dévoilement, de rapport au public... Je vois vraiment cela comme un travail sur l'écosystème de la cabine. Ce sont des lieux qui instaurent leur propre rapport au lieu et au temps. Ramener l'appareil photo dedans revient à signifier tout un ailleurs dans la cabine : rien que par ce geste, c'est tout un bouleversement -, décrit Salomé Burstein. En ce sens, l'œuvre de Cammie Toloui se lit comme un travail qui parle de l'acte photographique lui-même. Et l'on comprend pourquoi ce cadre a pu inspirer le processus artistique : une vitrine la sépare de ses clients, et l'éclairage, très sombre, donne à l'ambiance un aspect dramatique - l'on peut également penser à la similitude avec la cabine photographique. Le résultat en noir et blanc possède ainsi une allure baroque, particulièrement érotique.

INSOLITE

Phénomènes inexpliqués : photographier le paranormal



■ Matérialisation ectoplasmique produite par le médium Stanisława Popielska, lors d'une expérience à Munich (1933). © Albert von Schrenck-Notzing, Collection Einar R. Gruber

DR

22/11/2023 à 15:46. Plus à jour le 24/11/2023 à 16:48

Dans le cadre du Festival PhotoSaintGermain, le musée d'Histoire de la Médecine accueille l'exposition « Phénomènes. Les savants et les mystères de l'esprit », deuxième partie d'une aventure fascinante aux frontières de la science et du surnaturel.

C'est un temps où la science ne craignait pas de se confronter à l'impossible. Télépathie, perception à distance, aura, précognition, psychokinèse, fantômes, **ectoplasmes**...

De la fin du XIX^e siècle aux premières décennies du 20^e, des laboratoires ont accueilli les expériences et les personnages les plus extravagants comme la célèbre médium italienne Eusapia Palladino surnommée la « diva des savants » dont les talents d'illusionnistes ont dupé nombre d'illustres scientifiques.



■ La médium Eusapia Palladino en bout de table à l'arrière-plan lors d'une séance de spiritisme avec lévitation du mardoine chez le Baron von Schrenck Notzing, en Allemagne, le 13 mars 1903. Getty Images / © Contributor

Ce deuxième volet de l'exposition « Phénomènes, l'inexpliqué face à la science » se concentre cette fois sur la figure de ces savants convaincus de pouvoir recueillir les preuves des phénomènes paranormaux. Dans leur boîte à outils, une arme fatale : la photographie. Armés d'une foi absolue en la capacité de ce médium à saisir l'insaisissable, les explorateurs de l'esprit humain osent tout. C'est ainsi que Louis Darget, « photographe des fluides », pose en 1896 une plaque sensible sur le front de son épouse endormie et obtient un cliché assez convaincant de l'aigle dont elle rêvait...



■ "Photographie du rêve, l'aigle" obtenue par Louis Darget © ISPP, Freiburg.

La découverte un an plus tôt des prodigieux rayons X, capables de traverser la matière, a largement contribué à convaincre les expérimentateurs que la photographie autorise les prouesses. De plus, le poids et la taille des appareils diminuent de même que le temps de pose qui permet désormais de saisir au vol des événements fugitifs.

Cet enthousiasme transparaît dans le titre de livres comme « La photographie et l'étude des phénomènes psychiques » de Guillaume de Fontenay ou « Pour photographier les rayons humains » de Fernand Girod, « lauréat de Psychisme expérimental ». Mais tous ne partagent pas cet emballement et les querelles de spécialistes remplissent les pages des revues savantes. Dans « La vie scientifique », le médecin et physicien Adrien Guéhard dénonce « les prétendus enregistrements photographiques de fluide vital », « auras » et autres « effluves ».

Dans ce monde où s'entremêlent science et charlatanisme, physiciens et illusionnistes, les plus grands noms ne sont pas les moins fervents, rappelle Philippe Baudouin, commissaire de l'exposition avec Maryline Desaintjean. Charles Richet, futur prix Nobel de physiologie, se penche sur les ectoplasmes sortis de la bouche d'une médium tandis que Marie Curie s'efforce de comprendre le phénomène de télékinésie à la lumière de ses travaux sur la radioactivité.

Une « esthétique de l'anomalie »

Quant à la photo, elle acquiert différents statuts et fonctions : d'abord preuve, puis outil de diffusion et de communication, et enfin instrument de contrôle des expériences, détaille Philippe Baudouin. Mais l'incroyable corpus d'images hérité de cette folle époque ne ressemble à aucun autre. Pour le commissaire de l'exposition, ces clichés ambigus constituent un nouveau genre, « la photographie fantastique », où l'hésitation entre réel et le surnaturel, pose les bases d'une « esthétique de l'anomalie ».

Quand les scientifiques essayaient de capturer les fantômes...

INTERVIEW. Dans un livre et une exposition, Philippe Baudouin raconte des expériences étonnantes dans lesquelles des chercheurs ont tenté d'attraper des ectoplasmes !

Propos recueillis par Baudouin Eschappasse
Publié le 25/11/2023 à 07h02



Science spiritiste en présence du médium italien Eusapia Palladino chez Camille Flammarion rue Casimir à Paris, le 25 novembre 1896. © Société astronomique de France

Temps de lecture
14 min

Il organise, dans le cadre du festival PhotoSaintGermain, une exposition où il explore – avec Maryline Desaintjean, responsable de la bibliothèque historique de l'École de médecine, en charge des collections Henri-Piéron – le monde mystérieux de la parapsychologie.

On y voit des séries de clichés où des universitaires très sérieux organisent d'abrutissantes expérimentations pour tenter de comprendre des manifestations « surnaturelles » aussi diverses que l'apparition d'ectoplasmes, la transmission de pensée, le magnétisme, l'aura ou encore la lévitation !

Philippe Baudouin publie, en parallèle, *Phénomènes inexplicables*, un livre dans lequel il décrit, dans le détail, les séances de spiritisme qui se sont multipliées entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle... au cours desquelles les plus grands esprits de leur temps ont essayé de saisir l'origine de ces phénomènes étranges. Pour *Le Point*, il revient sur cette fascinante aventure.

Le Point : Vous enseignez, à l'université Paris-Saclay, l'histoire et les techniques de la radio. Comment en êtes-vous venu à vous passionner pour les phénomènes paranormaux ?



France Culture et l'auteur de plusieurs documentaires pour Arte Radio, © Rachel van der Meerche-Picard

Philippe Baudouin, auteur, philosophe de formation, est enseignant à l'université Paris-Saclay mais aussi producteur sur France Culture et l'auteur de plusieurs documentaires pour Arte Radio.
© Rachel van der Meerche-Picard

Philippe Baudouin : C'est en conduisant des recherches sur l'histoire des dispositifs d'enregistrement sonore que j'ai croisé la question des phénomènes inexplicables. Comme le disait très justement Deloaze, ces appareils techniques sont des « machines à fantômes ». Les pionniers du phonographe, du téléphone ou de la télégraphie sans fil, qui deviendront plus tard la radio, pratiquaient, pour beaucoup d'entre eux, le spiritisme.

Certains ont d'ailleurs mené, en parallèle de leurs travaux, des recherches dans le domaine des sciences psychiques, qu'il s'agisse de communication avec les morts ou de la télépathie. C'est un domaine que je tente d'explorer depuis une dizaine d'années à travers l'écriture mais aussi mon métier de réalisateur radio. Le documentaire *Les Langues de l'éther*, que j'avais produit en 2014 pour France Culture, porte précisément sur toutes ces questions.

Cet intérêt vous a conduit à rééditer *Le Royaume de l'au-delà*, un texte de Thomas Edison dans lequel il racontait comment il avait tenté de construire un appareil permettant aux morts de dialoguer avec les vivants... Comment expliquez-vous qu'un esprit aussi rationnel que celui d'Edison ait pu croire en un tel projet ?

La vieillesse, sans doute *(fiers)* ! Plus sérieusement, Edison appartenait à une famille spiritualiste et avait pour habitude de faire tourner les tables. La communication avec les morts était donc quelque chose de familier pour lui depuis l'enfance. Et puis il ne faut pas oublier l'aspect commercial pour celui que l'on surnommait alors « l'homme aux mille brevets ». Ce projet visait quand même à proposer à chaque foyer l'achat d'un « nécrophone » à côté du phonographe qu'il avait breveté en 1877.



L'exposition actuellement proposée au musée de l'histoire de la médecine (musée de la faculté des sciences) pour les phénomènes dits « télégraphiques », des années 1880 à nos jours.
© DAF

Vous êtes, par la suite, tombé sur les archives d'Émile Tizané (1901-1982). Ce gendarme prétendait avoir été confronté à une maison hantée dans les Deux-Sèvres. Vous y avez consacré un ouvrage, *Les Forces de l'ordre invisible*...

J'ai découvert par hasard les livres de ce gendarme en flânant dans les rayonnages d'une vieille bibliothèque. Si son nom est oublié aujourd'hui, Émile Tizané a connu son heure de gloire dans les années 1970 en raison de ses ouvrages consacrés aux maisons hantées. Pendant près de cinquante ans, cet officier, amateur de spiritisme, a constitué près de deux cents dossiers à partir de photographies, de plans et de procès-verbaux qu'il se procurait officiellement auprès des brigades de province. Dans les années 1940, alors que la France était occupée, il fut appelé à intervenir sur une affaire étrange dans les Deux-Sèvres. Ce fut l'occasion pour lui d'assister à toutes sortes de phénomènes paranormaux, qu'il consignait dans ses carnets...

Cette histoire est au cœur de l'un des chapitres du livre *Apparitions, les archives de la France hantée*, que vous avez publié aux éditions Hoëbeke en 2021. On y croise un universitaire sulfureux qui figure aussi dans l'exposition que vous organisez aujourd'hui. Comment expliquez-vous cette fascination de proches du régime de Vichy pour les phénomènes surnaturels ?

Vous faites ici allusion à Alexis Carrel, partisan de l'eugénisme et nommé le « régent » par le maréchal Pétain, qui lui confia la Fondation française pour l'étude des problèmes humains sous Vichy. Ce Prix Nobel de médecine, connu pour son adhésion au nazisme, s'est intéressé avec son épouse à diverses sciences occultes telles que l'astrologie et la radiesthésie.

Pendant l'Occupation, Carrel n'est pas la seule personnalité à s'adonner à ce genre d'expériences. Pierre Laval était un grand superstitieux et recourait aux services de l'astrologue Maurice Privat. Marcel Déat, ministre du Travail en 1944, suivait de près les conseils d'une voyante. Sans oublier Fernand Brinon, représentant de l'État français auprès du Haut Commandement allemand, qui figurait parmi les plus fidèles auditeurs de la prophète prénazie Geneviève Zaepffel.

Cet attrait pour l'occulte, dont témoignent certains collaborationnistes, n'est que l'implémentation d'un mouvement apparu pendant l'entre-deux-guerres où les médiums et les devins de toutes sortes séduisaient déjà les foules. Un mouvement teinté de paganisme qui donnait alors lieu à d'improbables alliances avec la sphère politique.



Séance de spiritisme avec le médium Eusapia Palladino supervisée de Camille Flammarion en 1896. Photo d'Albert van Nieuwenburg.
© Société astronomique de France

Tous les scientifiques qui s'intéressent au sujet ne sont pas aussi inféquentables que les personnalités que vous venez d'évoquer. Camille Flammarion, Edouard Branly ou Charles Richet, pour n'en citer que trois, ont eux aussi été intéressés par ce que l'on appelle à l'époque les « sciences occultes » ?

Ils ont certainement en commun une grande ouverture d'esprit, même si Richet, il faut le rappeler, a publié des choses abjectes en matière de théories raciales et d'eugénisme. Ils ont aussi en partage un certain courage en matière d'expérience dans ce domaine particulier qu'est le paranormal. Consacrer, comme ils l'ont fait, plusieurs années de leur vie à l'étude de ces phénomènes, qu'ils aient parfois à ternir leur image de « chercheur sérieux », n'était pas sans risque, et cela mérite d'être souligné. Leur sincérité et leur implication ont contribué à bousculer les certitudes des « bien-pensants » de la communauté scientifique de leur temps, même si, en fin de compte, ils n'ont jamais véritablement obtenu gain de cause.

La photographie est utilisée à cette époque comme moyen d'investigation. Quelles expériences vous ont le plus marqué ?

Effectivement, depuis la fin du XIX^e siècle, la photographie est une précieuse alliée des chercheurs dans le domaine de l'inexplicable. Elle sert précisément à deux choses. Soit elle répond à une logique de maîtrise des phénomènes en permettant aux savants de s'assurer de l'objectivité du phénomène. Elle leur permet ainsi d'écartier tout risque de fraude : c'est ce que l'on appelle « la photographie de contrôle ». Soit elle est utilisée pour amplifier et révéler des manifestations qui n'existent que sur la plaque sensible telles que les prétendus « fluides vitaux » ou les supposés spectres des photographies spiritiques. On parle dans ce cas de « photographie d'exploration ».

L'une des expériences les plus marquantes, selon moi, est celle conduite dans les années 1970 par Yvonne Duplessis. Il s'agit d'une série de Polaroid obtenue par un adolescent et que nous montrons dans l'exposition. Équipé d'un appareil dépourvu de flash et placé dans une pièce sombre, ce jeune homme produit des dizaines de photos présentant des traits lumineux... qui correspondent, selon lui, aux images mentales qu'on lui a suggéré de « matérialiser » – un chat, un vélo, une croix, etc. – sur la pellicule.



Une polaroid de la série de Yvonne Duplessis, réalisée avec Louis Bugeat, un jeune médium. Elle est exposée au musée de l'histoire de la médecine (musée de la faculté des sciences) pour les phénomènes dits « télégraphiques », des années 1880 à nos jours.
© DAF

Quels sont les grands noms de ce petit monde occultiste ?

Difficile de ne pas débiter ici par Allan Kardec, de son vrai nom Hippolyte Rivail, qui forgea le terme « spiritisme » en 1857. Il est considéré aujourd'hui comme le codificateur de ce courant, même si, de son propre aveu, il était un piètre médium ! Je pense également à l'astronome Camille Flammarion, connu pour son best-seller *L'Astronomie populaire*, qui fit tourner les tables et organisa plusieurs centaines de séances en tentant de conférer à ces dernières une dimension expérimentale et scientifique.

Il ne faut pas non plus oublier les médiums – principalement des femmes – qui, pour certains, étaient des phénomènes spectaculaires de lévitation d'objets ou d'apparitions pendant leurs trances. C'était le cas de l'Italienne Eusapia Palladino ou de la Française Marthe Béraud, même si elles n'étaient pas à proprement parler des adeptes du spiritisme.

Se développent alors de drôles de sociétés savantes spécialisées dans ce domaine. Lesquelles sont toujours actives ?

Ces sociétés savantes ont presque toutes disparu. Dans les années 1920, la Société d'études télépathiques était domiciliée rue Serpente à Paris, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui l'un des bâtiments de l'université Sorbonne-Neuve ! À ma connaissance, l'unique société savante qui a survécu est l'Institut métapsychique international (IMI). Créé en 1919 sous l'impulsion du Prix Nobel de médecine Charles Richet, l'IMI n'a jamais cessé d'explorer les phénomènes paranormaux tels que la télépathie. Cette fondation, reconnue d'utilité publique depuis plus de cent ans, est aujourd'hui le seul organe agréé par l'État à travailler sur ces questions.

Les séances de photos organisées par certains universitaires peuvent être à double tranchant. Les reportages rendent célèbres les médiums, mais ces clichés permettent aussi parfois de démasquer celles et ceux qui recourent à des subterfuges. Vous en évoquez un dans l'exposition...

Oui, c'est exact. Après avoir fait le tour de l'Europe en prétendant produire des ectoplasmes durant ses séances, le médium polonaise Stanisława Popielska a été prise en flagrant délit de fraude lors d'une série d'expériences organisée en 1930 à l'Institut métapsychique de Paris. Au moyen d'un système d'enregistrement automatique permettant d'opérer dans l'obscurité grâce à un faisceau d'infrarouges, cette jeune femme fut surprise par le médecin Eugène Osty, organisateur de l'expérience, en train de déplacer volontairement un objet pour simuler une lévitation. Ce fut, pour Stanisława, la fin brutale de sa carrière de médium...



Pour expliquer cette méfiance, ectoplasmique – qui consiste en la production d'une étrange substance ectoplasme produite par le médium ou le « cas » médium –, les scientifiques ont écrit au sein de la réalisation de la photographie, les photographes Popielska photographiée par Albert von Schönerer-Nickering le 1er juillet 1910.

© DR

« Plus un fait est bizarre, plus il est instructif », avait coutume de dire Hippolyte Taine. Partagez-vous cette opinion ?

J'aime beaucoup cette citation de Taine. Elle présente l'avantage, je crois, de remettre en question certaines idées préconçues que nous avons quant à la connaissance scientifique du monde et selon lesquelles la science n'aurait que faire de l'anomalie, du bizarre, de l'étrange. C'est tout le contraire ! Et, en cela, la formule de Taine s'avère redoutablement actuelle : c'est précisément en intégrant à leurs recherches des anomalies, des événements « dissonants » ou inhabituels que les scientifiques permettent au savoir de progresser.

S'il est une force du bizarre, c'est bien celle de pousser la science dans ses retranchements, de la contraindre à une remise en question, de l'obliger à repenser les frontières de sa discipline. Au fond, je serais tenté de dire que les phénomènes inexplicables et leur observation expérimentale encadrent, à leur façon, la science officielle tout en révélant les aberrations et les angoisses qui entourent les théories scientifiques.

En définitive, votre exposition et votre livre décrivent un moment de l'histoire des sciences où les questions métapsychiques n'étaient pas encore discréditées. Quel est le moment de bascule ?

Le divorce entre la parapsychologie française et la psychologie dite scientifique se produit dans les années 1920, à la suite, notamment, d'expériences jugées décevantes à la Sorbonne autour des prétendues « facultés » de deux médiums – Marthe Béraud et Jean Guzik –, qui furent alors suspectés de fraude.

Ces tests organisés à la demande du journaliste et sceptique Paul Heuzé ont grandement contribué à discréditer l'étude scientifique de tels phénomènes, ce à quoi prétendait précisément répondre la « métapsychique », une nouvelle science qu'appelaient de ses vœux Charles Richet. Ce fut un moment de bascule, pour ne pas dire de fracture, entre la psychologie moderne et la parapsychologie, désormais reléguée au rang de croyance ou de pseudoscience.

Les « phénomènes inexplicables » sont aujourd'hui remis à l'honneur dans les romans de Stephen King, les séries *X-Files* et *Stranger Things*. Comment expliquer ce regain d'intérêt à notre époque ?

Effectivement, le cinéma de genre ne s'est peut-être jamais aussi bien porté aujourd'hui. Je dirais que ce regain d'intérêt pour ce que l'on appelle le paranormal touche l'ensemble de notre société, et pas uniquement la sphère culturelle. L'une des explications tient, selon moi, au fait que l'imaginaire, lié à l'inexplicable, sert en quelque sorte de refuge à une époque où l'avenir suscite de profondes angoisses. Et pour cause, les chiffres ne manquent pas : les voyants et astrologues sont deux fois plus nombreux sur notre territoire que les psychologues...

Je remarque aussi que cet engouement important pour les parasciences s'est particulièrement amplifié depuis la crise sanitaire en 2020. Ce à quoi il faut ajouter la perte de confiance dans le politique et le réchauffement climatique auquel contribuent paradoxalement certaines avancées scientifiques. La pandémie nous a brutalement contraints à l'isolement, nous plaquant soudainement face à nos propres peurs avec, de surcroît, l'impossibilité de dire adieu à nos défunts, d'où ce désir, je crois, de spiritualité.



Marthe Béraud (1864-1948) a été surnommée « la sorcière » à proximité des ectoplasmes. La séance spiritiste Arthur Conan Doyle en la médium française Elsie Widdows au Institut métapsychique international.

© DR

Henri Bergson a une formule fameuse que vous mettez en exergue dans votre ouvrage : « Que se serait-il passé si la science moderne, au lieu de faire converger tous ses efforts sur l'étude de la matière, avait débuté par la considération de l'esprit ? » Pensez-vous, comme lui, que nous vivrions alors dans une société moins matérialiste ?

Difficile de répondre à cette question... Bergson faisait en quelque sorte un rêve éveillé en prononçant ce discours en 1913. Je ne suis pas sûr qu'une civilisation radicalement différente aurait vu le jour si une voie alternative avait été explorée. Toutefois, nous aurions probablement une autre attitude à l'égard de ces phénomènes paranormaux. Ce qui est certain, c'est que nous disposons aujourd'hui de témoignages, de faits isolés qui s'accumulent et qui, en tant qu'anomalies, entrent en dissonance avec les sciences de la matière que nos sociétés modernes ont développées.

Ces phénomènes nous paraissent impossibles, mais, en même temps, il existe des faisceaux d'indices qui rendent de plus en plus probable, non pas directement des faits métaphysiques comme l'immortalité ou la télépathie, mais un élargissement des « portes de la perception », pour reprendre le titre du fameux livre d'Aldous Huxley.

Voilà ce que révèlent les images présentes dans notre exposition, si tant est qu'on leur prête suffisamment d'attention. Elles contribuent à étendre le domaine du fantastique en dehors du strict champ de la littérature, elles nous placent soudainement dans une situation d'incertitude, où nos repères d'espace et de temps tombent en désuétude, nous poussant alors à réévaluer notre définition de la réalité.

« *Phénomènes. Les savants et les mystères de l'esprit* », jusqu'au 17 février 2024, au musée d'histoire de la médecine, université Paris-Cité, 12, rue de l'École-de-Médecine, Paris 6^e. Exposition ouverte du lundi au samedi, de 14 heures à 17 h 30 (sauf les jours fériés). Entrée gratuite sur toute la période du festival PhotoSaint-Germain, jusqu'au 25 novembre 2023. À compter du 27 novembre, 3,50 euros (plein tarif) ; 2,50 euros (tarif réduit), gratuit sous conditions.



Cet ouvrage sélectionne des centaines de photographies (souvent floues) les relations de spiritisme et d'ectoplasmes de « l'histoire magistrale » à nos jours, desquelles les scientifiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ont tenté d'expliquer ce qu'ils qualifiaient à l'époque de « sciences occultes ».

© DR

« *Phénomènes inexplicables* », de Philippe Baudouin, éditions Delpeix, octobre 2023, 144 pages, 39 euros.



SÉLECTION

10 événements photo qui nous surexcitent à Paris

Par **Inès Boittiaux**

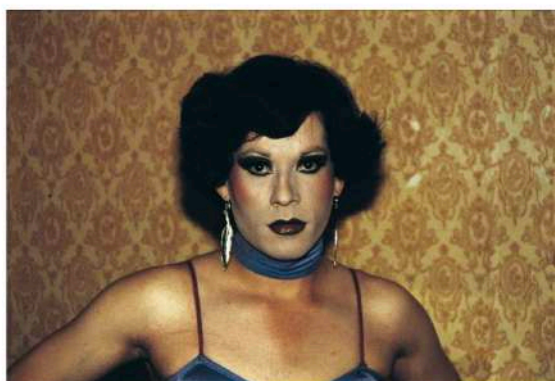
Publié le 2 novembre 2023 à 22h11, mis à jour le 17 novembre 2023 à 10h11

Comme chaque mois de novembre, la photographie est à l'honneur partout dans la capitale. Alors que Paris Photo s'apprête à ouvrir ses portes au Grand Palais éphémère jeudi prochain, expositions, salons, festivals, célèbrent, eux aussi, l'image sous toutes ses formes. Tour d'horizon.

Paris + et la folle semaine de l'art se sont à peine achevées qu'il est déjà temps de laisser place à l'autre grande foire de l'automne : Paris Photo, qui reprend ses quartiers au **Grand Palais éphémère du 9 au 12 novembre 2023**.

Dans son sillage, de nombreux rendez-vous dans la capitale mettent à l'honneur le médium photographique : grandes rétrospectives (**Julia Margaret Cameron au Jeu de Paume**, **Viviane Sassen** à la MEP...), salons et événements (**a p p r o c h e**, **PhotoSaintGermain**)... C'est parti pour un mois 100 % photo !

9. PhotoSaintGermain : un formidable cru 2023



Paz Errázuriz, Evelyn - La Palmera, Santiago. Série Manzana de Adán, 1982-1987 (1)

L'autre événement incontournable de la saison, c'est bien sûr PhotoSaintGermain, qui investit comme chaque mois de novembre le fameux quartier de la rive gauche. Cette année encore, institutions et galeries participantes proposent une programmation éclectique des plus alléchantes. À ne pas manquer : de fascinantes images de phénomènes inexpliqués au musée d'Histoire de la Médecine, l'exceptionnelle rétrospective consacrée à Paz Errázuriz à la Maison de l'Amérique latine, les réjouissantes cartes postales d'artistes contemporains à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, le mythique Paris des années 1930 de Boris Lipnitzki à la galerie Roger-Viollet...

→ **PhotoSaintGermain 2023**

Du 2 novembre 2023 au 25 novembre 2023

www.photosaintgermain.com

Paris

À lire aussi : **Ce que la carte postale dit de nous depuis le XIX^e siècle !**



PHOTOSAINTGERMAIN

02/11/2023 - 25/11/2023

Festival Photo Saint-Germain

Paris

www.photosaintgermain.com/

PhotoSaintGermain will bring together about 30 museums, cultural centers, galleries and bookshops of the "Rive Gauche" around a photographic journey. Several exhibitions and original projects are also designed for this 12th edition. Echoing the exhibitions, our program also includes a series of talks, book signings and screenings.

Accueil > Musées, Expositions

PhotoSaintGermain du 2 novembre 2023 au 25 novembre 2023



Musées, Expositions

Date de début : 2 novembre 2023
Date de fin : 25 novembre 2023

Lieux : Maison de l'Amérique latine (Paris 7e), Galerie Roger-Viollet (Paris 6e), Musée d'Histoire de la Médecine - Université Descartes (Paris 6e), Galerie du Crous de Paris (Paris 6e), Galerie Espace des femmes - Antoinette Fouque (Paris 6e), Galerie La Forest Divonne (Paris 6e)

[Voir tous les lieux](#)

Au sein de l'un des quartiers les plus chaleureux de la capitale - et aussi des plus culturels - le festival PhotoSaintGermain propose aux visiteurs un parcours, gratuit et libre d'accès, d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la Rive gauche.


Festival programmé en rubrique : **Musées, Expositions**

Partager sur : [f](#) [t](#) [w](#) [p](#)

Présentation

Site web : <http://www.photosaintgermain.com/editions/2023/parcours>


10 expositions programmées en expositions



The Timeless Story of Moormerland : Elsa & Johanna
Galerie La Forest Divonne

Galleries Nouveauté


Du 2 novembre 2023 au 2 décembre 2023



Boris Lipnitski, photographe russe chroniqueur du Paris des années trente
Galerie Roger-Viollet

Galleries Nouveauté


Du 12 octobre 2023 au 20 janvier 2024



Quand la mer nous parle : Cyril BURGET et Laurence NICOLA
Galerie Ségolène Brossette

Galleries Nouveauté


Du 3 novembre 2023 au 2 décembre 2023



Phénomènes, Les savants et les mystères de l'esprit
Musée d'Histoire de la Médecine - Université Descartes

Sciences & Techniques


Du 2 novembre 2023 au 17 février 2024



Histoires inachevées : Paz Erráruiz
Maison de l'Amérique latine

Instituts culturels


Du 8 septembre 2023 au 20 décembre 2023



Rencontre avec Sam Szafran : Antoine POUPEL
Galerie AB - Rue Jacques Callot

Galleries


Du 2 novembre 2023 au 25 novembre 2023



Lacuna (2016-2022) : Kate NOLAN
Centre culturel irlandais

Instituts culturels


Du 10 novembre 2023 au 22 décembre 2023



Lire les lignes du monde
Galerie du Crous de Paris

Galleries


Du 2 novembre 2023 au 18 novembre 2023



Greetings from
Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois

Galleries Nouveauté

Du 2 novembre 2023 au 23 décembre 2023



Expérimentales 2 : Les Filles de la Photo
Galerie Espace des femmes - Antoinette Fouque

Galleries

Du 2 novembre 2023 au 18 novembre 2023

NOTRE SÉLECTION DES 5 EXPOSITIONS À VOIR CE WEEK-END À PARIS !



Ce week-end des 4 et 5 novembre 2023, c'est encore les **vacances de la Toussaint** pour les Parisiens. L'occasion de découvrir **cinq expositions** de photographie, art moderne ou contemporain, tout en voyageant dans les contrées les plus lointaines...

UN FESTIVAL DE PHOTOS À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



Église Saint-Germain-des-Prés

En espérant que la météo soit clémente durant le week-end, vous pourrez découvrir le **festival PhotoSaintGermain**, qui a inauguré sa 12e édition ce jeudi 2 novembre 2023. Durant tout le mois, vous pourrez découvrir **gratuitement** des expositions, rencontres, projections, signatures et visites d'ateliers autour de la photographie. En tout, c'est une trentaine de lieux du quartier de Saint-Germain-des-Prés qui collaborent pour proposer cette grande traversée dans le huitième art.

PhotoSaintGermain

35 lieux de la Rive gauche ([plan ici](#))

Jusqu'au 25 novembre 2023

Entrée libre

Instagram



Save*The*Date

Photo*Saint*Germain

novembre 2024

Contact

Aurélia Marcadier

Directrice

+33 6 13 30 02 84

**aureliamarcadier@
photosaintgermain.com**

Justine Lacombe

Chargée de projets

+33 7 82 69 63 50

**justinelacombe@
photosaintgermain.com**

Presse

**Agence Relations Media
Catherine & Prune Philippot**

+33 1 40 47 63 42

**cathphilippot@
relations-media.com**

**prunephilippot@
relations-media.com**

f facebook.com/photosaintgermain
@ instagram.com/photosaintgermain
@photosaintgermain #photosaintgermain

photosaintgermain.com